



“La couverture
devient une
jaquette”

Et des histoires choisies de
Une vie bénie par la souffrance

Talal Abu-Ghazaleh



“La couverture devient une jaquette”

Et des histoires choisies de

Une vie bénie par la souffrance

Talal Abu-Ghazaleh



The Hashemite Kingdom of Jordan
The Deposit Number at The National Library
(2022/1/322)

923.3565

Abu-Ghazaleh, Talal Tawfiq

Blankets Become Jackets in French Language / Talal Tawfiq Abu-Ghazaleh; Translated By Abu-Ghazaleh Translation, Distribution and Publishing .- Amman: The Translator 2022

(180) p.

Deposit No.: 2022/1/322

Descriptors: /Economistes//Biographies//Jordaniens/

يتحمل المؤلف كامل المسؤولية القانونية عن محتوى مصنفه ولا يعبر هذا المصنف عن رأي دائرة المكتبة الوطنية أو أي جهة حكومية أخرى.

ISBN (978-9957-559-74-8)

ISBN E-BOOK (978-9957-559-75-5)

INDICE

PRÉSENTATION.....	1
Quand votre biographie devient une inspiration pour autrui	1
INTRODUCTION.....	5
Talal Abu-Ghazaleh,	5
Une vie bénie par la souffrance.....	9
Un exil sans fin.....	9
Tu conçois ton temps	11
Ma parole est mon serment.....	12
Quatre heures de marche tous les jours.....	13
Crème glacée, musique et livres	15
Mon père m'a confié des responsabilités.....	16
La bénédiction de la nécessité d'une bourse.....	16
Le nationalisme Arabe me fascine	17
L'écho redouté.....	20
L'art de la communication	20
Des lettres de refus d'emploi ... que je chéris	24
L'avenir du travail dans le monde Arabe repose sur cet homme	25
Admets tes échecs et assume ta responsabilité	26
Je lui exposai les faits en disant:	28
J'ai été révoqué	30
Les coffres de voitures étaient nos bureaux.....	34
Rien que la vérité	36
La bénédiction des ennemis.....	38
Personne n'est inutile.....	39
Notre réputation est le pilier de notre richesse.....	40
Rencontre avec le vice-président américain	42
Je m'investis pleinement à mon travail.....	47
L'argent est un moyen pas un but	48
Béni par l'État de droit au Koweït.....	49
Béni par l'état de droit en Jordanie.....	51
Les récompenses de Sa Majesté sont fondées sur la primauté du droit.....	57
L'Arc de l'Histoire pour un Monde Arabe.....	57
À l'ONU.....	62
Photos Choisies.....	66
Certificats, Décorations et Boucliers	94
Seulement sous le drapeau Palestinien	106
Ma fille Jumana visite notre maison à Jaffa.....	106
La couverture devient une jaquette.....	109
Posséder "les esprits des autres"	117
Coupe gratuite pour chiens	119
Les sociétés de TAG.Global.....	141
Services de Talal Abu-Ghazaleh Organisation	146
Talal Abu-Ghazaleh Foundation Services	153
Talal Abu-Ghazaleh Fondateur et président de TAG.Global	157
Talal Abu-Ghazaleh Organisation Bureaux	170

PRÉSENTATION

Quand votre biographie devient une inspiration pour autrui ...

Par : Samira Rajab - Écrivain Arabe de Bahreïn

Il est rare qu'une personne éprouve un sentiment tangible et gorgé d'inspiration. A savoir, l'influence d'une énergie inspirante, qu'elle soit sous forme de conversation chargée de vibrations honnêtes et amicales, d'une histoire marquante et significative qui imprègne l'esprit, ou de la lecture d'un passage touchant et passionnant. Dans toutes ces circonstances, l'homme peut être éclairé par une valeur morale accrue, ou une énergie illuminant son chemin, accablé de frustration et amassée au fil de ses pensées pour les réprimer, ou une œuvre entravée par la lassitude et le désespoir, ou encore, une voie brisée par les dures épreuves de la vie... Lorsque l'inspiration est positive au point d'être vécue physiquement, et pas seulement moralement, devint puissante et efficiente.

C'est cette inspiration qui a surgi à la lecture du résumé de la biographie du Grand Talal Abu-Ghazaleh, de sa première page jusqu'au dernier mot... A dire vrai, j'ignore la véritable source d'inspiration de cette biographie, elle est si diversifiée et répandue dans le livre. C'est un excellent texte littéraire, que ce soit sur le plan linguistique facile et cohérent, ou dans le style rhétorique que l'écrivain a adopté en fonction des exigences de son époque et du public ciblé... Ou encore, de la transparence inhérente du narrateur, qui reflète sa personnalité de la façon la plus authentique et vraie qui soit, dans les différentes étapes de sa vie. Il a insufflé de sa grande âme honnête et brave dans la description de la série d'événements complexes et exceptionnels de sa vie, sous forme de récits passionnants qui captivent le lecteur jusqu'au dernier détail... Et pourtant, j'estime que sa biographie est incomplète. A mon sens, elle a été écourtée, et le Grand auteur a bien davantage à nous raconter et à nous apprendre.

Bien que je sois convaincue que cette biographie réussie, autodidacte et riche, ne couvre point tous les épisodes, je reconnais, toutefois, que M. Talal Abu-Ghazaleh a sélectionné les étapes majeures et événements cruciaux les plus influents, pour nous enseigner les leçons les plus impressionnantes sur sa vie, utilisant, ainsi, un lexique riche et expressif... Dès lors, naquit cette biographie pour rayonner en tant qu'œuvre littéraire retraçant l'histoire

des valeurs nobles qui ont hissé l'auteur de la douleur, la souffrance et la privation au sommet de la réussite, de la bienfaisance et de la générosité... L'honnêteté, la loyauté et la fidélité furent l'héritage laissé par Tawfiq Abu-Ghazaleh à son fils le petit Talal, exilé de Jaffa, regorgeant de ces valeurs, en ce jour maudit de mai 1948. Ainsi Talal quitta la ville, où il fut né et eut passé sa belle et tendre enfance, pour n'y jamais retourner.

Ma génération a vécu une partie de l'époque qu'a évoquée le Professeur Abu-Ghazaleh (malgré la différence d'âge). Si bien que, je n'ai pas jugé difficile de comprendre les contenus de cette biographie, au contraire, j'ai peut-être bien compris ce qu'il voulait dire au point de comprendre sur quoi il s'est tu... Je connais la plupart des personnalités citées dans cette biographie proche de ma culture en tant qu'Arabe du golfe et en tant que journaliste qui connaît les événements et peut en faire l'analyse. Je me réjouis, donc, de souligner l'authenticité et la véracité de cette biographie dans les phases majeures qui ont marqué la vie professionnelle d'Abu-Ghazaleh et surtout dans son travail avec les plus importantes personnalités de l'économie du Koweït, qui ont uni leurs forces pour édifier l'État du Koweït et ont été des pionniers dans l'introduction de leur patrie, dans la carte du monde politique et économique. Leur succès était fondé sur l'honnêteté, la loyauté et le professionnalisme, ainsi que sur le respect de tous ceux qui respectaient leurs principes... Les principes et l'éthique d'Abu-Ghazaleh sont conformes aux principes et à l'éthique du travail dans les sociétés du Golf les plus riches et les plus dynamiques, au Koweït qui, d'ailleurs, lui est resté fidèle et reconnaissant après des décennies. Quelles sont belles les qualités de dévouement et de loyauté, qui font défaut à notre époque, avec la carence en autres vertus qui ornaient autrefois nos sociétés.

Oui, les détails de cette biographie ne m'étaient pas inconnus. Je la lisais comme si j'étais l'un de ses héros, comme si elle parlait de gens proches de moi, comme mon père ou mon frère, comme elle parlait d'un des fils du quartier dans lequel j'ai vécu mon enfance et mon adolescence. L'histoire d'une époque Arabe aux valeurs plus nobles, plus tolérantes, plus compréhensives et plus crédibles. La biographie a été inspirante et aussi influente que l'impact de l'évènement Palestinien. Cette dimension profonde, qui a encore une incidence sur nos esprits et nos cœurs, nous, la génération ayant vécu l'apogée de cette affaire fondamentale, au plus haut niveau, dans la vie de la nation Arabe, avant que le projet de manipulation des esprits ne commence à exclure la Palestine de la culture et de la vie de nos générations suivantes. Cette démarche a-t-elle vraiment réussi à écarter l'affaire Palestinienne de la conscience Arabe ?

Talal Abu-Ghazaleh ainsi que de nombreux Palestiniens, forcés de quitter leur terre, victimes des contraintes de la vie, de privations, de déni et de perte d'identité, ont prouvé que la question de la nation occupée et dérobée ne peut être effacée de la mémoire et de la conscience, indépendamment du temps, de l'époque, de la culture et la génération.

Et nous voici à la fin de la huitième décennie de ce jour maudit de 1948, et la Palestine demeure une plaie sanglante que le monde n'a pas été capable d'affronter et de guérir. Cette hémorragie douloureuse est restée gravée dans la conscience des Palestiniens, mais aussi dans la conscience de toute l'humanité. Pourtant, la Palestine est encore présente et vivante à travers ses enfants exilés et, à qui on a volé leurs vies, leurs maisons et leur histoire. Les palestiniens ont prouvé qu'ils ne renonceront pas à leur cause et ont réussi à la maintenir au cœur de tous les débats menés par les leaders mondiaux, dans toutes les enceintes et les instances internationales ; malgré l'âpreté et la brutalité des politiques internationales et les variables du temps et des époques.

Entre nos mains, jaillit la précieuse biographie d'Abu-Ghazaleh, un exemple merveilleux de cette conscience Arabo-palestinienne, qui au bout de près de quatre-vingt ans, demeure nostalgique à sa maison abandonnée à son plus jeune âge, et convaincue du rôle fondamental de la nation Arabe, dans le développement de la civilisation humaine.

Talal, l'enfant qui a laissé derrière lui la belle ville de Jaffa et sur la côte de son port historique, ses souvenirs, ses livres, ses habits et son berceau, a également laissé une partie de son âme flotter autour des clôtures de cette maison dérobée par des étrangers.

C'est ce que Talal Abu-Ghazaleh n'a pas évoqué, mais l'a exprimé à travers les lignes de l'immigration et de l'itinérance, et l'éducation et le succès, en dehors de sa patrie. Il a laissé cette partie de son âme à Jaffa et parti avec un corps presque vide dans la barque des dangers, vers les labyrinthes d'un monde inconnu. Chaque terme employé par cet enfant jusqu'aujourd'hui, est la preuve qu'il a conservé, là-bas, une part de son âme. Cette âme brisée renaîtra un jour pour se joindre à celle restée, en partie, dans son corps d'immigrant, pour lui raconter l'histoire qu'il n'a pas vécue à Jaffa, les atrocités et les violations infligées par le temps et les nations, à sa patrie.

Talal, aux cheveux blancs décorant sa tête, ce Grand homme, au grand cœur et grand esprit, était un soutien attentif à la volonté de sa fille de visiter leur ancienne maison... Comment ne pas accepter alors qu'il lui a ancré dans son esprit et son cœur cette nostalgie et cette flamme de l'appartenance

Palestinienne... Après tout ce temps qu'il a vécu loin de sa patrie, sa fille est entrée dans sa ville pour découvrir ses racines ancrée dans les pierres et les fondations de la maison de son grand-père dans sa ville au bord de la méditerranée... Elle est partie à la découverte des rues animées de Jaffa où les maisons sont ombragées par des vignes et des oliviers, ses anciens marchés, ses rues sculptées de la pierre authentique, la ville qui a vu naître son père, là où l'identité, le patrimoine, l'histoire et la civilisation se sont formés dans la patrie.

La jeune fille partit sans guide, si ce n'est-ce que le petit Talal a laissé de son âme. Malgré tous les changements urbains et culturels dans la ville, cela ne lui fut pas difficile. La jeune fille fut inspirée par ce qui restait de l'âme de son père à Jaffa, jusqu'à ce qu'elle frappe à la porte et sente le parfum de la vieille maison, écoutant les excuses des habitants (les nouveaux) pour leur présence dans une demeure qui n'a jamais été la leur... et ne le sera point. Comme si j'entendais son esprit dire sans voix : " Et nous demeurerons les habitants de cette maison et de cette terre qui, au plus profond d'elle, s'étendent les racines d'arbres abattus, ou pas... nous connaît... Et nous reviendrons génération après l'autre pour humer le parfum de notre histoire et de notre terre, imprégnées dans nos cœurs pour arroser nos mémoires et nos consciences, pour ne pas qu'on oublie. Et on n'oubliera jamais. ”.

Talal Abu-Ghazaleh a prouvé par le succès de sa biographie, que c'est un Arabe d'abord et un Palestinien ensuite. Ce qu'il a pu offrir à sa nation Arabe, ses réalisations dans son domaine de travail et son savoir dépassent tous les mérites et les honneurs qui lui ont été décernés.

Le professeur Talal, que dieu le bénisse et lui accorde longue vie, est le paradigme inspirant et l'exemple le plus profond de l'Arabe ayant œuvré à l'édifice de la nation, avec autant de foi et de conviction. Il appartient à cette génération nationaliste Arabe, ayant établi l'idéologie nationale, pour ouvrir la voie de l'amour et de la fierté de son histoire, en tant que catalyseurs du travail, du dévouement et dans un esprit de participation dans l'histoire de la civilisation humaine... Loin du fanatisme et des ambitions politiques destructrices de l'humanité.

Je conclus en soulignant que l'honorable professeur Talal Abu-Ghazaleh a accompli ses succès, sur la base de sa ferme conviction de l'importance de travailler et de promouvoir sa nation. Ses perspectives et ses visions transcendent l'échelle nationale, pour atteindre les niveaux continentaux et mondiaux... Et ses accomplissements ont été à la hauteur de ses visions.

Au Grand Talal Tawfiq Abu-Ghazaleh, avec tout l'amour, l'affection, le respect et la prière pour une longue vie.

INTRODUCTION

Talal Abu-Ghazaleh,

Par le vieil ami, le membre du Sénat Hassan Abu Nimah

Depuis des mois, dès que j'ai eu l'honneur de présenter l'introduction de ce livre, j'essaie de choisir la bonne approche. Ce que je m'apprête à faire dépasse la présentation d'une biographie ordinaire d'un individu important et distinct. Mise à part le niveau linguistique, la sémantique de ces lignes et son utilité pour le lecteur, son sujet demeure exceptionnel. En effet, il s'articule autour d'une personnalité unique, débordante d'innovation et de créativité.

Il va sans dire, que le record des réalisations de Talal, en termes de quantité, est difficile à résumer en une introduction limitée comme celle-ci. J'espère que cette introduction, m'aidera à transmettre, au cher lecteur, un aperçu sur cet homme et sur la mission et la vision qui ont inspiré son parcours depuis qu'il est né.

Je crois fermement que Talal n'a pas changé depuis que je l'ai rencontré pour la première, il y a soixante ans. Il est toujours la même personne que j'ai rencontrée sur le campus de l'Université américaine de Beyrouth. Il est la même personne que je connais depuis.

Cependant, chaque fois que nous nous réunissons, j'en découvre de nouvelles facettes, je perçois des changements et acquiers de nouvelles connaissances. Cela peut paraître difficile à concevoir, mais c'est la réalité de Talal, une réalité cohérente que je peux attester à travers d'innombrables exemples.

Ce Talal l'élève, qui vient de se faire arracher de sa maison en Palestine en 1948, pour vivre en tant que réfugié sans ressources ; et ce Talal, le plus jeune d'une grande famille qui semblait n'ayant aucun espoir ni avenir, est le même Talal qui siège maintenant sur le trône d'un immense empire investi dans le monde des affaires, de l'éducation, des efforts humanitaires, du développement économique et social, de la création des institutions, et bien plus encore.

Et à chaque étape de ce long périple, du statut de réfugié ruiné à celui d'entrepreneur prospère, du simple employé d'un magasin de musique au président d'une entreprise implantée dans plus de 100 pays à travers le monde, Talal est resté fidèle à sa mission... la mission de l'altruisme.

Rien dans sa vie ne le définit le mieux, que son désir insatiable d'apprendre et de respecter la puissance du savoir dans la vie. Son expérience d'étudiant pauvre, qui tente de suivre des cours, tout en assumant la responsabilité de sa famille, l'a amené à créer des partenariats avec des institutions académiques pour donner à des milliers d'étudiants l'accès à l'acquisition des savoirs nécessaires à leur développement et leur prospérité.

Je ne saurais affirmer que sa réussite est due à un destin prescrit que l'homme ne peut discuter. En effet, la réussite de Talal est due à sa prouesse et sa disposition à prendre des risques, subissant parfois des échecs et des pertes, qui auraient, sans doute, mis fin à la carrière d'un homme avec une détermination et un caractère moins forts et une volonté moindre. Talal ne connaît pas l'impossible, aucun rêve n'était trop ambitieux pour lui. Il en est arrivé au point, où même certains de ses amis les plus proches, l'accusaient d'être " un rêveur fou ". Aucun obstacle ne pouvait briser sa volonté solide, que nous qualifions de tenace et obstiné. Je pourrais penser aux nombreuses fois, où les proches de Talal avaient cru, ardemment, qu'il avait tort, mais ont été témoins, épatés et admiratifs, de la preuve qu'il a toujours eu raison. Un jour, il dut mener des batailles juridiques qui eurent duré des années, jusqu'au dernier combat. Ses conseillers juridiques lui expliquèrent que les conflits prolongés lui faisaient perdre du temps et de l'argent, et qu'il valait mieux ne pas poursuivre ces objectifs futiles et ces causes perdues d'avances. Mais il n'était pas d'accord et sa victoire fut finalement son alliée.

En outre, je suis, intimement, convaincu que Talal est cet homme qui choisit de perdre honorablement, en défendant ses grands principes que de gagner en les sacrifiant.

À presque soixante-seize ans, Talal possède encore cette énergie inépuisable, semblable à celle, dont faisait preuve Talal le brillant jeune étudiant. Il travaille 24 heures sur 24 et adore ce qu'il fait. Un jour, en réponse à une question d'un intervieweur de la BBC sur ses habitudes de travail et s'il lui arrivait de prendre du temps pour se reposer. Il répondit : " Le cœur, symbole de la vie, ne se repose jamais. Quand le cœur décide de se reposer, la vie s'achève. ”.

Talal pense que l'énergie provient du dynamisme et que si nous sommes inactifs et inertes, notre esprit et notre corps vont, à terme, perdre leur énergie et leurs facultés et seront submergés par la léthargie. Il n'en exige, pas moins des autres, que de lui-même et croit que tous ceux qui

collaborent avec lui sont capables de réussir. En affaires, il est ferme, intransigeant et exigeant, mais jamais injuste ou partial.

Bien qu'engagé, sérieux et dévoué à ses nobles causes, peu enclin aux concessions sur la perfection, Talal est tout sauf ennuyeux, c'est une personnalité enjouée, son humour et son éternelle bonne humeur n'ont pas de limites.

J'ai aussi remarqué qu'il évite de tirer profit d'un de ses avantages personnels au détriment de l'autre. Combien de fois l'ai-je vu gérer des tâches très délicates et difficiles sans froncer les sourcils. Au contraire, plus le défi semblait difficile, plus il semblait heureux. C'est sans doute le résultat de son immense capital de confiance.

Je me souviens d'une fois à Bruxelles, il y a environ trente-cinq ans, nous étions ensemble et essayions de résoudre un problème auquel l'un de ses principaux projets était confronté. J'ai demandé s'il n'aurait pas été sage de garder de l'argent de côté pour des urgences comme celle-ci. J'ai ajouté qu'il aurait dû consacrer une partie du revenu généré par ses activités, pour subvenir aux besoins de sa famille.

Tout en souriant, me répondit que si son but était de gagner de l'argent, il aurait déjà été beaucoup plus riche et passerait son temps à se payer des vacances partout dans le monde, dans des yachts de luxe, loin des soucis et de toute préoccupation. Mais pour lui, l'argent n'était qu'un moyen de réaliser sa vision. Il avait tellement d'idées fructueuses pour rendre ce monde meilleur, et l'argent n'était qu'un moyen pour les concrétiser, jamais une fin en soi.

Pour Talal, créer un cabinet de comptabilité et d'audit rentable et vivre de ses revenus, aurait été une voie facile et sans défis. Mais son désir était beaucoup plus noble. Il désirait faire croître un métier et une infrastructure, dans le cadre de sa mission, de remettre le monde Arabe sur pied. C'était ce désir et non celui de générer davantage de revenus, c'est ce qui l'a poussé à s'étendre dans les domaines de la propriété intellectuelle, du conseil juridique, de la formation, de l'éducation et des technologies de l'information. À ce jour, il ne se passe pas une année sans qu'il ne se lance dans un nouveau projet porteur de nouveaux challenges stimulants, motivé par une curiosité sans limites.

Talal a toujours déclaré qu'il tenait à rester à l'écart de la politique. C'est peut-être vrai si l'on se fie au concept de la politique proprement dit. Talal n'a jamais cherché à obtenir une position officielle ou une influence politique. Si tel avait été son idéal, il aurait sans doute été à la tête de l'une des forces politiques la plus influente.

En tant que jeunes étudiants appauvris fréquentant l'Université américaine de Beyrouth, nous partageons, néanmoins, l'espoir sincère de pouvoir œuvrer en faveur du pays, dont nous avons été expulsés. Nous étions débordants d'optimisme juvénile, lorsque nous rejoignîmes le mouvement nationaliste Arabe.

Dans ce livre, Talal retrace une partie de cette histoire et explique pourquoi il a finalement choisi de s'éloigner de la vie politique. Et pourtant, un fait demeure inchangé, il a conservé son fort attachement à la Palestine, le pays où il a vu le jour pour la première fois ; à chaque pas avancé dans cette vie et à chaque action qu'il entreprenait. Ces pages ne dévoilent qu'une infime partie du travail remarquable qu'il accomplit en faveur de la jeunesse Palestinienne dans les domaines de l'éducation, de la formation et du développement.

Nul doute que s'il avait été prêt à faire des compromis sur cet engagement, il aurait peut-être vu bien davantage de possibilités pour ses entreprises. Mais quel qu'en soit le prix, Talal ne sacrifiera jamais son engagement, en vue de regagner la patrie et les droits du peuple Palestinien, usurpé en 1948. Sa résolution n'a jamais connu la moindre hésitation et n'a point été cachée derrière le "pragmatisme" de ces affaires.

Pour Talal, la sagesse jaillit de l'âme, comme une certitude polie par l'expérience de ses succès et de ses échecs. Et, pour Talal, le savoir que nous recueillons de ces expériences, est le véritable sens de la richesse. A son sens, l'homme est pauvre s'il est improductif. Et cela, s'applique également aux nations. Cela s'harmonise, parfaitement, avec sa quête incessante de procurer à ceux qui l'entourent, une chance d'innover.

J'ai eu la chance de côtoyer Talal de près, de voir son humanité, son humilité, sa bienveillance et la compassion dont il fait preuve avec ses collègues, ses amis et sa famille.

Et malgré ses lourdes responsabilités accablantes, vous ne pouvez qu'admirer son talent exceptionnel à procurer le sentiment, à tous ceux qui le croisent, qu'ils méritent son attention particulière et qu'ils comptent le plus au monde.

Cher lecteur, Ce livre retrace une partie de la vie d'un Grand homme et ses visions. Cet Homme a été, pour moi, une source d'inspiration au cours des soixante dernières années, et continue à l'être jusqu'à cet instant.

Une vie bénie par la souffrance

Un exil sans fin

Un mois après mon dixième anniversaire, ma famille et moi avons été jetés à la mer. Et ce n'est point une métaphore.

Tous ceux qui ont étudié l'histoire sauront, que c'est la plus grande peur des sionistes. Cette peur fait partie de ce qui les maintient ensemble. Les Israéliens croient que cette masse humaine d'Arabes qui les entoure, ne désire rien de plus, que d'essaimer sur la Palestine et, comme on le dit, d'être "jeté à la mer".

Les Palestiniens, qui ont été depuis des millénaires les occupants légitimes du pays, qui est maintenant nommé Israël, ne craignent pas ce dicton, bien évidemment... Ils n'en ont pas peur, parce que cela est, en effet, déjà arrivé.

Je suis Palestinien, j'ai passé la première décennie de mon existence dans un pays qui s'appelait à l'époque la Palestine. Sans avertissement, je me suis retrouvé flottant, tel un bouchon en liège, sans-abri, apatride, à la dérive.

Le 13 mai 1948, Jaffa, ma ville natale, se rendit aux milices sionistes envahissantes. Le lendemain, les dirigeants sionistes avaient déclaré l'État d'Israël. C'était avant qu'aucun État Arabe ne soit intervenu, dans ce qui allait devenir al-Nakba (Le drame)... Le déplacement forcé de 750 000 personnes, de la totalité des habitants qui s'élevait à 1,2 million d'habitants Arabes de Palestine.

Le jour qui a marqué notre exil, ma famille et moi nous étions enfuis au port alors que les milices juives s'emparaient des points clés de la ville. Des coups de feu ont été tirés au-dessus de nos têtes alors que nous montions à bord d'un cargo et que nous larguions les amarres dans la Méditerranée. Il y avait des centaines de personnes dans la cale du navire. La mer était agitée. J'avais connu une peur extrême.

Même si j'étais très jeune pour saisir ce qui se passait, je pouvais détecter les secousses nerveuses, les tempéraments rapides et tous les signes qui montraient que chaque personne, dans cette cale, était prisonnière des mêmes inquiétudes et stress qui me submergeaient et qui coulaient dans mes veines.

Le voyage de Jaffa au Liban aurait dû prendre moins d'une journée. Ce n'est qu'à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau. Mais je me souviens d'avoir passé de nombreux jours et nuits sur le bateau. Peut-être n'avons-nous pas eu l'autorisation de débarquer et il a fallu régler tout cela durant le trajet. La vérité, c'est que la vraie raison m'a échappée. Je me rappelle encore que les gens tombaient malades à cause de la haute mer. Comme je me rappelle qu'un homme avait rendu l'âme sur ce bateau. L'homme ne pouvait bénéficier de tentative de sauvetage, en raison de l'absence de soins médicaux et d'un équipage capable de s'occuper des passagers. Et nous, ne savions pas quoi faire face à un cadavre. Je me souviens des altercations entre les adultes, pour, finalement se décider à le jeter au large, de peur que nous soyons tous la proie de ce qui l'avait tué.

Nous avons finalement réussi à rejoindre Sidon, au Liban. Mon père refusait d'aller dans un camp de réfugiés et nous sommes donc allés à Ghaziyah, un village côtier, situé à environ sept kilomètres au sud. Mon père y avait une connaissance qui s'appelait Hadj Rida Khalifeh. Khalifeh était un Mukhtar (choisi par les habitants du village), ou peut-être qu'il était le chef de village.

Hadj Khalifeh nous avait accueillis et nous a offert une petite maison. Notre hôte avait demandé aux commerçants du village de nous fournir ce dont nous avons besoin et il payera, ensuite. Nous nous installâmes et essayâmes de tirer le meilleur parti de ce que nous pensions être une interruption temporaire dans nos vies. Tout le monde à bord de ce navire, y compris notre famille, avait quitté Jaffa, muni de petits sacs. C'était comme si on était en excursion le week-end. Personne ne possédait beaucoup d'argent. Les gens espéraient, croyaient et s'attendaient, peut-être, à ce que le conflit prenne bientôt fin et à ce que nous rentrions chez nous. Il s'avéra que notre monde était arrivé à sa fin et nul ne s'y attendait.

Les jours se prolongèrent en semaines. Notre excursion de fin de semaine devint un exil sans fin. Mon père avait des difficultés à faire face aux bouleversements de notre vie, plus que quiconque. À Jaffa, il était Tawfiq Abu-Ghazaleh, l'homme d'affaires et l'agriculteur prospère. Il a été représentant de compagnies pétrolières internationales et possédait le réseau de bus qui reliait Jaffa à Jérusalem. Il avait construit la première usine de fabrication de glace en Palestine. Un jour, il m'emmena dans ses orangeries et après quelques heures de marche, il dit : "Tu mérites un repas." On s'est assis et on a mangé dans une caisse, des oranges de Jaffa. C'était la récolte de sa terre. Il voulait que je comprenne et que je respecte

le dur labeur qui y a été accompli, et que les oranges soient la récompense de ce travail dur. Les oranges étaient notre déjeuner.

Mon père était un homme fier originaire de la ville qui était la plus fière de toutes les villes Palestiniennes. Jaffa était le centre commercial le plus important du protectorat et un port important. Certains pensent qu'il s'agit du plus ancien port en activité continue au monde. En plus de ses fameux agrumes, de ses olives, les bosquets et l'industrie de la pêche...

Jaffa possédait un système bancaire très développé ainsi qu'un réseau commercial international florissant. Nous étions cosmopolites et cultivés. Les familles aisées de la ville se rendaient régulièrement à Beyrouth, au Caire et à Damas, ainsi que dans le reste du monde moderne.

À Jaffa, mon père était puissant, digne de confiance et respecté. Au Liban, personne ne le connaissait... Ayant laissé ses terres, ses biens, ses exploits professionnels, son nom respecté de tous, à Jaffa... Il était devenu inconnu

Avait tout perdu. Devoir accepter la charité de Khalifeh et d'autres, avait empoisonné son esprit et meurtrit son âme. La situation était devenue complexe et dure, à un point que ma mère était obligée de transformer les vieilles couvertures en vêtements. Mon père était accablé par la vieillesse et anéanti par l'exil. Son cœur était peiné et brisé en mille morceaux... Tout était souffrance, tout était amer. Et face à l'âpreté de la vie, il s'est aigri et a même perdu l'envie de travailler. Il maudissait le monde Arabe et les dirigeants Arabes qui, selon lui, avaient trahi la Palestine. Cette flamme, qui le propulsait vers le succès, à Jaffa, avait perdu son éclat... Mais ne s'était pas éteinte. Il avait recentré son ambition sur ses enfants. Il était mon meilleur professeur et je m'efforçais à devenir son élève le plus diligent et assidu.

Tu conçois ton temps

Mon père n'était pas officiellement instruit et ne savait pas lire. Et à dire vrai, son succès dans la vie ne dépendait pas de la scolarisation. Trois qualités le définissaient et, constituaient pour moi, une partie de l'héritage qu'il nous a laissé : la discipline, la diligence et l'honnêteté. Il avait servi dans l'armée ottomane et avait pris l'habitude de nous réveiller tous les jours à 5 heures du matin.

Son cri en turque "Uyan, askerler!" (Réveillez-vous, soldats !), était l'alarme. Quoi que tu veuilles faire, fais-le avant le lever du soleil, car à l'instant même de l'aurore, tu as déjà perdu ta chance, et quelqu'un autre l'a saisie.

Mon père n'avait jamais fumé ni bu d'alcool, ni même porté de lunettes ou de canne, jusqu'à ce que son âme nous quitte pour un monde meilleur, à l'âge de 107 ans. Il m'avait appris que chaque chose à son temps et que le temps est le seul produit pouvant être conçu sans matières premières. Pour tout le reste, il faut des matériaux, de substances brutes, ou une usine...

Je lui demandai : "Qu'est-ce que tu veux dire par tu conçois ton temps?" Il répondit : "Supposons que tu dors pendant huit heures. Il te restera 16 heures dans la journée. Comment les dépenseras-tu ? C'est la question. La façon dont tu prévois de passer ces seize heures, est ce que j'appelle "concevoir son temps". Tu peux rendre ces heures fructueuses, comme tu peux les rendre stériles. La décision te revient et tu n'as pas besoin d'aide sur ce point. "

Ma parole est mon serment

Je passais des heures à écouter ses histoires. Une fois, il m'a parlé d'un homme qui lui avait emprunté de l'argent et, au moment de payer, l'homme avait nié qu'il lui devait quoi que ce soit. Mon père n'avait aucune preuve de ce prêt, mais, s'est tout de même adressé aux autorités.

Le juge dit : "Nous croyons que vous êtes un homme digne de respect et savons à quel point vous êtes honorable, en sus, votre réputation est irréfutable... Si vous jurez au nom de Dieu que vous lui avez prêté cet argent, je prendrai cela comme un document certifié".

Mais mon père était entêté, il répondit : "Non, je ne prête pas serment, ma parole seule, devrait suffire. " Le juge était sur le point de répondre favorablement à sa demande, lorsqu'il répliqua : " Mais cela pourrait vous faire perdre le procès. " Mon père ne céda pas et ajouta : " Je ne jure pas, quand j'affirme quelque chose, c'est la vérité. Je ne jure pas devant Dieu. " Le juge lui dit : " Peut-être que les gens penseront que vous mentez. "

" Peut-être " répondit mon père, "Mais ceux qui me connaissent sauront que je ne mens pas. Je ne jurerais pas devant Dieu pour récupérer mon argent d'un homme malhonnête".

Il est sorti sans récupérer son argent. La leçon pour moi, était claire : conservez votre probité à tout prix. Ne négociez jamais à ce sujet et n'acceptez aucun compromis.

Quatre heures de marche tous les jours

Après notre exil de Palestine, mon père savait que ses enfants auraient besoin de plus que de l'intégrité pour survivre, en ces temps incertains. Il s'est, donc, assuré que la dernière partie de son héritage soit quelque chose qu'il n'avait jamais reçu lui-même, quelque chose que nous pourrions porter avec nous, peu importe à quel point nous étions pauvres et peu importe les événements malheureux qu'on ait vécu ou qu'on pourrait subir. Cet héritage était une éducation.

L'école la plus proche était à Sidon, à peu près deux heures de marche, c'est-à-dire quatre heures de marche journalière. Il n'y avait sur ce chemin ni bus ni de train. Mon premier cours débutait à sept heures moins le quart, je devais, donc, partir bien avant le lever du soleil. Je n'avais pas une minute à perdre. Un matin, il pleuvait des cordes, et je n'avais ni parapluie ni imperméable, j'arrivai en classe, tout trempé, comme si je venais de sauter dans la rivière.

Tout le monde dans la classe a ri. Ils pensèrent que je jouais sous la pluie. Ils ne réalisèrent pas que je n'avais point le choix, soit je viens dans cet état, soit je ne viens pas. Plus tard, notre professeur informa mes camarades de classe qu'ils devraient s'estimer heureux de ne pas être obligés de parcourir toute cette distance, comme moi. Le lendemain matin, en arrivant en classe, tous mes camarades se levèrent et m'applaudirent. Ils voulaient se faire pardonner. Même quand nous étions enfants, la notion du respect était bien gravée au fin fond de nos esprits et notre conscience. Même si la pauvreté m'a choisie, ma plus grande richesse demeure le respect.

Vous pensez peut-être que j'étais indigné de devoir faire de longs trajets à pied jusqu'à l'école, alors que mes camarades de classe menaient la belle vie. Non, je ne voyais pas les choses ainsi. C'est parce que, je ne m'étais point senti démuné ou dépourvu de quoi que ce soit. Avoir une seule paire de chaussure ne m'avais jamais dérangé. Quand je recevais de nouvelles semelles, j'en étais très ravi, je jouais avec et les montrais volontiers ; parce que, pour moi, c'était comme si j'avais de nouvelles chaussures. J'ai toujours pensé que la paire de chaussures et ce long voyage à pied constituaient une excellente opportunité. J'avais l'habitude de me munir d'un livre et de lire sur le trajet, ou de réviser mes leçons pour m'assurer de les avoir bien assimilées. Ce que j'aimais le plus dans ce voyage journalier, c'était la solitude. Penser pouvoir rester isolé dans un appartement de deux pièces, occupé par quinze personnes, n'est qu'une illusion.

Les longues promenades me procuraient l'occasion de réfléchir, de rêver et de m'interroger sur la vie qui m'attendait. Comment gérerai-je l'exil ? Deviendrais-je une copie de mon père, incapable de travailler, brisé par la catastrophe qui nous a été infligée... Ou devrais-je peut-être, me frayer mon propre chemin et créer ma propre vie ?

Je ressentais l'amertume de l'injustice... Je parle de l'injustice que ressent celui qui a été expulsé de son pays. Les flammes de la vengeance me dévoraient de l'intérieur, alors que je n'avais que dix ans. Peut-être, pensais-je, devenir un combattant et aller combattre les brutes qui m'ont chassé de mon pays. C'était une voie honorable qui m'avait, sans doute, attirée. Peut-être que je pourrais devenir un politicien ou peut-être un journaliste ? Je me souviens encore, comment je me précipitais à l'école à travers la pénombre matinale. Dans ma tête, bouillonnaient toutes les éventualités se rapportant à mon avenir... Et les possibilités étaient multiples. Mais, même à cet âge précoce, je savais pertinemment, qu'aucun de ces chemins ne m'était destiné.

Le monde des affaires était profondément ancré dans mon cœur. Je désirais bâtir quelque chose qui prouve au monde que nous, les Palestiniens, les Arabes, pourrions réussir aussi bien que n'importe quel peuple du monde. Je voulais faire partie du monde des affaires Arabes, capable d'établir des institutions et des organisations de classe mondiale. Je voulais aider à construire un pays pour ma progéniture, dont je pouvais être fier.

J'ai réalisé une partie de mon rêve. Quarante ans plus tard, la société que j'ai planté ses semences, détient le titre de la plus grande société de propriété intellectuelle au monde. Et je me bats toujours pour le reste de mon rêve.

Ma famille et le peuple Palestinien, en général, avaient été confrontés à de terribles épreuves. Beaucoup ont été victimes de la défaite, y compris certains de mes frères et sœurs. Quant à moi, j'ai su profiter de mon expérience tragique. C'est précisément grâce à cette souffrance que j'ai acquis force, intelligence et détermination. Je dis parfois aux gens, que l'une des bénédictions que j'ai reçues dans ma vie, est la grâce de la souffrance.

Crème glacée, musique et livres

Au début de notre séjour à Sidon, ma famille vivait de l'aide alimentaire que nous recevions de l'UNRWA (l'agence des Nations unies pour les réfugiés de Palestine), ainsi que du peu d'argent que mes parents pouvaient emprunter. Plus tard, nous perdîmes toute source de revenu, et cette situation avait duré une longue période, il n'y avait que ce que je pouvais gagner et ramener à la maison. J'étais prêt à sortir et à gagner de l'argent. Alors, je vendis des glaces. Je portais sur mon dos une boîte avec un bloc de glace pour ne pas que ma marchandise fonde. J'avais également travaillé dans un marché de légumes, où certains commerçants avaient manifesté de l'intérêt pour mon aptitude à lire et à effectuer des calculs. Je faisais le décompte des bons de commande des marchands illettrés et de leurs clients. L'un de mes emplois préférés était celui, de commis dans un magasin de disques. Le propriétaire passait les disques de grandes symphonies, opéras et concertos toute la journée.

Je me souviens qu'un jour, le commerçant m'avait dit : "On souhaite te remercier pour tous tes efforts, mais nous n'aurons plus besoin de tes services. Mon fils prendra la relève." Il a été surpris que je lui demande de rester sans être payé, simplement parce que j'aimais la musique. C'est dans ce magasin que j'eus découvert Beethoven, Schubert et Mozart pour la première fois. Et depuis, ces grands artistes ne m'ont plus quitté. Ils sont devenus un réconfort lors des journées difficiles et une joie dans les moments heureux.

Après quelques années, j'ai travaillé comme traducteur. J'ai traduit plusieurs de ce qu'on appelle "les livres référence" en Arabe. Je me souviens d'avoir travaillé sur l'une des brochures de Léon Trotsky sur la stratégie et la tactique révolutionnaires. Trotsky a suscité mon intérêt, il m'a appris à réfléchir et voir plus loin, à analyser et à rechercher des opportunités. Il peut sembler ironique et paradoxal, que le leader communiste et intellectuel ait été une source d'inspiration pour un jeune homme aux visions capitalistes. Mais je pense que c'est une bonne chose de trouver l'inspiration dans des sources étranges. Mon expérience en traduction m'avait dispensé de l'Arabe et de l'anglais, requis à l'université.

Mon père m'a confié des responsabilités

Mon sens des responsabilités ne se limitait pas à gagner de l'argent et subvenir aux besoins de ma famille. Comme la santé de mon père commençait à se détériorer, il m'incombait de prendre en main les décisions familiales. Peu importe que mes frères aient dix ou quinze ans de plus que moi. J'étais son meilleur élève, alors il s'était tourné vers moi quand il ne pouvait plus diriger.

Mon frère Zakaria, ayant quinze ans de plus que moi, travaillait comme enseignant dans une école primaire. Un jour, mon père me dit : "Ton frère n'est pas allé travailler depuis trois jours, va voir ce qui se passe, s'il te plaît." J'étais allé voir mon frère, il m'avait dit qu'il avait été congédié parce qu'il se présentait souvent en retard. Je suggérai : "Allons voir le directeur de l'école ensemble".

Dans cette situation, nous sommes devant un jeune homme ne dépassant pas les 17 ans, qui est allé parler au proviseur au nom de son frère adulte. Je ne voulais pas gaspiller le temps en prononçant un long discours, j'étais allé directement au cœur du sujet.

Je dis "Nous sommes des réfugiés et nous avons besoin d'argent, mon frère admet son erreur et s'engage à mieux faire, désormais. S'il vous plaît, donnez-lui une autre chance."

Le proviseur sourit et demanda : "C'est étrange qu'un jeune garçon prenne la défense de son frère aîné alors que ce dernier n'en dit pas un mot". A cet instant, la seule réponse qui m'était venue à l'esprit : "Mon père m'a confié la responsabilité de la famille, alors je parle en son nom. Il a besoin que son fils travaille pour que nous puissions manger". C'est ainsi que mon frère a repris son travail.

La bénédiction de la nécessité d'une bourse

Dans le cadre de mon intégration à l'école secondaire, je pris le bus pour Beyrouth pour aller au lycée. J'avais entendu parler d'al-Maqasid al-Islamiyya, un organisme de bienfaisance fondé en 1878, qui gérait les écoles et les hôpitaux en faveur des nécessiteux et qui, en sus, offrait des bourses d'études aux étudiants les plus méritants. J'étais allé chez Muhammad Salam, le directeur de cette association, je frappai à sa porte et demandai à le voir. J'avais de la chance qu'il accepte de me voir. Une fois assis, je lui dis : "Je suis un réfugié Palestinien. Je veux continuer mes

études, mais, je n'ai pas un sou. Alors, si je promets d'être le meilleur élève toute l'année, m'accorderiez-vous une bourse ? ". " Et si vous n'êtes pas le meilleur élève ? " demanda-t-il. " Si, après le premier semestre, je ne suis pas le meilleur de ma classe, vous pouvez me renvoyer. " Il prit un bout de papier et a écrit un mot pour le directeur du lycée. C'est comme ça que j'ai eu ma bourse. Toute ma famille a déménagé de Ghaziyah, à Beyrouth en 1950, pour me permettre de saisir cette opportunité, même si, comme dans le village où nous avons vécu jusque-là, nous sommes tous restés dans un minuscule appartement de deux pièces.

J'étais très confiant et avais fait preuve d'audace, de ténacité. J'ai également respecté ma part du marché avec Salam, ce qui m'a permis d'obtenir une bourse d'études universitaires de l'UNRWA, l'Office de secours et de travaux des Nations unies. En tant que réfugié sans argent, ma seule chance d'aller à l'université était de gagner cette bourse.

La meilleure université que je pouvais espérer fréquenter, était l'American University of Beirut (AUB). C'est précisément ce que je visais... Et j'ai été admis grâce à une bourse complète.

Durant ma première année à l'AUB, je m'étais inscrit aux cours de littérature anglaise. Je l'ai fait en partie à cause de mon travail de traducteur. J'aime les langues et j'aime Shakespeare, peut-être même plus que les affaires. Je pensais que la littérature anglaise était un moyen de réussir. Si je pouvais m'adresser à l'Occident et au monde entier en anglais devenu, désormais, une langue internationale, toutes les portes s'ouvriraient à moi. Mais le jour de mon inscription, je trouvai qu'il n'y avait plus de places disponibles dans le département d'anglais. Les seuls cours disponibles étaient en administration des affaires. Alors l'un de mes amis m'a encouragé en disant : "Tu peux t'inscrire aux cours d'administration des affaires et tu pourras toujours changer après". Je ne les ai jamais changés. J'ai trop aimé mes cours. C'est incroyable, le destin agit parfois sur les moindres détails.

Le nationalisme Arabe me fascine

J'ai fréquenté l'université pendant les années 50, lorsque le mouvement nationaliste Arabe était à son apogée. Pour moi, c'était un "mouvement"

C'en était un au vrai sens du terme. Ce n'était pas un parti ou un autre type de groupe organisé. Nous étions amis, d'ailleurs, certains membres du mouvement, sont toujours mes amis les plus proches. Nous passions

de longues heures à parler de la Palestine et de son occupation par les forces coloniales. Nous pensions pouvoir faire quelque chose d'utile. C'est pourquoi, nous nous sommes renseignés sur la cause, au lieu de passer notre temps dans les bars (ce que nous faisons aussi, mais pas tous les soirs). Bien que je sois originaire de Jaffa et que j'eus connu al-Nakba, lors de l'exil forcé avec toute ma famille, et je l'ai soignée, mais il me restait encore beaucoup à apprendre sur ce monde. Je savais peu de choses sur la manœuvre géopolitique des pouvoirs internationaux, grands ou petits, et j'étais un néophyte politique quand il s'agissait des forces ayant façonné la région. Mais j'avais développé un sens clair de la justice, que les jeunes possèdent souvent. Cela n'avait aucun sens pour moi ou pour la plupart de mes camarades étudiants, que les Juifs, qui venaient de subir eux-mêmes une catastrophe suprême dans l'holocauste, se soient vus accorder des terres qui ne sont pas les leurs. Cela n'avait pas résolu la question. Nous avons donc appris comment et pourquoi al-Nakba était arrivée aux Palestiniens et un sentiment de nationalisme Arabe fit surface.

Nous pensions tous que le nationalisme Arabe était la clé pour résoudre le problème. Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de mes amis, de la majorité des étudiants et de l'ensemble de la communauté que si nous, les Arabes, pouvions nous unir, nous pourrions libérer la Palestine. La question sur compromis, ainsi que la question sur le processus de paix qui devrait-être engagé, ne s'étaient jamais posées. Il n'y a avait qu'une seule discussion : Comment supprimer la puissance coloniale qui occupe notre pays ? Le grand débat avait porté sur la question de savoir : qu'est-ce qui devrait se passer en premier. Devrions-nous essayer d'unifier le monde Arabe afin de faire sortir les sionistes de Palestine ? Ou devrions-nous d'abord nous battre pour libérer la Palestine avant de forger notre union ? Une deuxième question dont nous avons débattu était de savoir s'il fallait une réforme politique avant ou après la libération.

Aujourd'hui, du point de vue de l'Occident, Israël apparaît comme une évidence fatale, comme si son existence était indiscutable. Mais à l'époque, juste après que l'État d'Israël ait été construit entièrement, c'était comme si quelqu'un nous jouait une mauvaise blague. La question n'a jamais été de savoir si les Juifs méritaient la compassion et la compensation pour ce que les nazis et leurs alliés leur avaient infligé, il s'agissait de savoir si cela devait se faire aux dépens de la Palestine et aux dépens des droits et aspirations de mon peuple. La solution à la décimation d'un peuple ne doit pas être une injustice perpétrée contre un autre.

Il y avait tout de même une constante lors de nos discussions universitaires. Nous pensions tous que l'occupation de la Palestine était temporaire. C'était un passage destiné à disparaître, personne n'en doutait. Aujourd'hui, il y a beaucoup de confusion à cause de la façon dont la question de Palestine est relayée dans les médias. Peu de gens en Occident savent ce qui se passe réellement là-bas. Mais à l'époque, nous observions la scène de plus près et c'était plus facile d'analyser les faits. Le cœur du sujet était que le peuple Palestinien a un droit légitime à l'autodétermination et ce droit lui a été refusé. Que la Palestine était occupée et que nous devions mettre fin à l'occupation. C'était le principal problème.

Nous avons suivi de près l'évolution de la lutte algérienne pour sa libération de la France coloniale, et avons constaté de nombreuses similitudes entre les deux luttes. Alors, nous entamions la collecte de dons à faire parvenir aux combattants algériens. Nous nous sommes identifiés à Djamilia Bouhired, cette jeune Algérienne, blessée, capturée et torturée par les Français après qu'elle ait quitté ses études pour devenir une combattante de la liberté et symbole de la bravoure. Elle était notre exemple, notre inspiration.

Nous n'avions pas accordé d'importance au fait que les sionistes venaient de différents pays européens, alors que les français venaient d'un seul pays. Pour nous, tous deux représentaient une puissance coloniale dont les navires venaient de rivages lointains. Chaque pays Arabe parvenu à se libérer de la colonisation, représentait pour nous un levier de résistance. Ce fut notre pressentiment à ce sujet.

Aujourd'hui, je ne doute point que certains seront surpris et s'interrogeront sur la pertinence de prendre l'Algérie comme modèle ? La violence de ce conflit ainsi que la corruption et l'instabilité qui ont suivi ne sont certainement pas des idéaux à suivre. Ce qui comptait pour nous, à cette époque, c'est qu'à travers l'Afrique et l'Asie, des pays étaient en train de naître, obtenant leur indépendance des ruines des empires européens. Dans notre région, le président Gamal Abdel Nasser représentait notre espoir. Nous espérions que nos peuples finiraient par prendre le contrôle de leur destin pour la première fois et adopteraient de nouvelles nations libres de toute domination étrangère. Lorsque la Grande-Bretagne, la France et Israël ont uni leurs forces pour envahir l'Égypte, en 1956, afin de s'emparer du canal de Suez, il était clair, pour notre génération, que les puissances coloniales ne s'en iraient pas tranquillement et que les choses

resteraient en suspens. C'était une époque exaltante et excitante avant que les déceptions de la période postcoloniale ne se manifestent. Mais même après que ces déceptions se soient précipitées, sans jamais s'apaiser, le principe de base est demeuré et il n'en est pas moins vrai dans le contexte des récents soulèvements, dans le monde Arabe. Les peuples ont droit à l'autodétermination et c'est à eux de décider de leur sort.

L'écho redouté

En 1958, au cours de ma deuxième année à l'université, j'avais participé à un concours avec ma nouvelle intitulée "L'écho redouté". Ce concours était destiné aux étudiants de toutes les universités Arabes, sous le haut patronage du Conseil suprême des Arts, de la Littérature et des Sciences Sociales en Égypte. Mon histoire avait remporté le premier prix, j'ai eu 500 livres égyptiennes. C'était le plus gros montant que j'aie jamais eu.

Le narrateur de mon histoire était un jeune réfugié Palestinien qui vivait au Liban, le père dans l'histoire, été comme mon père, un homme vaincu qui s'est résigné à la perte de son domicile. Les mots du père, "La Palestine ne reviendra jamais" étaient les "échos redoutés" que le narrateur souhaitait ne plus entendre. Le héros, en revanche, rêvait d'une révolution dans le monde Arabe, résultant une unification sociale et politique. L'histoire a résumé mes espoirs et mes rêves ainsi que les espoirs et les rêves de la grande majorité de ma génération, à l'Université américaine de Beyrouth.

L'art de la communication

En tant qu'étudiants, nous étions convaincus que notre participation impliquée pourrait s'avérer fructueuse et avoir un impact positif. Des intellectuels et des activistes venaient nous parler et nous avons senti qu'il était de notre devoir, non seulement de suivre le déroulement des événements dans la région, mais d'en faire partie et de les façonner. Nos moyens de communication les uns avec les autres, étaient primitifs par rapport aux normes actuelles. Evidemment, que personne n'avait de courrier électronique, presque personne n'avait de téléphone. Nous avons donc mis en place un système binaire de communication. Quand on formait un groupe de dix, on demandait à chaque membre de former un autre groupe de dix. Et puis ces dix membres, se séparaient pour en recruter dix autres. Chacun était responsable des dix personnes qu'il avait recrutées. Il a

été facile d'étendre le réseau. Chaque fois que nous formions un groupe de dix personnes, cinquante autres suivaient.

La communication était verticale et horizontale. Cette image de la communication occupait une place particulière dans mon cœur. Je l'ai aimé parce que c'était une communication humaine, plutôt que la portée impersonnelle qui se produit dans les cyberespaces. Nous avons créé une vraie fraternité de cette façon. Il y avait aussi une section pour les femmes avec la même structure et le même processus de communication. Nous avons tous tenu des séances d'information, pour nous familiariser avec les derniers développements de la situation Palestinienne et pour maintenir la cause vivante dans nos cœurs et nos esprits. Bien sûr, on en parlait aussi avec nos familles et c'était un autre moyen de faire entendre notre cause et de la répandre à tous les niveaux.

Cependant, ce cadre n'avait aucune discipline car ce n'était, ni un parti, ni une organisation. Nous étions un mouvement, un groupe de personnes qui croyaient que la cause Palestinienne était l'enjeu principal. Étonnamment, cinq décennies plus tard, mes convictions et ma foi demeurent inchangées.

Au cours de ma deuxième année à l'AUB, l'Égypte et la Syrie ont annoncé qu'elles bâtissaient la République Arabe unie, une union politique entre les deux pays. Cette union, était une preuve tangible que notre rêve de l'unification Arabe était en train de se réaliser sous nos yeux. J'ai aidé à organiser un convoi de plusieurs douzaines de bus, soit, près d'un million de personnes, pour se rendre à Damas, afin que nous puissions manifester publiquement notre soutien.

Après que nous ayons quitté les bus et commencé à marcher, certains intrus se rapprochèrent de nous, cherchant leur chemin vers le front, tenant des banderoles du parti communiste. C'était comme s'ils avaient tout organisé. Nous étions allés en Syrie en tant que nationalistes Arabes et nous voulions que tout le monde le sache. Mais nous n'avions pas été pris au dépourvu. Nous nous étions préparés à ce genre de complications. Dès que les communistes ont pris d'assaut le front, nous, les nationalistes, nous étions séparés en deux groupes et nous avons emprunté deux rues latérales avant de converger à nouveau. Les quelque deux douzaines de malheureux communistes se sont soudain retrouvés seuls à marcher, la tête sans queue.

J'ai abandonné la politique pour réaliser un rêve

J'étais fier de ce que nous avons accompli à Damas et surtout du message que nous avons pu transmettre. Néanmoins, ce n'était pas sans sacrifice personnel. L'AUB, en tant qu'université prestigieuse et des plus respectées du monde Arabe ayant formé certains des plus grands esprits du monde Arabe au XXe siècle. Fondée par des missionnaires américains en 1866 en tant que Collège protestant syrien, l'AUB est restée une institution conservatrice, fidèle à ses idéaux américains d'éducation libérale, tout en se méfiant du radicalisme étudiant de cette période tumultueuse. Le campus pittoresque aux anciens bâtiments de pierre, aux sentiers et aux jardins surplombant la Méditerranée scintillante, était le théâtre d'une lutte constante entre les étudiants, qui voulaient apporter les questions politiques brûlantes de l'époque sur le campus et dans leurs salles de classe, et les administrateurs, qui préféraient les tenir à distance.

J'ai ressenti cette lutte acharnée, personnellement. Alors même que j'organisais l'événement de Damas, le doyen est venu me voir et m'a demandé de mettre un terme à la marche. Pour fuir la réponse je dis : "Comment voulez-vous que je l'annule, alors que, je ne fais même pas partie de cette manifestation ?".

Ce n'était pas précisément un mensonge. A Damas, je n'allais pas marcher avec le groupe, car quelqu'un d'autre devait le faire et coordonner les opérations. En plus, je me suis dit que peu importe que je sois l'organisateur de cette manifestation, personne ne dirige réellement notre groupe. Nous n'étions, après tout, qu'un mouvement et je n'étais pas le chef du groupe. Je pourrais me retirer et mes autres amis partageant les mêmes idées, trouveraient toujours un moyen de se rendre à Damas. Le doyen ne m'avait pas cru. Il dit : "Nous savons que vous êtes la personne qui peut tout arrêter. Donc, si vous n'annulez pas, vous allez en subir les conséquences."

J'ai continué à faire semblant de rien comprendre et à ignorer la menace. Nous avons continué jusqu'à Damas. À mon retour, le doyen m'a envoyé une lettre m'informant que j'étais suspendu et qu'on m'interdisait toute activité politique.

Je ne pouvais plus me joindre au conseil des étudiants ni assister à des événements politiques. On m'a également dit que si je ne respectais pas ces instructions, ma bourse serait annulée. Ce fut un moment difficile pour moi. J'étais profondément dévoué à la cause. Mes meilleurs amis étaient tous impliqués.

Mais le message était clair : Si je continuais à jouer un rôle public dans le mouvement nationaliste Palestinien et Arabe, ils mettraient fin à ma carrière universitaire et mes rêves tomberaient en ruines. Sans une éducation, je ne pourrais pas construire ce que j'espérais construire ou devenir ce que j'espérais devenir.

J'ai donc décidé de prendre du recul, en respectant la plupart des instructions du doyen. J'ai éliminé ma présence publique dans le mouvement. J'ai arrêté d'assister aux réunions du campus. Je n'ai pas arrêté toutes mes activités, mais je me suis assuré que tout ce que je faisais pour le mouvement se déroulait loin de l'école et de son influence. Je l'ai expliqué à mes amis et ils ont compris. Ils savaient que si je perdais ma bourse, mon cursus universitaire serait réduit à néant. Mon choix a été dicté par la logique, mais la lutte est interminable. Je n'aime pas abandonner, surtout pour quelque chose d'aussi près de mon cœur. J'ai toujours aimé triompher et ai toujours eu besoin de gagner toutes mes batailles, d'être influent et gagner des positions, de la reconnaissance pour toutes mes réalisations etc... Tout comme j'avais besoin d'être le premier de ma classe. J'imagine que la raison pour laquelle j'ai pu accepter ce revers, était la perte de la bataille au service de la victoire. Cet échec était une partie de ce que la vie m'a appris. Cet échec était ma chance de devenir plus perspicace, ainsi, je gagnerai la foi prochaine.

Je me suis écarté de la vie politique à l'Université américaine de Beyrouth, en étant convaincu, qu'après avoir fait quelque chose de ma vie, je pourrais à nouveau entrer dans la mêlée et défendre l'unité Arabe et de la Palestine. Je suis comblé de fierté que, plus de cinquante ans plus tard, l'auteur Brian VanDeMark m'ait nommé l'un des plus éminents anciens élèves, encore vivants, dans son ouvrage " Les Cheikhs Américains ", qui relate son histoire à AUB, aux côtés des anciens premiers ministres du Liban et de Jordanie, la législatrice Palestinienne Hanan Ashrawi, des personnalités importantes dans les affaires économiques régionales, et d'autres. Je me sens chanceux d'avoir été à l'AUB, en une des périodes les plus passionnantes de l'histoire Arabe. Par mon engagement, de toute une vie, en faveur des idéaux qui ont été forgés dans sa cour, j'espère y avoir apporté ma contribution.

Des lettres de refus d'emploi ... que je chéris

J'ai obtenu mon diplôme de l'Université Américaine de Beyrouth et j'ai reçu le titre honorifique d'excellence. Cependant, je n'ai point eu le temps de me reposer sur les lauriers de la gloire. Ainsi, j'ai commencé à déposer des demandes de travail. J'ai écrit à des compagnies pétrolières, des banques. J'ai postulé dans des entreprises professionnelles, des entreprises commerciales, des compagnies d'assurance et j'ai écrit à toute personne pouvant m'offrir un emploi. En effet, au Liban, très peu de sociétés acceptent de recruter les réfugiés Palestiniens. A cette époque, et jusqu'à ce jour, les lois n'autorisent pas, aux réfugiés Palestiniens, à travailler. Les dirigeants Palestiniens successifs ont toujours sollicité le gouvernement libanais pour tenter de réformer ces lois, sans succès. La situation au Liban était unique au niveau du monde Arabe. En Syrie, les Palestiniens ont pleinement le droit de travailler comme les Syriens. En Jordanie aussi, les Palestiniens ont tous les droits, sauf au Liban, où toutes les portes leurs sont verrouillées. Ce qui leur est disponible, est le travail clandestin, derrière les rideaux et loin des contrats. Ce fut le cas avec tous les emplois que j'ai obtenu au Liban. J'étais payé en espèces, Je n'avais jamais été officiellement employé, et mon travail n'avait jamais été déclaré... Même quand je traduisais Trotsky. C'est pour cela que j'ai déposé très peu de candidatures au Liban, c'est parce que je savais, pertinemment, que seul un miracle permettrait à l'une d'entre elles de m'engager officiellement. A dire vrai, je ne suis pas du genre à exclure les miracles et c'est ce qui m'a amené à écrire à quelques-unes de ses sociétés. Cependant, je suis aussi pratique et réaliste, alors mon attention s'est portée sur d'autres entreprises du monde Arabe. Je me suis concentré sur les États du Golfe, car ils traversaient une phase de croissance et de développement remarquables. La monnaie pétrolière revigorait leurs économies, donc l'idée de travailler, là-bas, était plus logique et réalisable... et les portes du travail étaient ouvertes.

Pourtant, les lettres de rejet affluaient comme une cascade. En effet, je garde encore des dizaines de ces lettres de refus dans une valise, pour me rappeler de cette époque. Je ne voudrais jamais oublier cette leçon de "persévérance". Personne n'a jamais rien obtenu en restant immobile et en attendant que l'occasion se présente à lui. Malgré les excellentes notes et recommandations élogieuses que j'ai eues de mes instructeurs, personne ne m'a jamais embauché. Pourquoi ? La seule raison était mon statut de réfugié Palestinien, sans relations ni lettres de recommandation, signées par des hommes d'affaires éminents ou même un permis pour

exercer la profession. Mais, je n'ai jamais manqué de persévérance ou de persistance... Ce qui m'a, ultérieurement, emmené vers la gloire.

La plupart des lettres de refus soulignaient mon manque d'expérience, et que mes qualifications ne correspondaient pas aux postes proposés. Néanmoins, je n'ai pas été envahi par la déception.

Je me suis dit : “ Ils m'engageront peut-être, quand j'aurais acquis de l'expérience. ”

Décidément, une entreprise décida de me donner une chance. Une lettre est arrivée d'un cabinet comptable, le plus important du monde Arabe, appelé Saba & Co, me proposant un poste. Quelques semaines plus tard, en juillet 1960, j'ai commencé à travailler à leur siège social au Koweït.

Comme j'étais heureux que mon navire ait finalement navigué dans le secteur professionnel. Une partie de ce bonheur est due au fait que, je ne voulais pas me faire un nom dans un domaine “ facile ”, comme le champ pétrolifère. Je ne voulais pas que l'on dise, que j'ai eu ce poste sans rencontrer d'obstacles... Sans lutte. Si je réussissais dans le domaine de la comptabilité, personne ne pourrait prétendre que j'ai bénéficié un avantage indu. Je voulais que mon succès soit jugé en fonction de mes mérites. Je n'aurais laissé l'occasion à quiconque de dire, que l'obtention de mon nouveau poste est un privilège ou une faveur spéciale.

L'avenir du travail dans le monde Arabe repose sur cet homme

Je commençai comme auditeur junior. Parmi les missions qui m'étaient confiées, l'audit de l'une des sociétés appartenant à Abdul-Aziz al-Saqr. Saqr était issu d'une famille très célèbre et respectée. Il était, essentiellement, le plus grand économiste koweïtien. À une époque, il avait présidé la Chambre de commerce du Koweït, de plus, il été le premier président de l'Assemblée nationale du Koweït.

J'ai été envoyé pour auditer son usine d'emballage de Pepsi-Cola. Chaque fois que j'y allais, je m'installais dans la salle de conférence avec les dossiers à mes côtés. Un jour, Abdul-Aziz Al-Saqr, en personne, est venu visiter le site. Il a dû me remarquer, alors il demanda à l'un de ses employés : “Qui est cet homme?” Ils répondirent que j'étais l'auditeur. Il suggéra de me voir une minute.

Je levai mon regard et remarquai que l'un de ses assistants s'approchait de moi. "Abdul-Aziz al-Saqr aimerait vous voir", déclara-t-il. Mon cœur se mit à battre un peu plus vite que d'habitude, mais je réussis à répondre : "Avec plaisir."

Avais-je commis une erreur ? Je me demandais. Mais Saqr n'était pas furieux contre moi, il m'a simplement posé des questions sur ce que je faisais et je répondis que je faisais un audit.

Il dit : " Qu'est-ce que l'audit ? Que faites-vous, exactement, au moment des vérifications ? Où avez-vous étudié l'audit ? "

Il était très curieux. Je suppose qu'il n'avait jamais pris connaissance de cet aspect des affaires. Et me voilà, un jeune un sans expérience, ne connaissant rien, qui répond aux questions du Leader du monde des affaires, koweïtien. Des questions basiques semblables à celles qu'on étudiait pendant les premiers cours en Administration des Affaires. Et depuis ce jour, à chaque fois qu'il effectue une visite, il s'asseyait à mes côtés et nous discussions. Je suppose qu'il a vu quelque chose en moi. Peut-être, avait-il détecté ma simplicité et ma sincérité. Mon père, paix à son âme, insistait à ce que je m'engage dans l'arène de la franchise, sans jamais la quitter ; et de ne jamais céder à l'intimidation au dépens de la droiture, même par les personnes les plus haut placées.

Ce fut un grand honneur de coudoyer Abdul-Aziz al-Saqr, l'homme que, sans exagération, les hommes d'affaires, les politiciens ou ministres du Koweït, étaient prêts à surmonter les difficultés les plus ardues pour rencontrer.

Sans doute, la chance était mon alliée. Il était venu vers moi et m'avait conseillé sur la société koweïtienne, sa culture et sur la façon de naviguer dans le monde des affaires. Abdul-Aziz al-Saqr fut un mentor inestimable.

Admets tes échecs et assume ta responsabilité

Les années passèrent, et je devins auditeur senior à Saba. J'avais arrêté l'audit à l'usine Pepsi-Cola. Je passais de moins en moins de temps sur le terrain. Ultérieurement, il y avait eu un détournement de fonds, conséquent, dans les comptes de Pepsi-Cola, appartenant à Saqr. Les comptables de sa société avaient détourné une importante somme d'argent.

Non seulement ce fut un désastre pour Saqr, mais c'en fut un, également, si ce n'était plus, pour Saba. Notre auditeur, ou ses supérieurs, auraient dû détecter la fraude. C'était une partie intégrante de notre devoir, en tant que comptables, pour la société. Je me souviens qu'un jour, j'eus Abdul Aziz Saqr au téléphone qui me demanda si j'étais au courant de l'histoire. Je répondis : "Oui." Et qu'on menait notre enquête. Il me demanda de joindre, immédiatement Suheil Saba à Beyrouth. Suheil était mon supérieur direct, l'un des associés et le fils de Fuad Saba, fondateur et propriétaire de l'entreprise.

Saqr dit : "Je veux qu'il vienne ici. Je veux lui parler." Ce n'était point une demande, c'était un ordre.

J'ai répondu : "Je vais le faire."

Il répliqua : "Fais-le immédiatement. Je le veux sur le premier vol."

J'ai donc contacté Suheil Saba et je lui ai parlé des propos que Saqr m'avait tenus. Il s'est tut un moment, puis ajouta qu'il n'allait pas venir de peur que Saqr le mette en prison. En effet, Saqr en était capable, vu sa puissance et son influence. " Je ne pense pas qu'il soit sage de s'enfuir, il a beaucoup insisté à ce que vous vous présentiez, Je suis sûr que si vous n'y allez pas, ce sera encore plus grave, parce qu'il portera plainte contre vous et contre le cabinet."

Nous étions, tout au moins, coupables de négligence et je croyais que nous devions affronter le problème de front, assumer nos responsabilités et en endosser les conséquences. Alors je lui dis : " Laissez-moi venir avec vous pour gérer la situation. ". " Comment allez-vous gérer la situation ? " Demanda-t-il avec une voix septique. J'insistai "Laissez-moi m'en occuper. Je suis le directeur." En fait, je venais d'être nommé directeur. J'étais directeur adjoint dans une autre région, lorsque le détournement de fonds s'était produit. Alors, quand le scandale a éclaté, le directeur en charge du Koweït et du compte Pepsi-Cola avait présenté sa démission. Ayant été nommé à sa place, J'ai senti que la nomination découlant de cette promotion était, le moins qu'on puisse dire, suspecte.

Suheil Saba a accepté mon idée et nous avons pris l'avion pour le Koweït. Nous nous sommes assis ensemble pour préparer la réunion avec Abdul-Aziz al-Saqr. Je dis : "Suheil, je connais très bien cet homme, depuis de nombreuses années, alors s'il vous plaît laissez-moi gérer la réunion. Ne parlez pas, ne dites rien. Vous n'avez qu'à vous présenter en tant que mon chef, et me reprocher les faits !"

Mon audace peut surprendre certains. Je suis en train de donner des ordres à mon patron. Il aurait probablement trouvé cela insultant et offensant, mais, n'aurait jamais accepté si ce n'était par crainte des conséquences et par admiration pour mon offre. Il va sans dire qu'avec cette proposition, je m'étais placé sur la ligne de feu, surtout que c'est rare de trouver quelqu'un qui accepte de laisser passer une telle chose. Suheil ne m'avait même pas interrogé sur ce que je comptais dire.

Ainsi, étions allés voir Saqr, à l'assemblée parlementaire du Koweït. Il avait un immense cabinet garni d'une fenêtre derrière son bureau, qui accentuait sa silhouette déjà imposante. Je me souviens de chaque instant de cette réunion, comme si elle avait eu lieu hier. Dès le début, Abdul-Aziz al-Saqr a commencé à tirer à toute volée. Dès que nous nous sommes assis, il dit avec un ton autoritaire : “ Monsieur Saba, racontez-moi ce qui s'est passé ! Expliquez-moi comment cela a pu se produire dans mon entreprise, et comment vous n'avez pas réussi à le découvrir ? ”

Je répliquai dans l'immédiat: “S'il vous plaît, permettez-moi de parler en premier, parce que je suis au courant des détails de l'affaire plus que monsieur Saba.”

Il dit : “Allez-y.”

Je lui exposai les faits en disant:

“Nous avons échoué et nous assumons l'entière responsabilité. Et je veux dire moralement et financièrement. Nous sommes disposés à rembourser toutes vos pertes pour compenser notre manquement. Tout ce que nous demandons, c'est votre pardon et que vous acceptiez qu'il s'agisse d'une erreur de négligence et non de mauvaise foi. Je peux vous assurer qu'il n'y a pas eu de collusion entre nos auditeurs et les comptables qui vous ont volé votre argent. À ce jour, mon enquête a révélé que, même si le personnel de vérification a fait preuve d'une très mauvaise gestion, sachez que nous n'avions pas participé au délit. Une fois que j'aurais achevé et clôturé l'enquête, nous rembourserons les sommes volées. Tout ce que nous implorons, c'est votre patience, votre discernement et votre amnistie. ”

Abdul-Aziz al-Saqr m'écoutait, assis sur son grand fauteuil pivotant. Une fois ma plaidoirie prit fin, il se tourna, lentement, pour regarder à travers la fenêtre. Et une fois, complètement retourné, Suheil Saba commença à me bousculer et à me donner des coups de pied. Il chuchota : “ Idiot ! Où allez-vous trouver cet argent? ”

C'était une somme d'argent colossale qui dépassait, nettement, ce que l'entreprise de Saba pouvait se permettre de payer. Le cabinet d'Abdul-Aziz al-Saqr était tellement gigantesque et son bureau si immense que Suheil pouvait me lancer des ruades sans qu'il s'en aperçoive.

A la fin, Abdul-Aziz al-Saqr pivota de nouveau s'adressant à mon parton, qui était troublé par la confusion et n'inspirant aucune confiance. Il dit : "M. Saba, vous m'avez poignardé à deux reprises. D'abord vous n'avez pas découvert cette fraude à son début. C'était votre responsabilité et je vous paye amplement pour cela. Ensuite, vous avez nommé cet homme au poste de directeur. Je ne peux tolérer que cet homme se jette par-dessus bord et détruise sa carrière à cause de l'erreur d'un directeur résigné par négligence de votre part. S'il existe un avenir pour la profession comptable dans le monde Arabe, c'est à lui, qu'il appartient." Il me pointa du doigt.

Saqr se retourna vers Saba et poursuivit : "Donc, je ne vous pardonnerai pas, mais je vous oublierai. Je ne veux plus que vous vous approchiez de mes entreprises. Je ne veux plus vous voir et je ne veux pas que vous me remboursiez. Vous êtes viré. Votre dossier est clôturé."

Nous avons quitté la réunion, soudain, Suheil Saba a commencé à sauter de joie dans la rue.

Il dit : "ô maudit, comment avez-vous pu faire ce que vous avez fait? J'étais persuadé qu'il utiliserait vos aveux pour nous détruire. Maintenant que nous sommes libres, nous n'avons plus rien à perdre, si ce n'est quelques pauvres opérations d'audit et quelques malheureux dinars. J'acquiesçai sans rien dire. J'avais maintenu mon intégrité. Mais je n'allais pas danser dans les rues, non plus.

Le temps passa. Les principes que mon père me fit inculquer, m'ont guidé à chaque étape de mon cheminement. Paix à son âme, il m'avait appris que pour réussir, je devais préserver mon intégrité à tout prix.

Je suis resté en contact avec Saqr et lui rendait des visites parfois. Lors d'une de ces visites, il m'a regardé et a dit : "Qu'est-ce qui ne va pas? Vous ne semblez pas serein ?"

Je dis : "Comment puis-je être calme et serein si je n'ai pas la confiance d'Abdul-Aziz al-Saqr? Je voudrais rétablir notre statut en tant qu'auditeurs au sein de vos entreprises. Je souhaite vérifier les comptes de Pepsi-Cola et je suis prêt à le faire gratuitement. Je ne veux pas de d'honoraires." Il me jeta un long regard et dit : "Je vais vous rendre le travail, mais dites-moi combien devrais-je vous payer pour éviter que l'erreur, commise

précédemment, ne se reproduise ? Combien devrais-je vous payer pour que vous fassiez votre travail convenablement ? ”

Nous nous sommes mis d'accord sur une somme. Le lendemain, j'ai envoyé un homme pour faire la vérification des comptes. C'était l'un de mes meilleurs jours. J'avais reconquis la confiance d'un homme qui avait mon respect et mon estime. J'avais regagné la confiance d'un mentor.

J'ai été révoqué

Je rejoignis Saba en tant que comptable junior en 1960. En 1964, j'étais devenu directeur. En 1968, ils m'avaient nommé associé. Pour ce faire, ils avaient dû modifier la charte de partenariat, en raison de mon jeune âge. Enfin, en 1972, alors que j'étais sur le point de prendre le contrôle de l'ensemble de l'entreprise, j'ai été congédié. Néanmoins, il convient de souligner que je n'avais point eu le choix. Comment mon étoile fulgurante s'était-elle éteinte si rapidement ? Un an plus tôt, le président du conseil d'administration, Fuad Saba, m'avait rencontré et m'avait dit qu'il souhaitait me nommer président. Fuad Saba était, incontestablement, le père spirituel de la profession comptable dans le monde Arabe. Il était un leader exceptionnel du professionnalisme. J'avais beaucoup appris de lui et il avait tout mon respect. Il avait la soixantaine quand j'avais intégré Saba. Douze ans plus tard, il était sur le point de prendre sa retraite et devait nommer un adjoint pour prendre en charge les opérations quotidiennes. Alors, il avait fait appel à moi. À l'époque, j'étais le plus jeune de dix partenaires. Deux d'entre eux, étaient les fils de Fuad Saba.

Il m'avait dit que ma nomination n'était pas intérimaire. Saba se trouvait à la croisée des chemins, il devait faire un choix et, malgré mon jeune âge, avait décidé de me faire confiance. J'étais honoré, seulement, je voulais m'assurer que ma nomination représente la démarche la plus appropriée pour l'entreprise et pour moi. J'ai, donc, élaboré un plan d'action, ou plus exactement, une feuille de route pour mon mandat de président du conseil d'administration. Cette stratégie reposait sur cinq points ou principes, que je m'étais résolu à mettre en œuvre dès que j'aurais pris la relève. J'ai envoyé ces cinq points au reste des partenaires. Après les avoir lues, ils décidèrent que, non seulement je ne devrais pas occuper le poste de président, mais, en outre, je ne devrais plus travailler pour l'entreprise. Les principes que j'avais préconisés ont été le fondement sur

lequel reposait toute la structure de mon avenir. Et je crois fortement que “ Talal Abu-Ghazaleh Organization ”, l’entreprise que j’ai édifiée, par la suite, doit l’essentiel de son succès, au respect de ces cinq principes.

Le premier point consistait à investir régulièrement dans la formation et renforcement des capacités internes. La vérité c’est que la colère des partenaires n’a pas été soulevée par la partie relative à formation des collaborateurs, mais sur la façon dont j’avais fixé le budget de la formation. La formule que j’avais proposée consistait à allouer 5% du total des revenus, à la formation, c’est-à-dire le total des revenus provenant des bénéfices, ce que les partenaires, ont considéré comme insensé.

Le deuxième point concernait le fait que j’avais prévu d’exiger de chaque associé, qu’il réside dans le même pays où il exerçait ses fonctions. À cette époque, les huit autres partenaires, tous, sauf moi, vivaient à Beyrouth. Cela peut être dû au plaisir unique et atypique de résider dans cette ville. Le Liban est un pays séduisant avec de somptueuses plages, une agréable baignade et une vie culturelle vibrante. En revanche, je vivais au Koweït, et ce, parce que j’y travaillais. Je ne suis jamais parvenu à concevoir, comment l’associé en charge des affaires de la société en Arabie saoudite, devait gérer son travail en s’amusant sur une plage de Beyrouth, en particulier à cette ère ayant précédé l’ère des courriers électroniques et de la technologie des vidéoconférences. Quant aux partenaires, cet article représentait des sirènes d’alerte menaçant leurs vies confortables. En réalité, le refus de la proposition ne m’a pas surpris. Cet article demandait des sacrifices que nos associés n’étaient pas prêts à offrir.

Le point fort du troisième article reposait dans le fait que je ne pouvais être licencié, durant la première année de mon mandat, en tant que président du conseil d’administration. J’avais suggéré qu’à la fin de l’année, ils pourraient me dispenser de mes services, mais pas avant. Il me fallait assez de temps pour mener à bien mes réformes.

Le quatrième point consistait à me doter de l’autorité absolue durant cette première année. Je ne voulais pas être obligé d’aller voir les partenaires à chaque fois que j’allais révoquer un comptable, engager une secrétaire ou acheter de la papeterie. Mon objectif était de bannir toute incompétence et de remédier à tout manquement, ainsi que, gérer chaque service de l’institution conformément aux normes les plus élevées et les plus strictes, reconnues dans notre secteur. Il est évident que ce que je m’apprêtais à faire, était une

épreuve très difficile à accomplir. En effet, durant les cinquante années d'existence de l'entreprise, des habitudes inappropriées se sont infiltrées dans son système ; et je ne voulais pas entrer en guerre avec les partenaires, en essayant de faire respecter ces changements.

Le cinquième point résidait dans le fait que je souhaitais, au cours de mon mandat, élargir le champ d'activité de l'entreprise et étendre nos horizons au-delà du monde Arabe. L'activité de Saba fut concentrée dans les pays Arabes, en revanche, les activités des membres du "Grand Huit" étaient étendues à travers le monde. Ils étaient : Arthur Anderson, Arthur Ross, Coopers & Lybrand, Ernst et Whinney, Deloitte Haskins & Sells, Peat Marwick Mitchell, Price Waterhouse et Touche Ross. Aucune de ces personnalités ne s'était limitée à son espace étroit. Je n'arrivais pas à appréhender l'obstination de Saba à rester dans sa coquille Arabe. Je voulais être l'un des concurrents sur la scène mondiale.

Après avoir soumis ces cinq principes aux partenaires, je n'ai pas eu à attendre longtemps pour recevoir la réponse. Ils avaient réagi à tire-d'aile. Ainsi, ils m'avaient forcé à partir sur-le-champ, pensant que j'étais un élément dangereux. Pas un seul partenaire ne m'a soutenu. Même Fuad Saba ne pouvait dépasser tout le monde, à moins qu'il ne veuille mener une guerre à grande échelle.

Quand j'ai quitté Saba, je n'avais pas de bureau, je n'avais rien d'autre que mes affaires personnelles et un porte-cartes Rolodex. Cependant, je dois admettre que les partenaires de Saba m'ont rendu service, et je ne suis pas parti les mains vides. En fin de compte, la perte de Saba était plus grande que la mienne. Comme je suis surpris de constater, en ce moment-même où j'écris ce livre, que Saba a été acquis par la société internationale Deloitte & Touche, depuis des années, et que ce cabinet comptable indépendant a disparu. C'est ce qui me fait réaliser que l'entreprise que j'ai bâtie, est une autre bénédiction.

Je me réjouis de penser qu'à la Fondation Talal Abu-Ghazaleh, nous continuons à nous inspirer des meilleures traditions et de l'héritage du Saba. Indépendamment de toutes les décisions qui peuvent sembler dérisoires, pour ceux qui ne font que regarder l'horizon proche, c'était Saba qui avait pris le risque, en m'offrant une chance, au départ. A cette époque, il était improbable que je puisse regarder en arrière avec un regard rempli de gratitude et d'un sentiment d'accomplissement comme celui qui imprègne mes yeux, aujourd'hui.

Le groupe Talal Abu-Ghazaleh est lancé par ses employés

Talal Abu-Ghazaleh Organization (TAG.Global) est, au fond, une entreprise éthique dans laquelle les gens ne s'intéressent pas seulement qu'à leurs propres succès personnel. J'aime penser que cette idée a commencé au sommet de la pyramide pour ensuite se diriger vers la base. Nous nous considérons comme une famille. Cette description peut ne pas correspondre aux critères de la modernité, mais tout le monde au sein de l'organisation Talal Abu-Ghazaleh me considère comme un "père". Je le dis en toute humilité, ils viennent au bureau, pour plus que le salaire, bien qu'il soit important, mais ils se présentent tous les jours, aussi parce qu'ils aiment travailler avec leur père. Quand je m'adresse à eux, je les appelle "mon fils", "ma fille" et "mes enfants". Ils m'appellent mu'Allem (mentor), al-ra'is (le président) ou al-walid (le père). Quel que soit le titre qu'ils emploient, ils acceptent ce que je leur dis comme s'il venait de leur propre père. Il arrive que je leur parle ouvertement et que j'attire leur attention quant aux erreurs commises, ils le prennent avec le bon esprit, car c'est leur père qui leur parle, qui prend soins d'eux et souhaite leur réussite.

Le jour où, j'ai été congédié de Saba and Co., un évènement, unique dans son genre et dans l'histoire des affaires, était survenu. Quelques heures après que j'ai été renvoyé du bureau du Koweït, des télex en provenance d'autres bureaux régionaux se sont mis à affluer. L'un d'entre eux était arrivé de Dubaï et avait annoncé que le personnel de Saba avait présenté une démission collective, et était heureux d'annoncer l'ouverture du bureau régional de comptabilité de Talal Abu-Ghazaleh. Cela s'était également produit dans le Golfe, au Koweït, à Alger et en Arabie Saoudite. Soixante-quinze pour cent des employés de Saba dans le monde Arabe, avaient démissionné, soit environ deux cent cinquante personnes avaient quitté leurs emplois stables, pour venir me rejoindre, moi qui, ce premier jour-là, n'avais ni bureau, ni statut juridique, ni soutien financier, ni même un téléphone. Je n'avais rien d'autre que ma bonne réputation et les relations que j'avais nouées au cours de mes douze années de travail.

Je me rappelle encore quand l'opératrice téléphonique de Saba au Koweït, Mary Hayek, s'était présentée avec ses bijoux à la main et me dit : "Vous semblez avoir besoin de fonds. Je veux vous les donner pour vous aider dans le processus de lancement." J'avais insisté pour qu'elle conserve ses bijoux et son travail à Saba. Finalement, j'avais réussi à la convaincre de garder ses bijoux, mais elle a quitté Saba et m'a rejoint, comme beaucoup de ses collègues.

Pourquoi avaient-ils fait cela ? Peut-être que l'une des raisons était que les partenaires, ceux qui venaient de me montrer la sortie, vivaient tous à Beyrouth, alors que je résidais au Koweït et j'étais sur le terrain, ce qui a permis à la plupart du personnel des bureaux régionaux, de me connaître beaucoup mieux que les autres partenaires. J'étais la personne en qui ils avaient confiance pour gagner leur vie, et non pas, ceux qui signaient les chèques de leurs salaires. Et c'est parce que je savais que ces personnes avaient contribué au fonctionnement et à la croissance de l'entreprise, et non le nom Saba, que j'avais insisté dans ma proposition, pour que la formation soit une priorité absolue. La comptabilité, à l'instar de tout autre secteur de services, dépend des compétences des personnes impliquées et de leur capacité à gagner et à maintenir la confiance des clients. Je savais de par mes antécédents, qu'on pouvait trouver du talent n'importe où, non seulement dans les maisons des riches, mais aussi dans les allées de chaque camp de réfugiés. Cela m'avait convaincu de l'importance du rôle de la formation, pour assurer les meilleures équipes qui soient.

Les coffres de voitures étaient nos bureaux

Pour moi, non seulement, rester à Saba dans ces circonstances avait été impensable, mais de surcroît, je n'avais pas le choix... Et que dire de ces collègues qui faisaient le grand saut dans l'inconnu ? Ils m'ont rejoint sur la base d'une promesse, que je n'étais pas sûr de pouvoir tenir. J'avais élaboré un plan pour lancer ma propre activité, mais, sans soutien ni capital requis, le plan semblait hors de portée. J'ai supplié mes anciens employés de ne pas prendre de risque et de rester à Saba... Je ne pouvais pas les payer, et je ne pouvais supporter ce fardeau. Mais au final, ils ont fait ce que je leur avais demandé de ne pas faire. Combien j'étais privilégié d'avoir une telle loyauté de la part des gens qui travaillent pour moi ! Quel privilège, de pouvoir compter sur la loyauté des gens, avec lesquels j'ai travaillé !

Au début, nous travaillions depuis nos véhicules. On y avait déposé nos boîtes et les dossiers des clients qui avaient promis de devenir les nouveaux clients de ma société. Nous devions, donc, commencer à leur fournir nos services. On se rencontrait tous les matins, pour échanger les informations et fouiller nos coffres pour récupérer les dossiers.

Heureusement, notre vie de nomade s'était rapidement achevée grâce à la générosité d'un ami, Abdul Aziz Shaksheer. Il vint un jour me demander

pourquoi travailler depuis ma voiture, alors qu'il avait un bureau vacant, qu'il n'utilise pas. Il dit : "S'il te plaît utilise ce bureau jusqu'à ce que tu sois complètement installé et stabilisé." Au début, il nous a prêté une pièce dans sa société au Koweït, puis il nous a libéré deux autres. Ce genre de générosité était répandu dans toute la région, des fois les gens travaillaient sans salaire... J'ai dû emprunter de l'argent pour pouvoir acheter de la papeterie et approvisionner les véhicules en carburant.

Mes amis sont ma vraie fortune

La décision prise par Abdul-Aziz al-Saqr, de mettre fin au contrat avec Saba et transférer ses activités à la jeune entreprise de Talal Abu-Ghazaleh, avait secoué l'ensemble du monde des affaires. Saqr avait enquêté sur les histoires que Suheil Saba lui avait racontées et a décidé de mettre tout le monde au courant de la vraie raison de mon licenciement de Saba, ce qui avait rendu notre réputation encore plus brillante. Son soutien avait assuré mon avenir et celui de ma jeune société.

Ainsi, notre première mission nous a été confiée par mon mentor et ami Abdul-Aziz al-Saqr, et là, où il s'est dirigé, d'autres l'ont suivi. Un de mes clients que je n'oublierai jamais était un homme d'affaires nommé Faisal al-Marzouq. Les premiers temps, nous avions peu de liquidités, alors j'ai envoyé un de mes collègues lui demander de nous verser un acompte. Mon collègue était revenu très déçu.

Je lui demandai : " Quel est le problème ? "

Il dit abattu : " Il m'a jeté dehors, en précisant qu'il ne verserait pas d'acomptes, et nous payerait une fois le travail achevé."

Je répondis : "Je comprends, ce n'est pas grave, nous avons essayé et notre tentative n'a pas été fructueuse. Nous essaierons autre chose. " A ma grande surprise, ce soir-là, Al-Marzouq sonna à la porte de mon appartement, sans préavis.

Al Marzouq était un riche homme d'affaires et son emploi du temps était très chargé. Le moins que je puisse dire, c'est que j'étais surpris de le voir se tenir devant ma porte. Quand je l'ai invité à s'asseoir, il a sorti son carnet de chèques et l'a posé sur la table.

" De combien avez-vous besoin ? " demanda-t-il ?

Je lui répondis que je voulais une avance. Il rétorqua : "Ce n'est pas ce que je voulais dire, il vous faut combien pour démarrer votre activité?" Très

surpris, je répétais que tout ce dont j'avais besoin, c'était un acompte. Il a insisté : “ Veuillez déterminer un montant, et je signerai, immédiatement, le chèque. Vous n'avez qu'à préciser de combien vous avez besoin.”

Il continuait à insister, et je ne cessais de persister... Jusqu'à ce que je le vois signer un chèque de 50 000 dinars, malgré ma protestation. Le montant était énorme, ce qui représente, maintenant, plusieurs millions de dollars.

J'ai accepté le chèque mais je ne l'ai point encaissé. C'était un homme très consciencieux et loyal. Il avait refusé d'accorder l'acompte à mon collègue parce qu'il voulait financer l'opération. Il voulait me donner tout l'argent dont j'avais besoin, en tant qu'ami. J'avais, donc, réalisé que si vous êtes une personne bienfaitrice et que vous répandez le bien autour de vous, votre monde sera garni de bonté et de philanthropie. En effet, au fil du temps, j'avais développé une perception philosophique qui dit “ Nous n'aurons que ce que nous méritons”. Et la plupart du temps, quand je vois une personne misérable, je trouve qu'elle le mérite. La personne heureuse aussi, mérite de l'être, parce qu'on peut décider d'être heureux ou malheureux... Et on ne mérite être que ce qu'on a décidé d'être. Et, j'avais décidé d'être heureux et de ne laisser aucun obstacle entraver mon bonheur.

Dare-dare, nous commençâmes à recevoir des paiements pour le travail effectué et à construire une base de clientèle, qui ne se limitait pas à Saqr et al-Marzouq. Au début, tous nos clients étaient venus de Saba. Par la suite, lorsque les gens avaient entendu parler de nous et avaient réalisé qu'on était une institution prometteuse, nous avons commencé à élargir notre sphère et attirer de nouveaux clients en dehors de l'orbite de Saba.

Rien que la vérité

Saba, quant à elle, n'avait pas succombé à cette attaque contre son cabinet. Après la création de mon entreprise, Suheil Saba s'était rendu chez Abdul-Aziz al-Saqr et avait demandé à le voir. Mais, regagner la confiance de Saqr, était loin d'être une affaire facile. La dernière fois que ces deux hommes s'étaient retrouvés dans la même pièce, c'était après l'incident du détournement de fonds. Ce jour-là, Saqr avait renoncé définitivement à Saba, pour autant, il a accepté de le rencontrer. Durant la réunion, Suheil avait prétendu que j'avais été négligent et méritais d'être viré. En effet, il avait inventé une série

d'accusations qui étaient toutes illusoires. Je ne l'aurais pas appris sans les événements qui ont suivi dans la foulée. Saqr avait écouté son histoire, puis il mit fin à la réunion en disant : "D'accord, merci de me l'avoir dit ". Il m'avait appelé et m'avait demandé de venir le voir. J'y étais allé immédiatement. Saqr était mon mentor. Il m'avait enseigné l'éthique, comment devenir un honorable homme d'affaires et comment mener une vie décente. Et s'il me conviait, j'obtempèrerais. Lors de la réunion, Saqr était directement entré dans le vif du sujet et me dit que Suheil Saba était venu le voir et que les accusations qu'il avait portées contre moi l'avaient beaucoup dérangé. Quand il eut fini, il dit : "Eh bien, quelle est ta version des faits ?" Je lui répondis : "Pouvez-vous me donner quinze minutes, s'il vous plaît?" Il dit "Pourquoi?"

J'ai expliqué que je devais récupérer quelque chose qui répondrait à ses questions. Je suis donc retourné à mon bureau pour apporter le compte-rendu de la réunion de ma révocation de Saba, qui définissait avec précision la cause de mon licenciement. Ce dernier devait être rédigé, car j'étais un partenaire et pour me congédier, un conseil de discipline suivi d'un procès-verbal s'imposait. J'ai apporté le constat et le lui ai remis. Il prit quelques minutes pour le consulter, leva les yeux et dit : "Merci, j'étais inquiet et honnêtement l'histoire de Saba m'a secouée. Ce n'était pas le Talal Abu-Ghazaleh que je connais. Merci d'être ce que je pensais que tu étais." Saqr appela sa secrétaire alors que j'étais encore là.

: "Appelle Suheil Saba et dis-lui que j'ai un exemplaire du procès-verbal de la réunion qui traite de l'expulsion de Talal Abu-Ghazaleh. J'ai déjà dit à M. Suheil que je n'avais pas besoin de le voir dans mon entreprise. Répète-lui, s'il te plaît, que je ne veux plus jamais le revoir ; parce que la seule chose qu'Abdul-Aziz al-Saqr ne peut tolérer, c'est de dissimuler la vérité. " Suheil Saba s'était trompé dans ses calculs. Grâce à son mensonge, l'histoire de mon licenciement a été rendue publique. En effet, toute la communauté des affaires du Koweït avait découvert que j'avais été relevé de mes fonctions pour avoir essayé de faire progresser Saba, et non pour cause de négligence. Décidément, la réputation de Saba était déjà dégradée et ce mensonge, l'avait ternie davantage. En revanche, la renommée de mon organisation, s'était accrue. Mais cela n'a pas empêché Saba de tenter de nouvelles diffamations... Chaque semaine, je devais combattre une nouvelle rumeur

La bénédiction des ennemis

Saqr était mon ange gardien à cette époque. Un jour, je me suis plaint auprès de lui en disant : “ Cela devient très dérangeant. C’est ma réputation qu’ils attaquent, et c’est devenu une affaire personnelle.” Je lui ai parlé de la guerre acharnée que Saba et d’autres concurrents menaient contre moi.

“Et alors ?” fut tout ce qu’il a dit. Je lui ai répondu avec confusion : “ Qu’entendez-vous par votre question ! ” J’ai été surpris, je pensais qu’il allait partager mon inquiétude, il ne m’était pas venu à l’esprit qu’il allait l’ignorer !

“ Vous n’êtes pas heureux parce que votre principal concurrent vous attaque ? ” Je répondis : “Bien-sûr.”

“ vous voulez être heureux ? ” : Il demanda.

“ Bien sûr ” : je répliquai.

“ Vous voulez, donc, que personne ne vous attaque et qu’il n’y ait aucune concurrence qui se soucie de votre existence ? ”

“ J’aimerais bien, oui. ”

“Alors rentrez chez-vous et ne quittez jamais votre domicile”, il l’a dit avec une voix méprisante. Il continua : “Si vous voulez que vos concurrents vous aiment, alors vous êtes un idiot. Si vous restez à la maison à ne rien faire, je vous garantis que personne ne vous attaquera et que vous serez heureux. Mais si vous voulez bâtir une organisation et en faire un leader mondial, alors vous aurez des ennemis et ils vous attaqueront”. Cet homme m’apprenait une leçon. Puis, son ton s’était adouci : “Plus ils vous attaqueront, plus vous deviendrez fort, si vous faites les choses correctement. Ne leur laissez pas la chance de surveiller vos erreurs, quand vous en faites. Parce que s’ils peuvent détecter vos erreurs, ils peuvent vous anéantir. Mais si vous faites ce qui est juste, plus ils vous affronteront, plus vous deviendrez fort. Vous devez être reconnaissant à dieu parce qu’ils vous combattent, cela signifie que vous êtes digne d’être combattu... Et vous leur faites peur. ”

Il m’a appris à considérer les gens qui me combattent, comme étant des personnes qui me rendent service. C’est une bénédiction, car ils m’apprennent à être prudent, droit, honnête et fort. Au milieu de tous ces raids menés contre moi, il était clair, que le seul moyen de réussir consistait à créer une entreprise réputée pour son professionnalisme et son honnêteté inébranlables. Ce n’était pas toujours la meilleure politique, à court terme. Il nous arrivait de perdu des clients qui voulaient notre signature sur des

documents, que nous ne pouvions approuver. Mais les bons clients avaient compris que nos refus nous rendaient dignes de leur confiance. Ces clients nous revenaient toujours avec des affaires plus importantes. Ils savaient qu'ils pouvaient nous faire entièrement confiance.

En fin de compte, l'honnêteté, le professionnalisme et la persévérance sont les clés du succès. Mais ce n'est point une voie facile. Vous devez renouveler votre engagement, à ce principe, quotidiennement. Tout ce que vous avez à faire est de demander à la Fondation Arthur Andersen. Il a omis de maintenir la discipline à l'égard de ses principes de base et en a payé le prix fort. Même les plus puissants peuvent tomber, si la corruption est envahissante et substantielle.

Personne n'est inutile

Quand je rencontre une personne, j'essaie toujours de voir son côté positif, ses qualités et ce qu'il y a de bon en elle. A mon avis, c'est tout le contraire de ce que les autres recherchent. Ils veulent surtout connaître ses inconvénients, ses défauts et détecter ses erreurs. Est-ce qu'elle est très grande ? Ses yeux sont-ils trop petits ? Manque-t-elle de charisme, de facultés intellectuelles ou de volonté ? Quand je rencontre quelqu'un, je cherche le bien en lui, je me concentre sur ses qualités et les associe, automatiquement, à sa personne ; même si sa bonté est sans aucun rapport avec la raison de notre rencontre initiale. Je retiendrais toujours, l'attention qu'il porte à l'égard de ses parents et le respect envers sa mère... Sa décence et son savoir vivre, même s'il s'agissait d'affaires. Si l'homme est respectueux et courtois, je m'en souviendrai et mettrai ses qualités à profit au détriment de ses défauts.

Eventuellement, s'il est incompetent ou improductif, je ne m'attarderai pas là-dessus, en revanche, je me souviendrai, sans hésitation, de son sincérité. Je pourrais essayer de lui confier un poste, où l'honnêteté est un prérequis.

Personne n'est inutile dans ce monde. Personne n'est indigne de travailler. Il convient de trouver l'emploi correspondant à nos compétences. Même un criminel condamné, est pourvu d'une aptitude. C'est pour cela que je me démène pour trouver cette " aptitude ". L'alternative est la haine et je veux l'éviter à tout prix. Lorsque vous aimez les gens, les gens vous aiment en retour. Il en fut ainsi de mes collègues de Saba qui décidèrent de me suivre malgré les risques. Je les ai aimés. J'avais découvert ce qui

était bien chez chacun d'entre eux, et ils ont partagé mes sentiments de la même manière. Je crois que c'est la raison pour laquelle j'ai une pléiade d'amis partout dans le monde. Je pourrais demander leur aide un jour, et ils m'aideront, j'en suis persuadé.

Notre réputation est le pilier de notre richesse

Être bon, droit, honnête et patriote vaut tout l'argent du monde, parce que ces denrées précieuses, vous procureront le plaisir et la satisfaction grandissante d'être aimé.

C'est ce que j'ai appris dès mon jeune âge et lors de ma formation à Beyrouth, dans les années 1960 et mon expérience au Koweït dans les années 1970.

Après les défections massives au sein de Saba, Talal Abu-Ghazaleh and Co. est rapidement devenu une force incontestable dans le domaine de l'audit. Nous nous sommes concentrés sur le renforcement de notre position dans les pays Arabes avant de nous projeter dans le reste du monde. En Égypte, nous avons le privilège d'être le seul cabinet professionnel à opérer sous son propre nom et non sous un nom égyptien. Nous avons atteint cette position unique, grâce à une heureuse coïncidence.

Voici l'histoire : Jusqu'en 1978, l'Égypte n'avait jamais autorisé une société d'audit étrangère à implanter un siège dans son territoire. A cette époque, le Koweït était désireux de faire un don au gouvernement égyptien, pour l'aider à construire des maisons pour les familles à faible revenu. Le financement était énorme et s'élevait à 400 millions de dinars koweïtiens. Cela représentait beaucoup d'argent à ce moment. La Fondation avait, d'ores et déjà, passé un contrat avec la société Talal Abu-Ghazaleh. Quand l'accord avait approché de sa date d'approbation, les Koweïtiens avaient souhaité que TAG examine l'investissement et surveille la façon dont l'argent sera dépensé et utilisé. Mais cela n'avait pas plu aux Égyptiens. Ils avaient prétendu qu'il leur était difficile de collaborer avec une société qui n'avait pas de bureau en Égypte. Les Koweïtiens avaient répondu que l'organisation Talal Abu-Ghazaleh serait enchantée d'en inaugurer un, si seulement ils le permettraient.

Alors un jour, l'ambassadeur égyptien m'appela et me demanda : "Aimeriez-vous avoir un bureau ici, au Caire ?".

Je répondis : " Nous avons essayé mais les règles ne le permettent pas. "

Il dit : “ Si vous vous déposez votre demande, maintenant, je pense que vous auriez une grande chance. ”

En effet, nous avions fait une demande et, comme prévu, toutes les barrières avaient disparu comme par magie. Subséquemment, le président de la Société égyptienne des comptables, s'était adressé au défunt président égyptien Anwar Sadat pour se plaindre. Selon lui, l'organisation Talal Abu-Ghazaleh était si puissante, que les entreprises égyptiennes ne pourraient se mesurer à la concurrence, et que TAG anéantira les petites structures du pays.

Lorsque cet argument a été avancé, la réponse de Sadat fut : “Qu'est-ce qui est plus important? L'intérêt de l'économie de l'Égypte et le sort de l'énorme subvention qu'on supervise, ou le destin des comptables égyptiens qui n'arrivent pas à faire convenablement leur travail, afin, de conserver leur propres activités ?”

Il ajouta, en outre, qu'il approuverait la licence car les fonds de subvention ne viendraient pas sans Talal Abu-Ghazaleh. Il avait fait une exception unique, car jusqu'à aujourd'hui, aucune autre entreprise étrangère n'a réussi s'installer en Egypte. Je crois que, nul ne peut rater sa chance si son niveau de performance est élevé, depuis le début. Assurément, le niveau de performance de notre travail était élevé et par conséquent, nous avons eu de la chance. En effet, ceux qui nous ont combattus, dans un grand nombre de pays, nous ont aidés à améliorer nos conditions.

Avant la chute de Mouammar Kadhafi, le seul pays Arabe dans lequel nous n'avions pas de bureau était la Libye. A chaque fois que nous avions essayé d'en avoir un, Saif al-Islam Kadhafi, l'un des fils du dirigeant, nous en empêchait. A dire vrai, l'organisation Talal Abu-Gazaleh s'en abstenait, car Saif al-Islam exprimait son désir d'être notre partenaire, et la condition était claire, si nous devenions partenaires, nous pourrions détenir l'ensemble du marché en Lybie, en cas de refus, nous ne pourrions avoir d'activité là-bas. Et nous avons refusé.

Nous ne pouvions accepter un tel compromis et nous ne nous associons pas avec un parti politique, quelle que soit la taille des contrats qu'il pourrait nous générer ; parce que cela mine notre réputation. Et précisément dans ce cas, le partenariat avec la famille Kadhafi était une sorte d'accord avec le diable. Seule l'abstention, pouvait préserver notre renommée.

Tous ceux qui faisaient des affaires en Libye avant l'éviction de Kadhafi devaient s'associer à un membre du régime au pouvoir. Je ne pus permettre ce partenariat, parce que je dirige une entreprise professionnelle et je ne peux avoir que des partenaires professionnels.

Rencontre avec le vice-président américain

A la fin des années 1970, l'ambassadeur américain au Koweït, qui était un bon ami, m'avait appelé pour me demander si j'avais l'intention de visiter les États-Unis.

Je demandai : “ pourquoi ? ”.

Il me dit que Nelson Rockefeller aimerait me rencontrer. Je ne pouvais que rire.

Je m'étais dit qu'il devait y avoir erreur. Nelson Rockefeller était trop important pour vouloir avoir affaire à moi. Il avait été gouverneur de New York, vice-président des États-Unis, négociateur international et homme d'affaires. Je lui dis de vérifier à nouveau et de s'assurer qu'il ne m'avait pas confondu pas avec quelqu'un d'autre. Il dit qu'il n'y avait pas d'erreur ; Rockefeller souhaitait me rencontrer, en personne.

Alors j'ai dit pourquoi pas. Rockefeller était un politicien intéressant, pourtant, tous les politiciens ne possèdent pas cette qualité. Il descendait d'une chaîne particulière de politiciens aristocrates américains, un homme dévoué au service public et qui était persuadé de pouvoir accomplir des exploits notables. Nelson Rockefeller croyait en l'action et ne se reposait pas sur ses lauriers, malgré tous ses privilèges. Il ressemblait beaucoup aux fils de Kennedy. Sa tentative de s'attaquer au problème de la drogue aux États-Unis et sa riposte contre l'aile ignorante de son parti, ont démontré qu'il était prêt à prendre des risques et j'ai aimé cela. (Même si, des années plus tard, il s'est avéré que ses lois minimales obligatoires en matière de drogue, étaient gravement défectueuses). Il était facile de percevoir sur le terrain des politiciens dépourvus de cran et de courage. Mais, Rockefeller faisait des exploits remarquables. Il avait quelque chose à me dire. J'étais un homme d'une quarantaine d'années, affairé à édifier son entreprise. J'étais prêt à écouter. L'ambassadeur me demanda : “ Quand pourriez-vous y aller ? ”

Je répondis : “ Demain. ”

Et en effet, j'ai pris le prochain vol, atterri à New York et passé une séance matinale avec Rockefeller et cinq de ses conseillers.

Alors que j'étais assis, Rockefeller me demanda : “ Savez-vous pourquoi j'ai demandé de vous voir ? ” “ Bien sûr que non ”, répondis-je. Puis je l'ai informé que je pensais qu'il y avait erreur. Rockefeller se mit à rire. Il dit : “ Non, je voulais vous rencontrer, parce que nous avons un grand projet. ” Par “ nous ”, il entendait, lui-même et Anwar Sadat, président de l'Égypte. Il m'expliqua que le projet auquel ils pensaient, visait la résolution des problèmes de la démocratie égyptienne. Il me regardait sciemment, comme s'il savait tout sur moi. Je l'ai tout de suite aimé. Il avait soixante-dix ans, mais paraissait beaucoup plus jeune. C'était une personne très amicale avec une grande personnalité. Il était humble, aimable et heureux de passer une matinée à discuter de son projet avec moi. Curieusement, même à ce jour, je ne sais pas comment il avait entendu parler de moi. C'était, à peu près, à l'époque où l'on me refusait un bureau en mon nom en Égypte. Peut-être que mon dossier avait atterri sur le bureau de Sadate, après que les comptables Égyptiens s'étaient liés contre moi, pour me tenir à l'écart, affirmant que j'étais le magnat qui les détruirait tous. C'était un autre exemple démontrant la précieuse aide que mes concurrents m'ont offerte. Sadate et Rockefeller n'auraient jamais entendu parler de moi, si les concurrents n'avaient pas exagéré ma réputation, faisant de moi un requin pouvant dominer toute l'industrie de la comptabilité en Égypte. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais su comment le destin m'avait conduit à cette réunion.

Rockefeller avait poursuivi : “ Tout le monde se plaint du processus démocratique en Égypte. Nous avons donc cette vision et nous aimerions que vous la meniez. ” J'étais perdu... Je dis : “ M. Vice-président, je n'ai toujours pas compris ”. Je lui ai expliqué que les problèmes auxquels était confrontée la démocratie égyptienne, étaient très profonds (et ils le sont toujours). Je lui ai aussi dit que j'aimerais beaucoup aider à améliorer la situation, mais, j'aimerais comprendre davantage ce qui m'est demandé. Rockefeller et ses assistants ont, donc, commencé à présenter le concept : la solution au problème de la démocratie en Égypte, d'après Rockefeller et Sadate, consistait à placer un énorme navire sur le Nil, quelque part au Caire, et à en faire une zone exempte de bureaucratie. Elle fonctionnerait comme une entité extra-légale non soumise à la loi ou à la juridiction égyptienne. Ce serait comme un état subordonné au cœur de l'Égypte, capable de corriger l'inefficacité, la corruption et les failles inhérentes à la situation actuelle.

Il a dit que ce serait comme un îlot de facilitation, où ils pourraient perfectionner tous les volets du gouvernement : finances, administration, infrastructure, télécommunications, etc. Ce serait un nouveau départ et deviendrait un modèle de réforme. Je me penchai pendant qu'un de ses assistants m'expliquait le concept ambitieux, puis je souris et demandai : " D'accord, alors qu'est-ce qu'on attend de moi ? "

Rockefeller répondit : " J'ai deux demandes à vous faire. Premièrement, je veux que vous meniez une étude sur la manière de lancer ce projet, puis je veux que vous en soyez le responsable, une fois qu'il sera opérationnel. Deuxièmement, je veux que vous soyez mon partenaire afin que nous puissions créer une société commune et que vous la dirigiez. " Je lui ai dit que je n'avais pas à y réfléchir et que je ne voulais pas lui faire perdre son temps. J'ai demandé s'il me permettait de refuser les deux propositions. " Quoi ? " Dit-il, un peu décontenancé. Je continuai " J'ai peur que ma décision ne soit déjà prise. Tout d'abord, je ne veux pas participer à un projet dont, j'ai l'assurance totale qu'il ne fonctionnera pas. " Tous les mouvements en salle étaient inconfortables. Rockefeller était le seul à se pencher en avant. Cela m'avait plu. Il s'est engagé dans un débat, alors j'ai continué mon discours : " Voici ce qui va se arriver, selon moi : tous les problèmes bureaucratiques de l'Égypte se concentreront sur ce navire, peu importe les efforts que vous déploierez pour les en empêcher. Ce navire peut-il accorder un visa, sans s'adresser au ministère de l'Intérieur ? Bien sûr que non. Le navire peut-il importer du matériel, sans passer par les douanes égyptiennes ? Le navire peut-il accorder du travail à quiconque, sans passer par le ministère du Travail ? Je ne le pense pas. " J'ai, donc, expliqué que peu importe ce qui pourrait se produire à bord de ce navire, la bureaucratie égyptienne trouverait toujours un moyen de le bloquer sur le rivage. Les responsables égyptiens seraient d'autant plus motivés à le faire s'ils percevaient ce navire comme un rival et un concurrent, dont l'objectif, est de les écarter. J'ai formulé mes objections aussi poliment que possible. Il riposta : " Vous avez tort et je vous le prouverai. Je vais aller de l'avant avec ce projet. Et dans vingt ans, nous déjeunerons ensemble et je serai en mesure de vous montrer en personne ce que nous avons accompli. Probablement beaucoup de mes collègues assis avec nous aujourd'hui seront décédés, mais nous nous rencontrerons un jour, et je vous dirais que je vous l'avais dit. " et il sourit.

J'ai ri et lui ai dit : " Pourquoi pensez-vous que nous serons toujours vivant ? " Il répondit " Parce que j'ai lu votre dossier, votre père a vécu "

107 ans et mon père a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans. Génétiquement, nous allons tous les deux bénéficier d'une longue vie. ” Cela m'avait mis mal à l'aise, je répliquai sur un ton reflétant ma gêne : “M. le Vice-président, je crois que votre mort est déterminée avant votre naissance et que rien, dans ce monde, ne déterminera le jour de votre décès. Cette date n'est déterminée que par Dieu. Je pourrais mourir demain. Ce n'est pas lié à la génétique, ni à la science ; c'est entre les mains de Dieu, quel que soit le nombre d'années vécues par mon père. ” Il rit à nouveau. C'était un rire amical, puis il riposta, c'était sa nature : “Non, non, non, vous avez tort, il existe des preuves scientifiques qui soutiennent mon idée, mais changeons de sujet. Oublions votre évaluation du projet et votre refus de mon partenariat ”

“ C'est un problème distinct. ” : dis-je “Je n'ai jamais entendu parler d'un partenariat égal entre un éléphant et un moustique !” Il leva un sourcil et dis : “ Je suis l'éléphant et vous êtes le moustique ? ” “ Évidemment, l'éléphant est le symbole de votre parti, alors oui, vous êtes l'éléphant. ” dis-je. Rockefeller était, en effet, un républicain jusqu'à l'os, bien qu'il ait fait partie d'une espèce pratiquement éteinte, qui pensait encore que l'État avait une responsabilité envers ses citoyens les plus pauvres. Rockefeller dit : “Jeune homme, peut-être que je vous apprendrai une seule leçon.” Je répondis “S'il vous plaît, je suis toujours disposé à apprendre quelque chose de nouveau.”

Il reprit : “Le moustique peut être plus puissant que l'éléphant. Mettez ce moustique et l'éléphant dans une pièce fermée. Le moustique peut faire souffrir cet éléphant et tout ce que ce dernier peut faire, c'est se frotter, se pavaner et surtout, ne rien faire. Le moustique est capable de rendre l'éléphant malheureux. Alors, ne sous-estimez jamais votre force, peu importe votre taille. ”

Nous nous sommes serré la main. Je lui ai dit que je ne serais pas son partenaire d'affaires et que je n'allais pas reconsidérer son offre au sujet du navire. Nous avons déjeuné ensemble. Il était remarquablement généreux avec son temps.

J'ai quitté la réunion et ce soir-là, je me suis rendu directement à l'aéroport pour prendre un vol pour Londres et faire une escale sur le chemin du Koweït. À Heathrow, j'ai appelé ma femme. Quand elle m'a répondu, je lui ai dit qu'il y avait une tempête à Londres, mais que je devrais être de retour au Koweït pour assister au dîner avec l'ambassadeur américain, en l'honneur de David Rockefeller, le président de la Chase Manhattan Bank et le frère de Nelson.

Mais quelque chose n'allait pas.

Elle a répondu que le dîner avait été annulé parce que Nelson était mort, subitement, la veille.

Il s'est avéré que pendant que j'étais en vol, à travers l'Atlantique, Rockefeller était retourné à son bureau avec un assistant. Là, l'homme qui allait vivre encore vingt ans, qui suivait sa ligne de vie scientifiquement garantie, a eu une crise cardiaque massive et a été déclaré mort sur les lieux. J'étais abasourdi. Il semblait en parfaite santé. Il paraissait beaucoup plus jeune que ses soixante-dix ans.

J'ai appris deux leçons de cette rencontre avec Nelson Rockefeller. La première est l'affirmation de mes croyances religieuses. La mort est un fait qui ne peut être modifié par aucune décision ou processus. Quand vous êtes censés mourir, vous mourrez. Vous pouvez vivre sainement, faire attention, être prudent mais la mort arrive et n'annonce pas toujours son arrivée. Vous devez être prêt. Je suis devenu une personne beaucoup plus heureuse à partir de ce jour-là, car je n'ai plus eu la moindre peur de la mort. Je mourrai peut-être demain, car c'est un fait. Quand je me réveille le matin et que je respire encore, que je peux encore goûter aux plaisirs d'un autre jour, je suis heureux et je sais que c'est un véritable cadeau... Encore un jour à vivre. En conséquence, je suis une nuisance pour ceux qui m'entourent, le matin. Je suis tellement ravi d'être en vie, que j'ouvre les yeux en chantant, en criant et prêt à sauter du lit.

Je sais que la plupart des gens ont peur de la mort et surtout à l'âge de 75 ans, mon âge au moment où j'écris ces lignes, mais mourir ne me dérange pas. En fait, j'aime bien parler de ma mort, mais ça dérange ma famille. Je veux discuter de ce qui va se passer et je le fait en toute transparence. Ils pensent que je tente le destin. Ils pensent que la mort est une affaire triste et que je ne devrais pas en parler. Mais, je suis convaincu que nos jours sont comptés. De ce fait, nous ne devons pas nous inquiéter des jours perdus, nous devons, en revanche, être reconnaissant de la bénédiction d'un jour supplémentaire.

Mais je veux assurer la continuité du travail commencé, et il est donc important de le planifier dès maintenant. Nous sommes une organisation avec une mission unique. Au fil des ans, nous avons eu de nombreuses occasions de réaliser des avantages financiers faramineux si nous avions accepté de conclure certains accords, de toucher des commissions ou

d'effectuer diverses opérations sur les marchés boursiers. Mais je n'ai jamais voulu le faire. Oui, notre entreprise a été rentable et a réalisé des bénéfices, mais j'ai toujours insisté sur le fait que notre bénéficiaire devait contribuer davantage au renforcement des capacités des personnes que nous employons et aux communautés que nous servons ; d'abord dans le monde Arabe, et maintenant, à l'échelle mondiale. Et je suis déterminé à exploiter tout le temps dont je dispose, à la favorisation des conditions nécessaires pour le maintien de la continuité de cette institution.

L'autre grande leçon que Nelson m'a apprise, est la capacité dont dispose le moustique, pour vaincre l'éléphant. J'avais un grand besoin de cette leçon, qui m'a enseigné qu'une toute petite chose peut accomplir de grands exploits et le plus petit peut triompher du plus fort (c'est David contre Goliath). Ce fut une morale que je ne devais omettre, parce que j'avais souvent été confronté à des entreprises bien plus grandes que la mienne. Je devais constamment me rappeler que, nonobstant le fait qu'elles aient pu m'écraser, en tant que spectateur immobile ; mon intelligence, mon agilité et mes stratégies d'attaques innovatrices et inusitées, m'auraient conduit à les devancer. Je devais être le moustique.

Je m'investis pleinement à mon travail

Depuis ce jour, j'ai une approche unique pour les vacances. Je n'ai plus passé un seul week-end sans être en contact avec mon travail. Il m'arrive de m'isoler du travail pour passer du temps avec ma famille, mais je reste toujours accessible pour que mes collaborateurs puissent me joindre à tout moment. C'est la façon dont il faut agir, pour réussir, selon le modèle du moustique. A tout moment, votre décision pourrait s'avérer indispensable et si vous n'êtes pas disponible, tout ce que vous avez édifié peut s'effondrer. On peut se bâtir une réputation en plusieurs décennies, mais elle peut s'effondrer en quelques minutes. Je suis donc toujours vigilant et joignable où que je sois, quel que soit le jour de la semaine, quelle que soit l'heure. Je me rappelle que le soir du jour de l'an de l'année précédente, juste avant minuit, les employés de mon bureau à Riyad avaient besoin de me consulter concernant une affaire professionnelle. S'ils ne m'avaient pas joint, ils auraient pris une décision désastreuse. J'étais au téléphone à 23 h, le soir du Nouvel An pour les conseiller et trouver une solution à ce problème qui a subitement émergé. Ce fut une bonne et heureuse année pour moi parce que j'ai aidé à résoudre cette affaire.

Tout cela est dû à la sagesse, que mon père partageait avec moi, quand j'étais un petit garçon " ... Tu peux rendre ces heures fructueuses, comme tu peux les rendre stériles. La décision te revient..." D'où ma reconnaissance et ma jouissance pour chaque jour qui m'a été accordé, qu'il soit couronné de succès ou non ; l'essentiel, c'est que j'ai fait de mon mieux.

L'argent est un moyen pas un but

J'ai été ruiné quatre fois dans ma carrière... J'ai touché le fond à quatre reprises. Cependant, chacun de ces cas de faillite m'avait été éclairant, pour diverses raisons. Je voudrais raconter l'histoire d'une de ces crises. En 1990, tout avait disparu d'un seul coup, c'était comme si nous roulions sur une autoroute et avions heurté un mur de béton. J'étais avec ma famille à Salzbourg, en Autriche. Nous assistions au célèbre festival de musique de la ville. Nous y allions tous les ans et emmenions nos jeunes enfants. Je me souviens qu'une fois mon fils m'avait demandé : "Es-tu sûr que tu es mon père? Chaque année, je suis soumis à ce douloureux processus et à cette musique horrible !". Il était encore jeune et ne comprenait pas les joies et le plaisir de la symphonie. Mais plus tard, quand il a grandi, il est devenu un mélomane comme son père.

Nous étions encore au lit et le téléphone de l'hôtel sonna, tôt le matin, un certain 2 août. C'était le chef du bureau au Koweït, m'informant que l'armée irakienne était dans le pays et qu'elle avait occupé la ville de Koweït.

Immédiatement après l'invasion, le Conseil de sécurité des Nations Unies avait imposé des sanctions sévères et des mesures d'urgence, notamment en ordonnant le gel de tous les fonds koweïtiens ; à savoir, les fonds du gouvernement, les biens des citoyens et ceux des résidents, ainsi que l'annulation de toutes les cartes de crédit. Je pense qu'ils ont dû agir en urgence pour que Saddam Hussein ne puisse piller le pays ou ses ressources. Mais cela signifiait, que nous étions abandonnés sur une aire d'autoroute. Il ne nous restait que l'argent qu'on avait, déjà, dans nos poches.

Quels immenses changements, peut créer une guerre... Tel un iceberg flottant en pleine mer, la majeure partie de sa capacité à infliger des dégâts, est à l'abri des regards. Ma vie et mes moyens de subsistance, se trouvaient sur la trajectoire de cet iceberg. En raison de l'invasion, nous n'avions pas pu retourner chez nous. Les soldats avaient bouclé le pays, alors nous étions allés à Paris. A Paris, il y avait une filiale de la Banque Nationale du Koweït où j'avais un compte et je pensais pouvoir m'en servir comme tremplin pour

tenter de retrouver ma vie. J'étais allé à la banque et j'avais dit : "Écoutez, je possède un compte dans votre banque et j'ai besoin de cet argent pour subvenir aux besoins de ma famille en attendant de rentrer au Koweït. Comment pouvez-vous m'aider ? " L'agent de la banque me répondit : " Désolé, nous ne pouvons vous donner du liquide, mais nous pouvons payer vos factures. "

Je dis : " Vous voulez, donc, qu'à chaque fois, que ma famille et moi devons manger dans un restaurant, que je demande une facture, que je laisse ma famille seule sur place, puis je cours vous apporter la note, pour que vous me donniez l'argent et je retourne au restaurant pour payer? "

" Oui, " répondit l'employé de banque. La banque n'était disposée à payer que les frais de subsistance et les nécessités de base et ce n'était pas pratique. C'était même insoutenable car tous nos déplacements et nos promenades étaient à pied. Nous ne pouvions rester dans les cafés parce que nous devions payer pour cela. Nous n'avions mangé que des pizzas tous les jours, pendant trois semaines, car c'était la nourriture la moins chère que nous ayons trouvée. Mais nous nous en sommes sortis indemnes. Mes chers amis s'étaient proposés pour nous aider quand notre argent s'était épuisé et ont partagé avec nous tout ce qu'ils avaient. En effet, c'est l'un des avantages d'avoir des amis. C'était rassurant, et je savais que ces amis étaient aussi fidèles que l'avait été Faïsal al-Marzouq durant toutes ces années, après mon départ de Saba ; mais je sentais que je devais me débrouiller.

J'ai pu donner les factures de l'école de mes enfants à la banque et ils étaient couverts. Et je n'étais point mécontent ou insatisfait. Au contraire, je me sentais exalté et euphorique. A Paris, je parcourais les Champs Elysées en riant et en claquant des talons. Mes enfants ne pouvaient comprendre, mais je savais, à la fois, ce que c'était d'être pauvre et ce que c'était d'avoir de l'argent. L'argent est la dernière chose qui peut vous rendre heureux ou prospère... L'argent ne façonne certainement pas votre essence.

Béni par l'État de droit au Koweït

Pour nous, libérer le Koweït de l'occupation irakienne signifiait que nous pouvions commencer à restaurer nos vies. Après la guerre, nous avons emménagé au Caire, que nous avons choisi comme notre nouvelle base régionale, pour servir nos clients du monde Arabe.

À l'époque, cela ne me servait à rien de me préoccuper de savoir qui blâmer. L'invasion avait causé de graves désagréments à mon entreprise, plus

importants que la cessation de mes rentrées de fonds. Mon partenaire était un citoyen koweïtien et j'avais besoin d'un partenaire de nationalité koweïtienne, pour pouvoir opérer dans le pays. Après l'invasion, mon partenaire avait décidé de s'emparer du bureau, de prendre possession de ma propriété et de m'exclure complètement. La guerre est une sale affaire et il y avait eu d'autres cas de personnes qui avaient profité de la situation de cette façon, bien que la plupart de nos amis koweïtiens soient restés fidèles et honorables.

Ce qui m'était arrivé lorsque mon partenaire s'était emparé de notre bureau, représente un exemple de ce qui a été infligé aux pauvres ainsi qu'aux plus puissants. Plusieurs s'étaient écartés du chemin de la riposte. Mais j'avais décidé de me battre. À la fin de la guerre du Golfe, j'étais retourné au Koweït pour tenter de récupérer ce qui m'avait été pris. J'avais décidé de poursuivre mon partenaire en justice. Tout le monde affirmait que ma quête était vouée à l'échec avant même qu'elle ne soit entamée. Ils avaient déclaré : "Vous ne pouvez pas espérer battre un Koweïtien de l'une des meilleures familles du pays. Alors que vous êtes un Palestinien." Oui, et je suis opiniâtre, tenace et déterminé à récupérer ce qui m'a été dérobé. La garantie d'un échec certain, n'était pas suffisante pour me faire renoncer. En sus, dans ce cas, j'avais raison. J'étais allé au tribunal arbitral. La seule question, était de savoir si le tribunal allait prendre la bonne décision et il l'avait fait, confirmant, ainsi, ma conviction en la décence des Koweïtiens... Une conviction que j'ai bâtie au fil des années.

Mon entreprise n'a jamais perdu une seule décision judiciaire. Certains peuvent dire que j'ai eu de la chance et je suis d'accord avec eux. J'ai eu de la chance, mais ce n'est pas parce que je me suis tiré d'affaire. Nous avons eu la chance d'avoir des juges et des jurys impartiaux et honnêtes. De toute évidence, nul n'est à l'abri de l'injustice ou de l'abus, même en étant dans le vrai. La partie innocente, peut faire face à certaines complications telles qu'un juge corrompu, un juge stupide, un pot-de-vin, un jury peu clairvoyant. Mais nous avons toujours été innocents et je suis reconnaissant d'avoir été gagnant, à chaque fois. C'est inhabituel. Je ne pense pas que les grandes entreprises de propriété intellectuelle et les sociétés comptables puissent en dire autant.

J'ai eu gain de cause au Koweït et y ai finalement ouvert un nouveau bureau. Mon ancien bureau portait à la fois mon nom et celui de mon ancien partenaire. Mais après le verdict, j'ai été autorisé à ouvrir un nouveau bureau, uniquement à mon nom. Ce fut un aboutissement heureux et équitable et j'ai été l'un des rares chanceux. Les Koweïtiens m'ont toujours traité comme un citoyen jouissant de tous les droits. Très peu d'autres Palestiniens partageaient ma position.

Ces affaires judiciaires, chaque fois qu'elles se présentaient, elles touchaient à la réputation. Cela signifie beaucoup pour moi. Je préfère dépenser l'argent pour montrer que j'ai raison que de conclure un règlement compromettant qui exige un compromis et des aveux de culpabilité. Même si la cause est désespérée, je préfère me battre.

Béni par l'état de droit en Jordanie

L'un de mes plus grands combats a commencé par un obscur acte de bureaucratie.

En juin 2005, la municipalité du Grand Amman, en Jordanie, a publié un décret interdisant l'exploitation, la construction, la vente et l'octroi de permis pour les terres situées dans la parcelle numéro 14 de la zone al-Abdali en Jordanie. Ces termes avaient déclenché un énorme défi pour moi et l'Organisation Talal Abu-Ghazaleh (TAG.Global).

La parcelle numéro 14 comprenait quatre parcelles adjacentes que je possédais, où j'avais construit quatre immeubles de bureaux qui, abritaient le siège de la société Talal Abu-Ghazaleh Organization (TAG.Global). Le personnel comptait plus de 500 personnes sur ce site. Nous gérons un groupe mondial de 60 bureaux et 180 bureaux affiliés. Lorsque l'ordre a été émis, le groupe Talal Abu-Ghazaleh avait déjà passé cinq mois à chercher à extraire ses permis de construire, afin, que nous puissions agrandir davantage les bureaux. Nous possédions les plans et étions prêts à construire. Puis, d'un coup, nous avons dû tout arrêter. On nous avait dit que la région était sujette à une "étude". Nous avons écrit à la municipalité d'Amman pour nous informer des résultats de cette étude ou pour nous informer au moins de son calendrier, mais nous n'avons reçu aucune réponse.

Finalement, Omar Maani était venu me voir. Maani était le maire d'Amman. L'un de ses projets consistait à élaborer un plan d'urbanisme viable pour la ville. Au cours du XXe siècle, Amman était devenue une grande métropole, mais manquait de planification et nécessitait une réforme en profondeur. Voilà, qui coïncidait, très bien. Maani était un ingénieur et un homme d'affaires qui dirigeait Maani Ventures depuis environ 25 ans, un groupe de sociétés effectuant des travaux industriels et d'ingénierie ; et son CV convenait à ce poste.

Mais lorsque Maani était venu me voir, il était accompagné de représentants d'Abdali Investment & Development Company, une société d'actionnaires privés. Il s'agit d'un consortium détenu par diverses entités. Le gouvernement en détenait une partie, et les autres étaient détenues par

des sociétés privées. L'une des parts les plus importantes appartenait à Bahaa Hariri, qui, en sus, était le président du projet.

Hariri appartenait à une famille puissante. Il est le fils de Rafiq Hariri, le milliardaire de l'immobilier et ancien Premier ministre du Liban, tué dans une voiture piégée cette année-là. Il est le frère de Saad Hariri, qui a également été premier ministre du Liban.

Les deux s'assirent et commencèrent à me parler du projet. J'étais au courant, mais ils m'ont fait toute une présentation sur son sujet. Il s'agissait d'un projet de développement de tours de bureaux, d'immeubles d'habitation et d'espaces commerciaux (salles d'expositions, centres commerciaux, théâtres et restaurants) sur un terrain distinctif, bien situé au cœur d'Amman, autrefois occupé par une structure de sécurité gouvernementale.

Il s'agissait d'un projet gargantuesque et très coûteux, semblable à ceux qui ont été lancés dans toute la Jordanie et la région, sans que l'on se demande comment ces projets pouvaient répondre aux besoins de la population, dont la grande majorité ne pouvait espérer avoir une résidence dans un développement aussi sophistiqué au prix aussi exorbitant.

Finalement, les deux hommes sont entrés dans le vif du sujet. Ils voulaient acheter ma terre et avaient fait une offre. Pour moi, ni la suggestion ni le prix n'étaient les bienvenues. Déménager signifiait beaucoup de désagrément et de grandes perturbations, pour moi. Je devais déménager le siège de mon entreprise avec ses cinq cents employés.

Je n'avais aucune intention de vendre. Et nous leur avons dit cela à maintes reprises. Je pensais que nous pourrions trouver un arrangement, sans que je perde toute la propriété. Mais ils avaient insinué que si je ne vendais pas la propriété, on me la prendrait parce que c'était nécessaire pour le bien public. Oui, le bien public. C'est le cadre juridique qu'ils utiliseraient contre moi. Le terme faisait partie de la loi jordanienne. Le gouvernement pourrait exproprier une propriété, si elle devait servir les intérêts publics.

La plupart des pays ont une appellation pour cela. Aux États-Unis, c'est le "domaine éminent". Cependant, il existe des règles régissant l'acquisition des biens et certaines conditions, doivent être remplies. Le gouvernement ne peut pas vendre une propriété à des parties prenantes privées et ne peut pas céder les terres à des entrepreneurs privés. La parcelle devrait être utilisée "pour le bien public", comme l'indique l'expression. Et je n'étais pas du genre à céder.

Ce n'était que l'une des nombreuses réunions que j'ai eues avec le maire d'Amman et des représentants du projet Abdali. Mais l'histoire s'était étendue sur plusieurs réunions et il était clair à chaque étape que quelqu'un utilisait réellement son influence et son pouvoir, non pas pour le bien public, mais pour les intérêts de cette société. Si le conflit d'intérêts n'était pas assez clair, il le devint dès que Maani s'était joint au conseil d'administration d'Abdali en juin 2006, un an après la décision de gel de notre propriété.

À une autre occasion, un des hommes de Hariri m'avait appelé, chose que Hariri ne voulait faire lui-même. L'homme voulait voir si nous pouvions trouver une solution à l'amiable au problème de la terre. Il m'avait demandé quelle était ma limite et ma réponse était : “ Le ciel ”. J'ai dit que c'était une question de principe. Aucune pression ne me fera revenir sur ma décision.

Bien que j'ai considéré les actes de la municipalité d'Amman comme illégaux et illégitimes, j'avais fait tout mon possible et, en toute bonne foi, pour parvenir à un accord. J'ai proposé de donner gratuitement à la ville des terrains pour qu'ils puissent élargir la route. Je n'aurais pas été mal à l'aise ou eu des scrupules à faire un tel don, au contraire, j'aurais considéré cela comme un grand honneur, s'il servait réellement pour le bien public. J'avais proposé d'adapter mes propres plans de construction, afin que les bâtiments de TAG.Global soient compatibles et en parfaite harmonie avec leur projet. Nous avons proposé que le projet Abdali alloue des terrains, afin de construire des bureaux qui occuperaient la même superficie que les bureaux existants de TAG.Global, en compensation de l'abandon de nos bâtiments. En revanche, ils avaient changé les plans à trois reprises, pour montrer qu'ils ne pouvaient accepter aucune des offres que j'avais faites et voulaient avoir l'ensemble du bien. Chaque fois qu'ils me présentaient la demande, j'émettais une contre-offre et les plans étaient changés, afin, que ma proposition ne puisse aboutir. En bref, ils ont rejeté toutes les propositions que je leur avais faites.

Il était devenu clair que l'histoire de “l'élargissement de la route” n'était qu'une diversion pour dissimuler leurs véritables intentions. Hariri et ses associés ne voulaient que la terre, et ne voulaient pas payer sa valeur marchande. Cela ressortait clairement de la tactique employée. Alors que le décret “étude” nous interdisait de vendre ou d'aménager notre propriété, les documents d'enregistrement foncier que nous avons obtenus montraient que la municipalité avait immédiatement levé cette restriction à tout propriétaire

désirant vendre, à condition que la vente soit faite à Abdali Investment & Development Company. De même, la société Abdali a été exemptée des interdictions de construction. Malgré cet abus flagrant du pouvoir gouvernemental, pour contraindre les propriétaires fonciers à agir dans l'intérêt des hommes d'affaires privés beaucoup plus puissants, nous nous sommes défendus fermement. Enfin, après avoir rejeté mes nombreuses alternatives, Maani a publié, en avril 2007, un avis public annonçant que la municipalité d'Amman avait l'intention d'exproprier plusieurs parcelles en la région d'Abdali, y compris tous nos biens, et a soumis une demande au gouvernement pour qu'il ratifie cette décision.

Alors, nous avons exposé tous les faits, dûment documentés, concernant les doubles transactions de la municipalité d'Amman et les violations de la loi et de la constitution, dans le cadre d'une pétition soumise au conseil des ministres, pour faire objection à la demande de confiscation. J'ai également publié dans les journaux jordaniens une lettre ouverte au Premier ministre de l'époque, M. Marouf al-Bakhit, exposant notre cas. J'ai écrit que cette expropriation était une terrible erreur et qu'elle était illégale. J'ai, en outre, ajouté que je pensais que le projet serait un désastre pour le pays. J'ai conclu ma lettre par un appel soulignant que : "Votre décision de mettre fin à ces violations sera l'expression de votre volonté de construire un État fondé sur le droit et les institutions. Cela créera un puissant incitatif au soutien de l'économie, à travers la confiance des citoyens et investisseurs, que le droit de propriété demeure sacré et n'oblige personne à céder son bien à un tiers, même contre sa valeur ; sauf dans l'intérêt général, et que l'administration agisse en toute neutralité à distance égale de tous."

Malheureusement, le Premier ministre n'avait pas mis fin aux violations et le conseil avait ratifié la décision, en mai 2007. Entre temps, l'affaire avait atteint la presse et était devenue l'une des principales questions d'intérêt public et une bataille dans laquelle les deux parties se faisaient concurrence, afin de gagner le soutien de l'opinion publique. Une bataille que j'avais facilement remportée. L'histoire favorite des journaux était qu'il s'agissait d'un affrontement entre Hariri et moi. Un journal l'avait qualifié de "Bras de fer". À bien des égards, c'était vrai.

C'était un projet fallacieux et par conséquent, je l'ai refusé. En ce moment même, où j'écris ces mots, le projet Abdali demeure inachevé. En effet, la foule de bâtiments dans l'un des coins les plus fréquentés de la ville, impose une pollution visuelle, et personne ne sait quoi en faire.

Pourtant, dans ma lettre ouverte, j'avais, bel et bien, prévenu le Premier ministre, de ce qui allait se produire. J'avais également promis de le poursuivre ainsi que toutes les autres parties concernées, s'ils confisquaient mes biens. Et je l'ai fait. J'avais intenté trois procès. L'un d'eux était engagé contre le maire, Omar Maani et la municipalité d'Amman, devant la Cour suprême de justice, le tribunal spécialisé dans les affaires contre le gouvernement. J'avais engagé une autre procédure devant le tribunal de commerce pour demander des dommages et intérêts et une indemnisation. Le troisième procès que j'avais intenté devant le tribunal pénal, était parce qu'Omar Maani avait déposé une fausse déclaration devant la Haute Cour de justice.

Maani avait soumis un document alléguant qu'aucune propriété m'appartenant, n'avait été confisquée ou remise à une société privée. Pourtant, je détenais les documents cadastraux qui prouvaient que les parcelles avaient été expropriées à une certaine date, et, deux semaines plus tard, vendues à la Société de développement al-Abdali. Ces documents étaient signés, scellés et certifiés. Mais, le service d'enregistrement était, déjà, sous leur contrôle. Depuis lors, la municipalité d'Amman veille à prendre les mesures nécessaires, pour ne plus se confronter à ce genre de situation embarrassante.

Cependant, même avec une véritable preuve accablante à la main, j'étais dans une position extrêmement risquée. Mes amis pensaient que j'étais fou. Mais, encore une fois, si mes luttes reposaient sur l'argent, j'aurais tracé une autre voie dans ma vie et je serais probablement devenu un milliardaire. Je pense que bien des risques et des périls que j'ai encourus, paraîtront insensés, pour les autres. Mais je sais pourquoi je le fais. Mon but n'a jamais été, et ne sera jamais de gagner de l'argent. L'argent n'est qu'un outil au service d'un objectif suprême. Vous devez avoir un objectif noble si vous voulez que votre vie ait un sens.

Je me suis battu parce que tant de gens du quartier, qui avaient perdu leurs terres, ne pouvaient se défendre seuls. Je me suis battu parce que je n'aime pas qu'on me dicte ce que je peux et ne peux pas faire avec ma terre. En dépit des tentatives d'arrêt du développement, il a été mis en pratique.

En mars 2008, la Haute Cour de justice a rejeté ma requête demandant l'annulation de la décision d'expropriation, et a accepté la prétention, manifestement, fautive de la Municipalité, selon laquelle les terres avaient été confisquées pour servir de routes et des parcs publics.

Le 27 juillet 2008, après minuit, le projet Abdali a envoyé des grues et des bulldozers pour accomplir la mission. Au matin, les bâtiments étaient rasés, ils n'en restaient que la terre nue. Ils avaient besoin que mes bâtiments soient démolis, même si le reste du projet n'était pas encore prêt à aller de l'avant. Ces bâtiments étaient ma fierté et ma joie, non pas parce qu'ils étaient esthétiquement beaux, mais pour ce qu'ils représentaient. Ils étaient le fruit de mon travail acharné et de celui de mes employés. Nous ne les considérons pas comme un siège social, mais comme un sanctuaire et une communauté, où nous vivions les valeurs qui avaient toujours été au cœur de mon activité. A présent, ils gisent en ruines.

Les citoyens ont reconnu qu'il s'agissait effectivement d'un vol de biens. Je ne peux vous dire combien les gens étaient compatissants et témoignaient grandement de leur sympathie. Ils se réjouissaient de savoir que je livrais une bataille contre laquelle ils ne pouvaient pas se battre. Je marchais dans la rue, et de parfaits inconnus me serraient la main et disaient : "Vous nous donnez de l'espoir pour ce pays."

Une fois, je visitais la cour royale et l'un des policiers du poste de contrôle demanda à me parler, "Êtes-vous Talal Abu-Ghazaleh ?" Je répondis : "Oui". Il dit : "Je veux vous serrer la main. Et je veux aller dire à ma famille que, j'ai serré la main de Talal Abu-Ghazaleh. Vous êtes un grand homme et nous sommes fiers de vous."

Dans les journaux, à la télévision et partout, il n'y avait pas une seule attitude négative envers moi. Bien de gens étaient persuadés de ma défaite, mais, personne ne souhaitait me voir perdre. Maani et le directeur du projet Abdali ont été arrêtés au début de 2011 pour des accusations de fraude, qui ne concernaient pas mon histoire.

En fin de compte, cette affaire m'avait coûté beaucoup d'argent. Sauf que, les verdicts étaient mitigés. J'avais déjà perdu devant la Haute Cour de justice, en conséquence, la procédure pénale contre Maani a été suspendue, parce que Sa Majesté le Roi Abdullah II Ibn Al-Hussein avait accordé une amnistie générale rétroactivement. Quant au tribunal de commerce, il nous a octroyé des dommages et intérêts équivalents au coût du terrain au moment de l'octroi de l'indemnité, conformément à la loi en vigueur ; bien que l'indemnisation fût nettement inférieure au coût du terrain, au moment où il m'a été confisqué la première fois. Nous avons maintenant cinq bâtiments à Amman, au lieu d'en posséder un seul. Ce que j'ai obtenu est inestimable.

Les gens croyaient que l'organisation Talal Abu-Ghazaleh défendait l'état de droit. Nous étions prêts à nous battre pour ce qui était juste, nonobstant la puissance de nos ennemis.

J'ai défendu mes principes et j'ai gagné ma réputation d'homme qui ne peut être intimidé ou extorqué. La poignée de main avec le policier devant la Cour Royale, valait plus que tout ce que j'ai perdu. Cette poignée de main avait une réelle signification... Cette poignée de main voulait tout dire.

Tout cela a prouvé que nous sommes bénis en Jordanie. Aucun fonctionnaire du gouvernement ou d'un organisme n'a essayé de faire pression sur moi ou de me forcer la main. C'était une bataille équitable. Le pays m'a traité équitablement. Le Royaume a été le vainqueur.

Les récompenses de Sa Majesté sont fondées sur la primauté du droit

Avant de quitter ce sujet politiquement sensible, je voudrais ajouter, qu'une fois en Jordanie, et lorsqu'on défend les principes justes pour défendre ses droits de vrai citoyen, on se retrouve récompensé plutôt que châtié.

Juste après la clôture de cette affaire, j'ai été surpris, le 25 novembre 2010, d'être honoré de la décision du Roi Abdullah II bin Al Hussein, de me nommer membre du Sénat jordanien. C'était la plus haute distinction habituellement réservée aux hauts fonctionnaires ayant des réalisations spécifiques pour le pays. Alors que d'autres dignitaires jordaniens recherchent une telle position, je l'ai eue. Ce fut pour moi une surprise totale.

Une autre surprise est survenue le 8 décembre 2012. Le Roi Abdullah II bin Al Hussein m'a de nouveau nommé membre de la Commission royale pour le renforcement du système d'intégrité. Il a réuni des professionnels hautement qualifiés pour définir des normes et émettre des recommandations en vue de garantir le plus haut degré d'équité et d'impartialité possible. Ces deux honneurs témoignent du fait que, dans ce pays, des positions courageuses fondées sur des principes justes, sont, assurément, très estimées et valorisées.

L'Arc de l'Histoire pour un Monde Arabe

“ Dans un camp, surpris par une attaque nocturne, ou chacun lutte isolément contre l'ennemi, on ne demande pas quel est son grade à celui qui élève le drapeau et pousse le premier cri de ralliement. ”

—*Charles de Gaulle (l'oncle du Leader français)*

Je crois beaucoup en l’histoire et au destin de la géographie. Charles de Gaulle avait des livres d’histoire sur son bureau et des cartes sur les murs de son bureau. Il disait qu’on ne peut prendre aucune décision éclairée, sans revenir au préalable à l’histoire ou à la géographie. Dans certains cas, il revenait aux paroles de son oncle, qu’il portait son nom, et aux homonymes, dont j’ai cité un extrait, ci-dessus.

Quand je reviens en arrière, il m’est clair que le monde Arabe va de pair. Nous formons un seul corps, est un ensemble indivisible, une unité.

Nous avons eu un passé glorieux et noble. Pendant des milliers d’années, le monde Arabe était une seule région. De Casablanca au Golfe, nous étions unis dans le commerce. En outre, l’influence Arabe s’était étendue bien au-delà de ce que nous considérons aujourd’hui comme le monde Arabe, atteignant la Chine et l’Inde. En effet, ce sont les érudits Arabes qui ont traduit les principaux textes mathématiques, astronomiques et philosophiques de l’Antiquité et les ont, ainsi, transmis au continent Européen. Et ce sont des voyageurs, comme Ibn Fadlan au Xe siècle, qui a fait la chronique des premiers portraits des Vikings, dont les œuvres sont aujourd’hui des sources historiques essentielles. Ainsi donc, la curiosité et l’influence Arabes se sont étendues depuis des siècles au-delà des frontières. Il était possible de circuler librement sans contrôles douaniers, sans aucune ingérence politique. Les Arabes, bien sûr, ont passé une grande partie du siècle dernier sous l’occupation. Nous étions occupés par les Britanniques et les Français. Nous avons connu de nombreuses vagues d’occupation, Mais elles ne sont que des vagues, qui étaient venues, et avaient fini par partir. Si en cent trente-deux ans d’occupation, les Français ne pouvaient pas convaincre les Algériens qu’ils faisaient partie de la France, c’est parce que les Algériens savaient, pertinemment, qu’ils n’étaient pas français, ils étaient Arabes.

Je suis convaincu que le monde Arabe dispose d’un mécanisme d’autodéfense appelé nationalisme Arabe. Ce n’est pas une structure politique. Ce n’est pas une organisation d’Etats. C’est un sentiment qui découle de l’héritage de notre histoire et de notre géographie. Certains pourraient soutenir que la Turquie a des ambitions qui n’ont rien à voir avec les grands objectifs des Arabes. Ce n’est pas bien grave.

Je ne connais aucun pays dans le monde qui n’ait pas d’ambition, que ce soit dans son propre périmètre ou au niveau international. Mais les conflits découlent d’ambitions. Les désaccords et les guerres sont

une chose, la vision en est une autre. Je pense qu'il existe une vision qui inclut tous les Arabes de la région. Je pense aussi qu'il est possible, si les circonstances le permettent, que les Arabes travaillent ensemble pour améliorer leur situation. C'est ma foi.

Je crois, fermement, qu'un jour le monde Arabe pourra développer une association efficace et active à l'instar de celle des États-Unis. Dans ce monde futur, chaque nation Arabe agirait un peu comme un État américain. On ne pourra pas en faire une copie identique, car chaque pays devra maintenir un certain niveau d'indépendance. Mais, si nous pouvions développer une organisation qui se situe quelque part entre le modèle américain et l'association, plus souple, de l'Union européenne, ce serait le monde Arabe que je chérirais et dont je serais fier.

Beaucoup de gens diront que ma vision est inconcevable. Ils diront qu'il n'y a aucun moyen, pour les États-nations du monde Arabe, d'apprendre à œuvrer ensemble. Je n'ai qu'à rappeler à ces critiques que l'Union européenne avait émergé à la suite de deux guerres mondiales qui ont fait plus de quinze millions de morts. En moins de cinquante ans, ils sont parvenus à bâtir une union, à partir de gravats de l'un des conflits les plus horribles, que le monde ait jamais connu. Ces fractures étaient bien plus profondes que tout ce qui prévaut, actuellement, dans le monde Arabe. Si les Européens ont réussi à collaborer les uns avec les autres, les Arabes en sont capables aussi.

Entre temps, nous assisterons à l'expansion intensifiée des ambitions indiennes et chinoises dans la région. Je m'en réjouis de bonne grâce et salue les aspirations de tous les pays du monde. Le président des États-Unis, nouvellement élu, s'est rendu dans la région en 2009 et a prononcé son célèbre discours, dans le but de rétablir les relations de son pays avec les mondes Arabe et islamique. Il a exprimé son attachement à sa vision du monde Arabe. Beaucoup de gens l'ont accueilli avec un enthousiasme qui, avec de recul, semble être un optimisme mal à propos et incongru. Quant à moi, j'ai trouvé son intervention fortement humiliante et dégradante. Pourquoi le monde Arabe devrait-il être prisonnier de la vision d'une superpuissance ou d'un dirigeant étranger ? Peu importe que cette superpuissance, soit les États-Unis. Les Américains nous disaient : " Nous sommes ici pour vous aider et nous voulons mettre en œuvre notre propre vision, pour vous. "

Mais, j'ai ma propre vision, celle d'un majestueux monde Arabe, qui a le droit à l'autodétermination et de prendre en main son propre destin.

Le monde Arabe n'a pas à se soumettre à la vision des États-Unis ou à n'importe quel autre pays. Je crois que nous sommes capables de créer notre propre vision en mobilisant les ressources nécessaires, de sa mise en œuvre.

Alors, Laissons d'autres pays venir et essayer de marquer la région de leur propre empreinte. Au fur et à mesure que ce procédé s'intensifie, de meilleurs avantages en découleront. Je serais ravi que la Turquie puisse jouer un rôle plus important et que l'Iran soit un acteur majeur sur la scène Arabe.

Je souhaite également une cordiale bienvenue à la Chine, à l'Inde et à d'autres pays. J'aimerais voir dix ou vingt acteurs rivaliser pour nos partenariats, nos affaires, nos interactions politiques et économiques. En effet, au cours du siècle dernier, une seule puissance avait monopolisé la domination, ou de nombreuses puissances se sont disputées l'hégémonie dans la région, et nous avons payé le prix fort.

Qu'il s'agisse des Britanniques, des Français ou des Américains, c'était toujours un seul pays qui exerçait ce pouvoir d'influence. J'ai bon espoir que nous nous dirigeons vers une époque où les règles du jeu, seront plus ouvertes et plus flexibles.

Plus, les puissances qui entrent dans la région, à la recherche d'influence et de partenaires sont nombreuses, moins elles seront en mesure de dominer, et plus, il est probable que les Arabes se lassent de toutes ces immiscions et finissent par se frayer leur propre chemin. Je ne dis pas que nous pourrons le faire demain. Ce sera un processus long et douloureux. L'Europe est restée dans les âges ténèbres pendant des siècles. Finalement, elle est devenue le phare de la liberté et de la démocratie. Il ne fait aucun doute, qu'au vu de la conjoncture actuelle, il est difficile d'être optimiste compte tenu des bouleversements, des guerres et des destructions survenues ces dernières années. Mais dans une large mesure, les graines du chaos ont été semées par un ancien ordre qui essayait de se préserver. Il est facile de perdre de vue, le grand potentiel inexploité des habitants de cette région. Ma mission a été d'aider à libérer ce potentiel. C'est pourquoi de nombreuses entreprises du groupe Talal Abu-Ghazaleh se concentrent sur la formation et l'éducation, en créant un cadre propice à la créativité et à l'innovation.

Autrefois, le monde Arabe avait atteint la Chine. Il peut encore atteindre ce genre de portée. Nous avons beaucoup plus de facteurs, qui nous unissent, plutôt, que de nous diviser. Nous parlons tous la même langue et nous partageons tous une histoire commune. Bien qu'il existe une variété et une

diversité infinies au sein de la culture Arabe, il existe une appartenance et un sentiment de destin commun, qui s'étend à travers nos terres. Bien des arguments plaident en faveur de l'échec de cette union et je suis, parfaitement, en mesure de les comprendre. Mais il y a quelque chose de plus fort que les opposants, c'est l'élan de l'histoire et la réalité de notre géographie commune.

En 2008, nous avons créé l'Institut Talal Abu-Ghazaleh Confucius afin de rapprocher la Chine du monde Arabe et le monde Arabe à la Chine. Il s'agit d'un partenariat avec l'Institut Confucius en Chine qui, dans le cadre de ses activités, octroie des bourses pour étudier la langue, l'histoire et la littérature chinoises. J'étais en Chine récemment et j'ai visité un temple. Il avait cinq mille ans. Il y avait une gravure sur l'entrée du temple qui disait en chinois : " Tout ce qui est bon vient de l'Est. " J'ai demandé, " Qu'est-ce que ça veut dire, de l'Est ? Où est l'Est pour vous ? " Mon hôte m'a répondu : " Vous, en Chine, nous considérons le monde Arabe comme l'Est. "

Dans l'un des rapports stratégiques américains que j'ai lus récemment, il est dit que, pour les vingt prochaines années, la richesse se déplacera du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est. Le lieu de la croissance et de la prospérité est en train de changer. C'est un point de vue américain, pas le mien. Tout le monde pense que la Chine sera la prochaine superpuissance, à occuper le devant de la scène. Son économie est en train d'exploser et elle est sur le point de réaliser cet accomplissement. Il n'y a pas beaucoup d'obstacles qui peuvent la faire dérailler.

Mais ce qui est intéressant, c'est que, si le pouvoir, à savoir, la richesse et l'influence, continue de voyager à l'Est et au Sud, comme prévu, dans moins de cinquante ans, le monde Arabe se positionnera en tant que superpuissance. Je suppose aussi que l'Afrique fera de même. Je pense que l'Afrique, à l'instar du monde Arabe, a un grand potentiel encore inexploité, notamment en raison de sa population jeune et très ambitieuse.

Les Chinois investissent, maintenant, dans toutes les sources de matières premières en Afrique. Dans moins de vingt ans, ils contrôleront les marchés mondiaux des produits de base. En effet, la Chine a déjà gagné la guerre en matière d'influence économique, et peut-être politique, en Afrique. A mesure que l'Afrique se développe, elle pourrait même rivaliser avec la Chine. Mais ce qui est certain, c'est que les nouvelles relations qui se forment entre les régions du globe, commenceront à outrepasser les centres traditionnels du pouvoir économique et financier, en Europe et aux États-Unis.

C'est peut-être pour cette raison, que les États-Unis se sont fermement opposés à la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures et qui représente une nouvelle institution multilatérale, créée par la Chine. Le fait, qu'en dépit des protestations américaines, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne ont tous décidé d'adhérer à la banque, est un signe remarquable de l'influence mondiale, déjà en mouvement.

À L'ONU

Le succès de mon entreprise m'a valu de grands honneurs. Il y en a un dont je suis particulièrement fier. J'ai été la seule personne du monde Arabe à être nommée pour faire partie du Groupe d'étude des Nations Unies, sur les technologies de l'information et des communications (UN ICT Task Force). Kofi Annan, le Secrétaire général des Nations Unies, avait créé le groupe de travail et en a sélectionné les membres. Le groupe de travail était composé de 52 membres, issus d'organisations gouvernementales, d'entreprises, du monde universitaire, de la société civile et d'organisations internationales. Ma nomination a eu lieu le 12 novembre 2001, deux mois et demi après les attentats du 11 septembre.

Lors de la première réunion, j'ai fait la déclaration suivante :

“Excellences, merci de m'avoir élu en tant que membre de l'équipe, membre du Conseil exécutif et coprésident, malgré le fait que je sois Palestinien, Jordanien, musulman et Arabe. ” (Ceux qui portaient ces quatre identités étaient des criminels, à l'époque.). Le silence régnait dans la salle. Trente secondes plus tard, l'ambassadeur américain David Gross rompit le silence et commença à applaudir. Tout le monde suivit son exemple. Je sentis que le message était clair, du moins, à ce moment-là. Les Américains représentés par l'Ambassadeur des États-Unis et d'autres États Membres, voulaient véhiculer le message suivant : Les représentations stéréotypées des nations et des peuples sont foncièrement fausses.

J'ai rejoint le groupe de travail TIC de l'ONU à titre individuel. Je ne représentais aucun gouvernement ou autre organisation Arabe. J'ai pu le faire en tant que réfugié Palestinien. C'est le plus grand honneur, que quiconque puisse espérer atteindre, dans le domaine des technologies de l'information et de la télécommunication. Eh bien, j'ai fait tout cela pour concrétiser un rêve unique : qu'un seul réfugié Palestinien est capable de grandes réalisations et peut devenir un modèle de réussite, pour les

autres Palestiniens. Et je suis un, parmi tant d'autres, qui ont brillé. Les Palestiniens se sont distingués dans tous les domaines de la vie. C'est pour cette raison que j'ai fondé une association intitulée "All 4 Palestine", ce qui veut dire : "Tous pour la Palestine". Cette association a pour but de mettre en lumière les succès remportés par les Palestiniens dans le monde. Il ne s'agit point de politique. Nous ne faisons pas de déclarations politiques et n'appuyons aucune position politique. Beaucoup de gens considèrent les Palestiniens comme des "terroristes". Malheureusement, ils se sentent rassurés par leur ignorance. Mais j'espère leur apprendre de nouvelles leçons : Les Palestiniens ne sont pas moins profonds, diversifiés et prospères que n'importe quel autre peuple.

Je n'ai jamais essayé de séparer mes objectifs professionnels de mes engagements et de ma foi nationalistes. J'utilise le mot "foi" intentionnellement, parce que c'est une conviction... une croyance ; et je crois au nationalisme Arabe. Je crois que le monde Arabe est une seule entité. C'est une croyance que j'ai développée à l'université et que j'y adhère, toujours, fidèlement. Je n'ai jamais été capable de prendre une décision professionnelle sans la perspective nationaliste Arabe. Je suis Arabe et, en tant que tel, je dois toujours me rappeler, où que je sois, que je suis le porte-parole du monde Arabe. Je crois que l'avenir réunira à nouveau le monde Arabe. Je crois également, qu'il est de mon devoir de m'assurer, autant que possible, que mon discours et mon attitude soutiennent ma foi.

Je ne suis plus ce jeune réfugié Palestinien. Je suis un Arabe et Palestinien aussi. Le fait de me considérer comme un Arabe me donne de la perspective et de la confiance. Et me considérer comme Palestinien est très restrictif. Les Palestiniens sont un grain de sable dans un grand océan, facilement projeté sur un rivage lointain. Mais faire partie du monde Arabe, est une puissance... Une force en soi. Et, c'est ce qui procure de l'espoir aux Palestiniens. Parce que nous les Palestiniens, si nous sommes seuls, nous sommes perdus.

Il y a, déjà, eu une résolution prise par la Ligue Arabe que L'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) avait préservé sa publication. Elle indiquait que l'OLP était le seul représentant légitime du peuple Palestinien. Ce fut un jour triste pour moi. J'ai toujours pensé qu'Israël occupait non seulement la Palestine, mais une partie du monde Arabe. Les Israéliens étaient là, en partie, pour dominer le monde Arabe au profit d'intérêts étrangers. Si la Palestine devait devenir une question

pour le monde Arabe, elle pourrait être sauvée par un effort collectif Arabe. La Palestine représentée juste par l'OLP, n'avait pas de griffes, pas de légitimité et pas de pouvoir. De ce fait, il faudrait que le monde entier soit plus représentatif des Palestiniens.

Je comprends les raisons de cette résolution, c'était logique à l'époque. Les Palestiniens ont droit à l'autodétermination et au rétablissement de tous leurs droits. Et pour cela, nous avons besoin d'une représentation, y compris auprès de l'ONU. Mais pour moi, c'était un autre exemple de l'atomisation de la cause Palestinienne. Les Palestiniens restent encore ce grain de sable et nous sommes toujours perdus ; bien que ma foi continue à me remplir de force et d'espoir.

Chaque fois que je participe à des séminaires ou à des débats politiques, j'insiste toujours pour être inscrit comme représentant du monde Arabe. Je suis très fier de ma nationalité jordanienne et de mon origine Palestinienne, mais j'ai toujours senti que ma mission était plus étendue et plus exhaustive que cela. Je veux parler au nom du monde Arabe en général et non au nom d'un pays ou d'un peuple en particulier. Si je suis là en tant qu'Arabe, je suis soutenu par la grandeur du peuple Egyptien, du peuple Syrien, des Libanais, des Saoudiens, des Émiratis, des Yéménites, des Jordaniens, des Irakiens, des Koweïtiens, des Tunisiens, des Marocains, des Bahreïnites, des Qataris, des Omanis, des Soudanais, des Algériens et des Palestiniens. Je crois que cette grandeur survivra et durera plus longtemps que les conflits tragiques et amers qui affligent notre région. Dans l'ensemble, j'estime qu'une vision Arabe unifiée et une solidarité avec le monde Arabe, dans le contexte d'un engagement ouvert et inclusif avec le monde, est essentielle pour vaincre ceux qui attisent aujourd'hui les divisions nationales et sectaires, afin de conserver leur pouvoir.

J'étais une fois à une conférence à New York, pour discuter du prétendu conflit arabo-israélien. J'ai toujours pensé que nous ne devrions pas l'appeler le conflit arabo-israélien, ou un conflit israélo-Palestinien, ou une négociation de paix. Je crois que nous devons arrêter de dissimuler les vérités, et l'appeler : une occupation de la Palestine, point final.

Hélas ! Cette position n'est point appréciée dans les entreprises mixtes.

J'étais à un dîner pendant la conférence et je parlais de l'occupation, lorsqu'un Américain assis à côté de moi exprima une objection : “ Mais Israël est un pays pacifique ! ”.

Je dis : “Oui, je suis d’accord à vous. C’est en fait, très paisible de disposer de nombreuses parcelles : une parcelle du Liban, une parcelle de l’Egypte, une parcelle de la Syrie, et l’ensemble du territoire Palestinien.”

Nous avons continué à parler et il ne s’y est pas opposé de nouveau. J’espère avoir brisé sa chimère, selon laquelle Israël serait un pays pacifique, alors qu’il occupe cinq pays. Israël ne peut, en aucune façon, être qualifié de pacifiste. Malheureusement, les gens s’accrochent aux illusions et les dîners ne représentent pas le cadre approprié dans lequel vous pouvez tenter de changer les opinions de quelqu’un.

Photos Choiesies



Le jeune Talal Abu-Ghazaleh en 1951



Avec des collègues de l'école Makassed – Beyrouth



A la remise des diplômes de l'université - Université américaine de Beyrouth



Président de l'Université américaine de Beyrouth



Dans une interview avec le secrétaire d'État américain, Henry Kissinger



Avec M. Abdulatif Al-Hamad, Président du Fond Arabe pour le développement économique et social (FEDD) - Ancien ministre des Finances koweïtien



Avec SAR le cheikh Abdullah Al-Jaber Al-Sabah, conseiller du prince de Koweït



En présence de SAR Sheikh Abdullah Al-Jaber Al-Sabah, conseiller du prince du Koweït et de l'imam Mousa Al-Sadr



Avec le secrétaire général M. Ban Ki-moon – ONU



Avec SE le Président Habib Bourguiba, Tunisie



Discours de Talal Abu-Ghazaleh à l'occasion de l'attribution de la Légion d'honneur, Palais de l'Élysée - Paris



Avec le président américain Jimmy Carter



Avec le président de la British Association of Accountants



Avec M. Edward Heath, Premier ministre du Royaume-Uni



Avec SE le président François Mitterrand, France



Avec le gardien des deux saintes mosquées, le roi Salman Bin Abdulaziz Al Saoud, quand il était prince de la province de Riyad - dans son bureau



Avec SM le Roi Hussein bin Talal



Avec SAR le Prince Khalifa bin Salman Al Khalifa - Le Premier ministre bahreïnien - Al-Manamah, Bahreïn



Avec Ban Ki-Moon à une réunion du Pacte mondial à New York



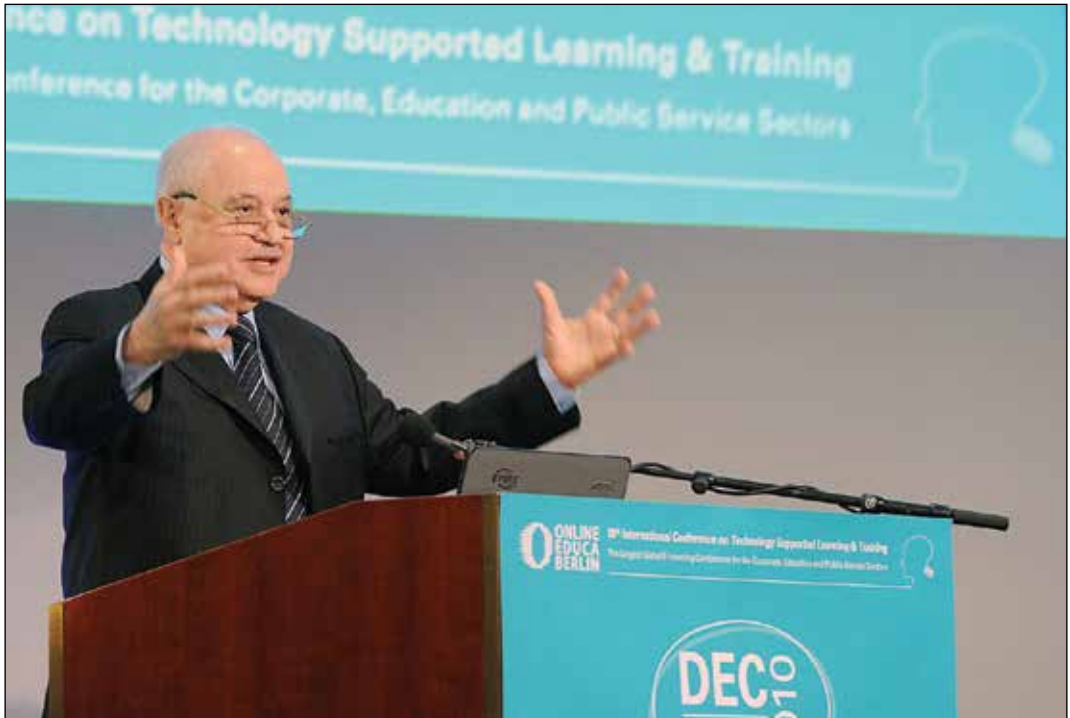
Avec SE le Président Yaser Arafat, Palestine



Avec SE Rafiq Al-Hariri, Premier ministre du Liban



Avec SE le président Emile Lahhoud, Liban



Talal Abu-Ghazaleh prend la parole lors de la XVIe Conférence internationale sur l'apprentissage et la formation technologiques "Conférence de Berlin sur l'apprentissage en ligne", Berlin, 2010



Avec Sa Majesté la reine Noor Al-Hussein et l'orchestre national jordanien



Avec SE le président Abdullah Gul, Turquie



Avec la princesse Victoria, princesse héritière de la Suède



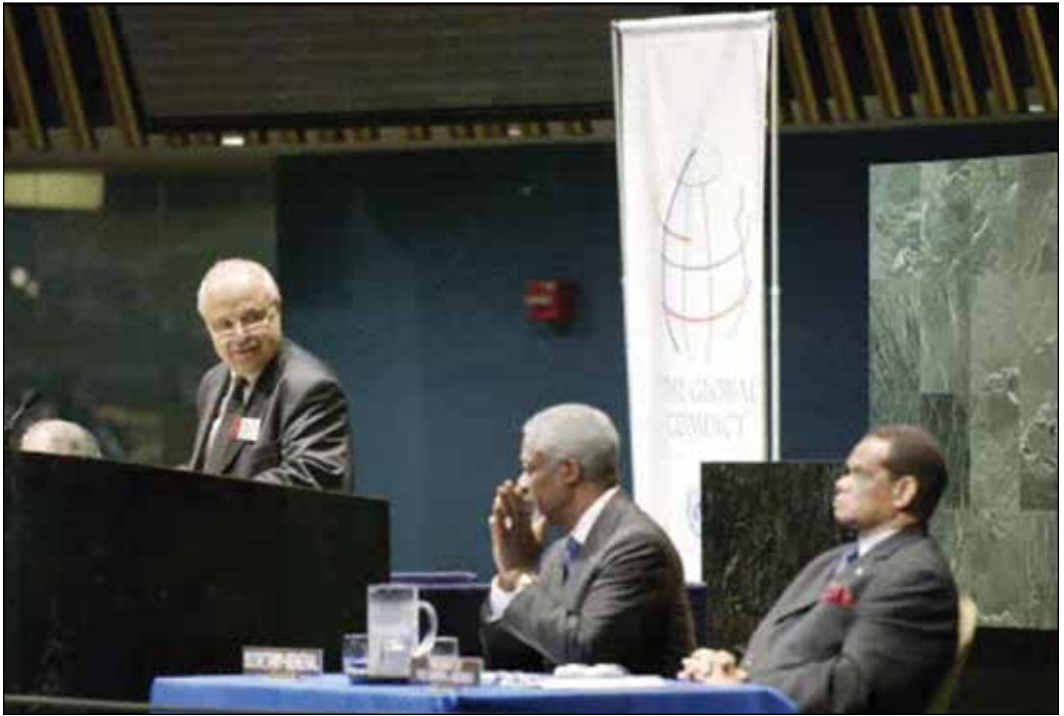
Avec M. Edward Heath, Premier ministre britannique



Avec SAR le Prince Hassan bin Talal



Avec SM le roi Abdallah II et SM le roi Hamad bin Issa Al Khalifah



Avec M. Kofi Annan au siège de l'ONU, New York



Avec SA Sayyid Taimur Bin As'ad Al Said - Quatrième Conférence annuelle de l'Organisation Arabe pour les réseaux de recherche et d'éducation



Avec Hassanein Heikal



Concert musical - Association des orchestres nationaux jordaniens (JOchestra) sous le haut patronage de Sa Majesté la reine Noor Al-Hussein, 24-6-2014



Avec son Altesse le Cheikh Sabah Alahmad Aljaber AlSabah, ministre des Affaires étrangères du Koweït et actuel prince du Koweït, et M. Yousef Ibraheem Alghanem. Koweït - 26 mars 1978



Avec SE Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO au siège de l'UNESCO à Paris, en France



Avec Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum, vice-président des Émirats Arabes Unis, Premier ministre et souverain de Dubaï



Honoré par Sa Majesté le Roi Abdullah II Bin Al-Hussein et choisi comme membre du Sénat



Avec l'ancien président allemand Christian Wulff - Troisième Forum germano-arabe de l'eau, Chambre de commerce d'Amman



Sur le podium des Nations Unies



Avec son Altesse le Cheikh Saqr Bin Mohammad Al-Qassimi, souverain de Ras el-Khaimah - Ras el Khaimah, Émirats Arabes Unis



avec M. Bill Gates (au centre) et Lubna Alqasimi, Ali Saleh Alsalehi et le Dr Ahmad Nazif au Forum des dirigeants gouvernementaux de Microsoft, au Caire



Avec M. Abdul-Aziz Hamad Saqr, alors président de la Chambre de commerce et d'industrie du Koweït et premier président du Parlement koweïtien - Koweït 1978



Avec M. Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies, lors de la séance d'ouverture du Forum mondial sur la gouvernance de l'Internet.



Avec Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum, vice-président des Émirats Arabes Unis, Premier ministre et souverain de Dubaï



Avec Cheikh Hamdan Bin Rashid Al Maktoum - Dubaï 1989



La cérémonie de signature d'un protocole de coopération entre l'Institut des systèmes d'information des forces armées égyptiennes (AFISI) et l'Organisation Talal Abu-Ghazaleh (TAG-Org)



Avec sa famille, son épouse Mme Nuha Abu-Ghazaleh à ses côtés et ses fils derrière (de droite) M. Luay, Mme May, Mme Jumana et M. Qusay



M. Tawfiq Abu-Ghazaleh et son épouse, Mme Adeeba Abu-Ghazaleh, parents de Talal Abu-Ghazaleh



Avec Son Altesse Royale le Prince Eissa Bin Salman Al-Khalifah de Bahreïn, Manama, Bahreïn



Sa Majesté le Roi Abdullah II décerne à Abu-Ghazaleh l'Ordre de l'Indépendance de Première Classe, en reconnaissance de ses contributions aux secteurs économique, éducatif et technique - Royaume hachémite de Jordanie-2016.



Avec SAR le Prince Salman ben Hamad bin Isa Al Khalifa, prince héritier de Bahreïn au Amiri Diwan - Bahreïn 2012



Avec SA Cheikh Jaber Al-Moubarak Al-Hamad Al-Sabah, Premier Ministre du Koweït - Koweït 2012

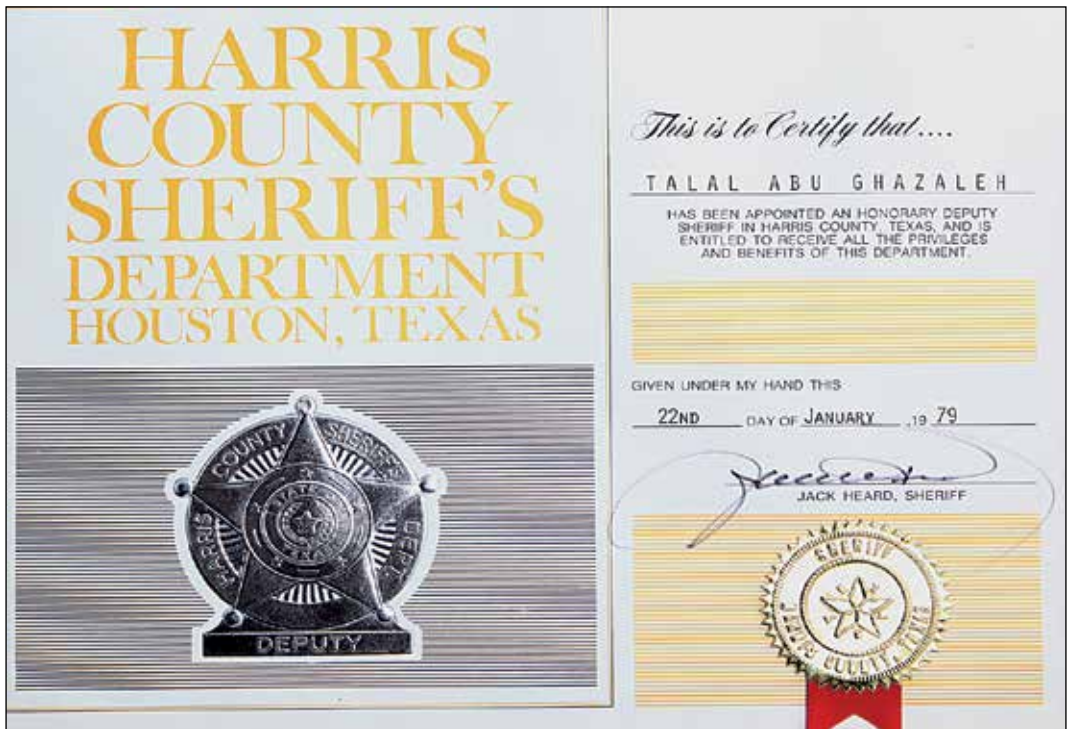


M. Talal Abu-Ghazaleh prononce l'allocution d'ouverture à la cérémonie de remise des diplômes de l'Université de Shenyang - 22 juin 2009



Père de SE Dr. Talal Abu Ghazaleh avec le Gouverneur d'Al Ghazeiah-Liban 1941

Certificats, Décorations et Boucliers



The Canisius College of Buffalo

By the authority of the Board of Trustees and
in recognition of Distinguished Merit
has conferred on

Talal Abu-Ghazaleh

the honorary degree of

Doctor of Humane Letters

with all the rights and privileges
pertaining thereto

In Witness Whereof we have hereunto affixed our signatures and
the Seal of the College at Buffalo in the State of New York,
this twenty-eighth day of May, nineteen hundred and eighty-eight.

James M. Donahoe, A.J.
President



John W. Kocourek
Chancellor, Board of Trustees

This certifies that the IP Hall of Fame Academy inducted

Talal Abu Ghazaleh

Into the IP Hall of Fame in

October 2007

*In recognition of a lifetime of service and
an outstanding contribution to the development
of intellectual property law and practice*

J. White *26th October 2007*

IP Hall of Fame

iam



INTERNATIONAL LEADERSHIP AWARD

"I.B.A.T.Keeping You Connected"

PRESENTED TO

Dr. Talal Abu-Ghazalch

FOR HIS LEADERSHIP QUALITIES, ACHIEVEMENTS AND ROLE
IN PROMOTING EXCELLENCE IN ACCOUNTING EDUCATION
AND PRACTICE NATIONALLY AND INTERNATIONALLY



INSTITUTE OF BUSINESS ADMINISTRATION AND TECHNOLOGY
INTERNATIONAL CONFERENCE
JULY 1997
LONDON, ENGLAND

Bethlehem University

*By authority of the Governing Boards of
Bethlehem University and upon the
recommendation of the Executive Council
the University confers upon*

HE Dr. Talal Abu-Ghazaleh

*the Degree of
Doctor of Humanities,
Honoris Causa*

*with all the rights, privileges and
responsibilities pertaining to that degree.*

Given in Amman on 09 August 2014

+ / H. Harout

رئيس الأمانة للجامعة
Chancellor of the University



جَامِعَةُ بَيْتِ لَحْمٍ

إستناداً إلى صلاحية مجلس جامعة بيت لحم
وبناءً على توصية المجلس التنفيذي
قررت الجامعة منح

سعادة الدكتور طلال أبو غزالة

الدكتوراة الفخرية

في

العلوم الإنسانية

مع جميع الحقوق والامتيازات والمسؤوليات المتعلقة بهذه الشهادة.

أعطيت في عمان بتاريخ ٩ آب ٢٠١٤



Dr. P. B. B. B.

نائب الرئيس الأعلى للجامعة
Vice Chancellor of the University



ISAR30

On the special occasion of the 30th anniversary of
the Intergovernmental Working Group of Experts on International Standards of Accounting and Reporting,
this certificate is awarded to

Talal Abu-Ghazaleh

In recognition of his outstanding contribution as Chair of the 11th session
of ISAR held in 1993 with the aim of improving the international comparability and quality of accounting
and reporting, as part of UNCTAD's mandate on inclusive and sustainable growth and development.

Geneva, Switzerland
6 November 2013

Mukhisa Kituyi
Secretary-General of UNCTAD

ITP
EXECUTIVE
PUBLISHING

The world's
MOST INFLUENTIAL ARABS

Arabian
Business

500
POWER

The world's
MOST INFLUENTIAL ARABS

The Directors of ITP would like to congratulate

Talal Abu Ghazaleh

for your inclusion in the 2012 Arabian Business Power 500

Walid Akawi
Chief Executive Officer
ITP Publishing Group



H.E. Dr. Talal Abu Ghazaleh Doctor of Humanities, *Honoris Causa*

"His master replied, 'Well done, good and faithful servant! You have been faithful with a few things; I will put you in charge of many things. Come and share your master's happiness!' (Matthew 25:21)

Your Excellency, **Dr. Talal Abu-Ghazaleh**, the City of Jaffa was your birth place in 1938. Later on, you moved to the village of Ghaziye in Lebanon. While still an undergraduate, you worked as a teacher and translator. Your first job after graduating was in an audit firm.

In 1969, upon hearing a speech on Intellectual Property (IP) at a Time-Warner conference in San Francisco, USA, you decided to launch a career in the fields of Intellectual Property Rights (IPRs) and Accounting.

In 1972, two Jordan based firms Talal Abu-Ghazaleh Company (TAGCO) and Abu-Ghazaleh Intellectual Property (AGIP) were set up specializing in the fields of accounting and IP respectively. Since then, you have founded a total of fourteen professional service firms specialized in various fields such as management, consulting, legal services, and information technology. One of those firms, Abu-Ghazaleh Educational Consulting (TAGEC), provides affordable solutions to the educational needs of the Arab region by:

- Strengthening the institutional capacity of Arab Ministries of Education.
- Designing and building educational management systems.
- Enhancing English language learning projects in the Arab region.
- Offering school management consulting services.
- Boosting teacher training and professional development.

Over the years, you have established close partnerships with global organizations such as the United Nations and the World Trade Organization.

On April 4, 2007, the UN Secretary General Ban Ki Moon appointed you, as Deputy Chairman of the UN Global Compact during its second meeting held at the UN Headquarters in New York.

On October 24, 2007, you were inducted to the IP Hall of Fame in Chicago, USA, to become the first expert from outside of the G8 Countries to join the world's most prominent figures in IP.

On June 17, 2009, the UN appointed you Chair of UN Global Alliance for Information and Communication Technologies Development Task Force, composed of representatives from public, private and civil society sectors as well as international organizations.

On November 25, 2010, you were appointed as a member of the Upper House of Jordan according to a Royal Decree by His Majesty King Abdullah II.

You are recognized as **one** of the most influential leaders in the Arab World and on the international scene, with lifetime achievements, distinctions and outstanding contributions to Education, Accountancy, Intellectual Property, Business Administration, Commerce, Science and Technology, and Law.

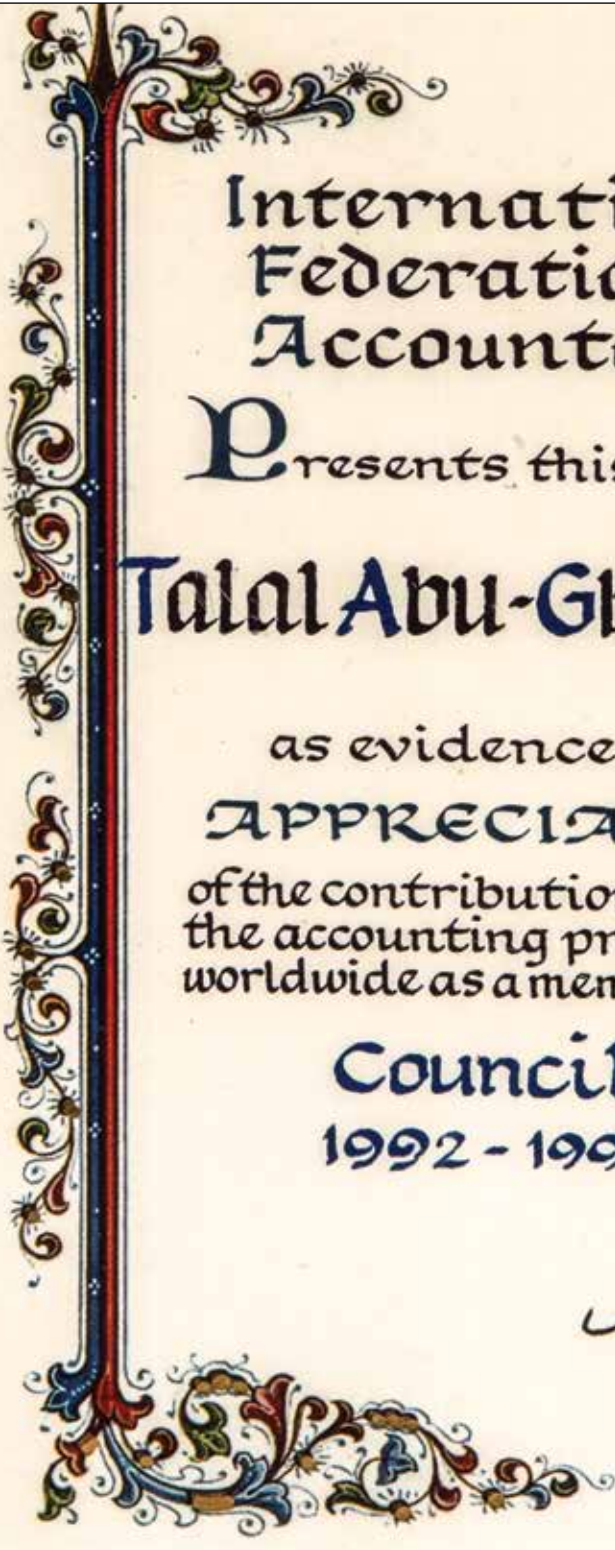
In acknowledgement of your achievements, you have received a number of Decorations from different governments as well as from academic and non-academic institutes.

Your Excellency, **Dr. Talal Abu-Ghazaleh**, as a tribute to and in recognition of your work as builder of institutions with a sense of history and vision for the renaissance of the Arab World, we are honored to hereby accord you this Doctor of Humanities, *honoris causa*, from Bethlehem University in the Holy Land, on this day, 9th August 2014.

His Excellency Archbishop Giuseppe Lazzarotto
Apostolic Delegate to Jerusalem and Palestine
Chancellor



Brother Peter Bray, FSC, FSB
Vice Chancellor



International
Federation of
Accountants

Presents this Scroll to

Talal Abu-Ghazaleh

as evidence of its

APPRECIATION

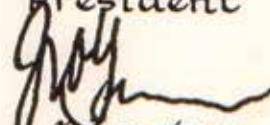
of the contributions made to
the accounting profession
worldwide as a member of the

Council

1992 - 1994



President



Director
General



GOLD MERCURY INTERNATIONAL AWARD

assigned to

Talal Abughazaleh & Co.
State of Kuwait

لتنمية الانفتاح
والتعاون الدولي

For the productive development
and international co-operation

President
of International Presidential Committee

CESARE MARRONI
C. Marroni



Khalifa A. Al-Khalifa
The Honorary President
of the International Honorary Committee
SHEIKH KHALIFA BIN SULMAN AL-KHALIFA
Prime Minister of the State of Bahrain

Bahrain 1978

AB

The
American Biographical Institute

takes honor in presenting

Talal Abu-Ghazaleh

with

*The
International Cultural
Diploma
of Honor*

selected on the basis of

*Chairman, Arab Management Society
President, Arab Society for Certified Accountants
President, Talal Abu-Ghazaleh International Group
Council Member International Federation of Accountants
Board Member International Accounting Standards Committee*



Limited Diploma # 217

Granted August 10, 1994
rightfully recommended as a most worthy recipient by
the American Biographical Awards Panel sitting in the
United States of America. Basis of merit determined by
overall contributions to the international community of
mankind and for the achievements cited above.

[Handwritten signatures]

Awards Panel

AB



INSTITUTE OF DIRECTORS

This is to certify that

Talat J. Abu-Gharateh

was elected a Fellow of the Institute of Directors on

10th December 1981

Erroll of Hale

The Lord Erroll of Hale *FC* *FRS*
President

William Mather

Sir William Mather *FRS* *FRSE*
Chairman

Walter Goldsmith

Walter Goldsmith
Director General





VISIONARY LEADER AWARD

Presented to

H. E. DR. TALAL ABU-GHAZALEH

Chairman & Founder

Talal Abu-Ghazaleh Organization

24th September, 2013 | Mövenpick Hotel Jumeirah Beach, Dubai

Supported by



Endorsed by



WORLD EDUCATION CONGRESS ASIA AWARDS

25th September, 2011 | Taj Palace Hotel, Dubai



Award for Best Educational Institute in
Management

Presented to



Talal Abu-Ghazaleh School of
Business



Endorsed by





Seulement sous le drapeau Palestinien

Je n'irai pas. Je n'irai pas avant que le drapeau Palestinien ne soit hissé, là-bas.

Je me souviens qu'après être devenu un membre éminent de la communauté Palestinienne, quelqu'un a murmuré à l'oreille du défunt Président Palestinien Yasser Arafat, que j'avais refusé de me rendre en Palestine ; pour laisser entendre que je lui ai manqué de respect. Je l'ai rencontré à Londres et je lui ai dit : “ J'espère que vous comprendrez ma position. Quand vous commencerez à délivrer les visas, je serai la première personne à venir. Mais que mon visa soit approuvé par les mêmes personnes qui ont expulsé ma famille, c'en est trop. Je peux toujours servir mon peuple sans avoir à retourner en Palestine”.

Yasser Arafat était compréhensif. C'est mon choix personnel et je ne m'attends pas à ce qu'il soit adopté par les autres.

Je comprends parfaitement les gens qui y retournent pour de nobles raisons et j'admire encore plus ceux qui sont restés sous occupation. Mais je ne peux consentir à ce que les occupants apposent un cachet sur mon passeport. Je possède encore le titre de propriété de notre maison en Palestine. Je garde toujours mon certificat de naissance. Il fut édité par les Britanniques. Il identifie la terre comme étant la Palestine. Beaucoup de forces ont dominé ma patrie. Je n'y retournerai que lorsque cette patrie sera, enfin, libre.

Ma fille Jumana visite notre maison à Jaffa

Un jour, ma fille a appelé sur le téléphone fixe de la maison, de New York, où elle vivait. Ma femme Nouha répondit et Jumana lui dit : “Je veux parler à papa.” Ma femme me tendit le téléphone avec un regard incrédule.

Elle dit avec un soupçon de désir de se confier à son père : “ Je veux te parler en privé”

“Vas-y”, je répondis.

Elle dit : “ Pas avec maman dans les parages. Elle n'acceptera pas ce dont je m'apprête à te raconter. ”

J'ai prétexté à ma femme que je devais faire des courses, puis j'ai appelé ma fille. À ce moment-là, Jumana m'avait dit qu'elle voulait aller en Palestine avec un groupe de solidarité internationale engagé à résister à l'occupation par des moyens non violents.

“Je veux le faire. Je pense que toi aussi, tu veux que je le fasse. Il faut donc convaincre ma mère et l'aider à gérer la situation, parce que je veux le faire.”

Elle avait raison. Pour des raisons personnelles, je voulais qu'elle y aille. Je voulais que quelqu'un de la famille puisse, enfin, voir d'où nous venions et qu'il reçoive des nouvelles des personnes qui y sont restées. Mais le père s'inquiète et la mère s'inquiète davantage, alors je devais m'assurer qu'elle ait bien réfléchi.

Je demandai : “As-tu pris ta décision?”

“ Oui ”, dit-elle.

“ As-tu envisagé tous les risques ? ”

“ Oui ”, dit-elle.

C'était suffisant pour moi. Je connais ma fille, elle ne me l'aurait jamais dit, si elle ne le pensait pas vraiment. Je dis : “Dans ce cas, je soutiens ta décision et je voudrais que tu y ailles en mon nom. Je veux que tu y ailles à ma place ”.

À mon retour, ma femme me demanda : “ Que se passe-t-il ? ”

Je lui répondis : “ Nous avons eu un mariage heureux, et je ne vais donc rien te cacher ”.

Bien évidemment, j'aurais voulu pouvoir lui cacher cette vérité, mais je ne l'ai pas fait et je lui ai tout raconté. Elle s'est mise à pleurer. Ses inquiétudes étaient bien réelles. À l'époque, à Gaza, et précisément en mars 2003, Rachel Corrie, une jeune étudiante d'Olympia (Washington) aux États-Unis, avait été écrasée par un bulldozer israélien alors qu'elle tentait de protéger la maison d'une famille Palestinienne de la démolition. Aujourd'hui encore, le courage désintéressé de Corrie et la lutte de ses parents pour obtenir justice, pour leur fille et pour les autres victimes de l'occupation, sont largement admirés partout dans le monde. Mais en tant que parents, nous avons peur de nous retrouver à la place de la mère et du père de Rachel.

Nouha Dit : “Tu veux me tuer ? Je ne peux pas supporter cette douleur. Tu aurais dû l’arrêter. Pourquoi tu ne l’as pas fait ? Tu es son père, tu aurais pu lui dire non !”

J’ai dû admettre à ma femme que je ne pouvais pas dire “non” à notre fille.

Je savais qu’il y avait des dangers et des risques inimaginables pour les Arabes, qui se rendaient dans un territoire occupé par Israël, mais, les événements malheureux peuvent arriver n’importe où, et je savais que le voyage en Palestine, était quelque chose qu’elle portait dans son cœur.

Jumana s’était, donc, rendue en Palestine et elle avait rencontré des difficultés dès la seconde où elle avait atterri. Au contrôle des frontières, ils lui ont donné du fil à retordre à cause de son nom. Comme le reconnaît même le département d’Etat américain, les autorités israéliennes harcèlent, systématiquement, les personnes portant des noms Arabes ou musulmans, quelle que soit leur nationalité.

“ Pourquoi êtes-vous là ? ” Demanda le soldat.

“Je veux étudier la situation de l’éducation en Palestine”, répondit-elle.

“ Quoi? Éducation ? Palestine ? C’est une contradiction dans les termes choisis”, cria le soldat. “Les Palestiniens ne devraient pas étudier ni être éduqués. Les Palestiniens sont nés pour être des ouvriers. C’est le mieux qu’ils puissent faire. ”

Ma fille était une femme consciente et n’a pas mordu à l’hameçon. Elle répondit :

“Eh bien, je suis ici pour faire une étude. Si ce que vous dites s’avère correct, je l’écrirai. ”

Au final, ils l’avaient laissé passer. Au cours de son voyage, Jumana s’était rendue à Jaffa et avait finalement trouvé le chemin de la maison où je naquis. Ce n’était point une tâche facile car il n’y avait ni d’adresse, ni numéro pour qu’elle puisse trouver l’ancienne demeure d’Abu-Ghazaleh. La petite communauté autochtone Palestinienne, qui vit toujours à Jaffa, est sous la pression des projets de réhabilitation des vieux quartiers, visant de judaïser la ville. Et la plus grande partie de Jaffa, le joyau de ma belle enfance, a été détruite. Elle avait passé quelques jours à se renseigner auprès des habitants de Jaffa et, finalement, trouva un vieil homme qui connaissait mon père. Il l’emmena à la maison. Quand j’étais jeune, il y avait une gravure sur

la maison qui disait : “ Ce bâtiment appartient à Tawfiq Abu-Ghazaleh. ”. Cette inscription était toujours là. Ainsi, Jumana sonna à la porte. Quelques secondes plus tard, quelqu’un ouvrit la porte. Jumana lui expliqua la raison de sa visite en soulignant que son père était né dans cette maison. Elle nous avait raconté, qu’après avoir fini d’expliquer, les habitants de la maison s’étaient sentis mal à l’aise et essayaient de se justifier ; et je crois que c’était lâche de leur part de s’accaparer d’une maison, qui n’est pas la leur.

Ils lui demandèrent de ne pas leur en vouloir : “Nous n’avons pas décidé de prendre votre maison, le gouvernement nous a demandé de rester ici sans savoir à qui appartenait cette demeure, ce n’est pas notre faute. ”

Ma fille n’avait nullement l’intention de se disputer avec ces gens, elle leur a dit qu’elle n’était pas là pour les blâmer et qu’elle voulait juste visiter la maison. Elle a pris une photo du bâtiment de l’extérieur. C’était tout ce que je pouvais avoir de la maison où J’ai grandi, la maison que mon père a achetée avec son propre argent. La maison à laquelle j’espère encore retourner un jour.

La couverture devient une jaquette

Un jour, j’étais allé parler à un groupe d’étudiants à Shatila, l’un des camps de réfugiés de la banlieue de Beyrouth, dont le nom, en s’associant avec Sabra la ville voisine, est synonyme du massacre notoire de civils commis par des milices alliées à Israël en 1982. L’invitation provenait du directeur de l’UNRWA au Liban. Ces étudiants étaient frustrés. Ils n’avaient pas de passeport. Ils n’avaient pas la permission de travailler après l’obtention de leur diplôme. Ils ne pouvaient pas se déplacer pour chercher du travail dans d’autres pays, bien que beaucoup l’aient fait en s’endettant ou en endettant leur famille au profit des passeurs sans scrupules qui les trompaient souvent. L’UNRWA pensait que je pourrais peut-être leur donner un peu d’espoir, parce que je venais d’une situation encore plus difficile.

Je leur avais donc parlé et leur avait laissé du temps pour les questions. C’est là que les frustrations commencèrent à faire surface. Ils se plaignaient de toutes les injustices auxquelles ils ont été confrontés et, continuent à en être victimes. Le Liban interdit toujours aux réfugiés Palestiniens d’exercer des dizaines de professions. La colère peut être une arme à double tranchant. Elle peut t’inciter, à agir avec discernement et bon sens, ou à la destruction. Ils avaient besoin de concentrer leurs énergies.

Je leur dit : “Eh bien, j’étais comme vous et j’ai vécu dans les mêmes circonstances que vous. Mais votre situation est meilleure, parce que vous vivez à l’ère de l’information. J’étais un réfugié coupé du monde, alors que vous avez le privilège d’aller partout où l’Internet peut s’étendre. Vous pouvez gagner un revenu de chez-vous et tout ce dont vous avez besoin, c’est d’être connecté à Internet.”

Pendant que les étudiants m’écoutaient, j’ai remarqué une pile de sandwiches dans une assiette, prêts à être mangés. Après avoir fini de parler, j’ai dit : “ Personne ne nous a offert des sandwiches comme ceux qu’on vous offre maintenant. Vous devez être conscients des bénédictions dont vous bénéficiez. Vous êtes gâtés ! ”. Je leur fis un clin d’œil en disant cela et certains rirent.

Je leur ai raconté une histoire :

“ Quand j’étais à l’école, je ne pouvais pas me permettre de me payer mon déjeuner, donc je le ramenaient de chez moi, rien qu’un morceau de pain avec du thym ou et thym et du sel. Un jour, mes camarades de classe avaient voulu me taquiner, ils volèrent mon sandwich et dirent : “ Allons déjeuner ! ” Alors je répondis : “ D’accord, j’ai ramené mon déjeuner.”. Il était évident qu’ils savaient que ce n’était pas vrai, parce qu’ils l’avaient volé. Peu à peu, ils s’étaient, rendus compte, que je ne pouvais pas acheter mon déjeuner et c’est précisément pour cette raison que je ramenaient toujours ce malheureux sandwich à l’école.

J’ai raconté cette histoire aux étudiants, parce que je voulais qu’ils réalisent que la souffrance peut être une bénédiction. Tout ce qu’ils pouvaient voir, c’était leur malheur. Ils se croyaient démunis et misérables parce qu’ils souffraient. Je leur ai dit qu’ils devraient être reconnaissants envers cette souffrance. Parce que cette souffrance les rendra forts et puissants... Cette souffrance peut les rendre meilleurs.

Je dis : “ Identifiez vos opportunités. Vous pouvez travailler, faire de la traduction, faire des recherches, vous pouvez écrire, vous pouvez étudier. Une multitude d’emplois et un monde d’études supérieures s’offrent à vous, et dont je n’avais pas accès. Et quand j’aurais fini de parler, vous pourrez manger un de ces sandwiches ! Donc, cela ne sert à rien de se plaindre de ce que vous n’avez pas. Apprenez à apprécier ce que vous avez déjà, même s’il ne s’agit que de douleur et de souffrance. Parce que toute souffrance est une bénédiction, alors apprenez à saisir cette bénédiction ; faites-en une

force et exploitez-la. ” Je sais que ce message n’est, au mieux, qu’une partie de la solution. La réalité objective de leur situation, est qu’ils se heurtent à d’énormes obstacles, parfois destructeurs et qui ne sont pas de leur ressort. Pendant que des dizaines de milliers de Palestiniens déplacés par la guerre en Syrie, se sont entassés dans les mêmes camps, la situation n’a fait qu’empirer. Pour ce faire, mon objectif commun avec TAG.Global, est axé sur la création des opportunités, en fournissant une formation de qualité et en instaurant un environnement prometteur et propice à la réussite

des potentiels ambitieux et déterminés, sans égards pour leurs situations.

Telle est ma responsabilité et celle de ceux qui, comme moi, ont été chanceux dans la vie. Cependant, il incombe aux jeunes, comme ceux avec qui j’ai parlé, de s’accrocher à ces possibilités et de saisir toute opportunité pouvant s’offrir à eux, sans jamais hésiter et sans en négliger une seule.

J’ai une photo, de moi, accrochée au mur de mon bureau. Sur cette photo j’ai l’air d’un jeune pensif, mais résolument déterminé. Je porte une humble jaquette, encombrante... On a le sentiment que quelque chose ne va pas avec cette jaquette. Cette photo est toujours accrochée sur ce mur, pour me rappeler d’où je viens et ce qui a fait de moi ce que je suis aujourd’hui. La “ jaquette ” a été confectionnée par ma mère. Ce tissu lourd, qui lui a donné cet aspect étrange et énorme, c’était autrefois, une vieille couverture.

L’inspiration américaine

Je crois en l’importance de la prééminence. C’est pour cette raison, que je suis toujours à la recherche de nouvelles idées, de nouvelles inventions et de nouvelles innovations. On peut changer le monde si on est le premier à parvenir à mettre en œuvre, une nouvelle idée.

En 1969, j’étais allé à San Francisco. Cette ville, à l’époque, était le centre du ferment culturel et politique aux États-Unis. Des manifestants anti-guerre du Vietnam défilaient dans les rues.

C’était une phase de changements bohémiens effrénés. Mais ce n’était pas la raison pour laquelle je m’étais rendu aux États-Unis. J’y étais allé pour assister à une conférence organisée par Time-LIFE. Je m’étais présenté en costume et cravate et ce que j’ai appris, n’était pas moins révolutionnaire pour mon entreprise et moi-même.

Le thème de la conférence portait, essentiellement, sur la croissance exponentielle du savoir humain. Jusqu'au tournant du XXe siècle, le savoir humain avait doublé environ tous les siècles. À la fin du XXe siècle, nous avons, étonnamment, constaté que les connaissances doubleraient toutes les décennies. Aujourd'hui, la recherche est si abondante et nous sommes si interconnectés, que le savoir se multiplie en moins d'un an. Un après-midi, j'assistais à l'une des sous-conférences, dont je ne me souviens plus du conférencier. Je n'avais aucune idée de l'argument qu'il avait avancé, néanmoins, tout ce qui m'était resté à l'esprit, alors que je m'apprêtais à quitter la salle des conférences, était l'une des idées centrales qu'il abordait, à savoir la protection des droits de propriété intellectuelle (PI). C'était la première fois que j'entende parler de ce concept.

J'avais entendu parler de de l'office des brevets américain, (US Patent Office). Mais c'était la première fois que je songeais vraiment à appréhender la signification de ce concept, qui, protège les idées du vol et met en place un cadre juridique préservant les droits et intérêts des créateurs, plus concrètement. Les États-Unis ont été le chef de file dans ce domaine.

À l'époque, les pays du monde Arabe, qui disposaient de lois sur la propriété intellectuelle, les appliquaient à peine. Cela suggère l'importance de faire comprendre aux gens que l'application de ces lois, n'est point une imposition étrangère, comme on le pense parfois, mais qu'elle est un facteur incontournable pour permettre au monde Arabe de se libérer de son statut actuel d'arrière-plan créatif et technologique, et le pousser à l'avant-garde de l'innovation, où il peut et doit aller. Nous disposions des talents, certes, mais nous manquions d'un cadre protecteur et promoteur de l'innovation et de l'invention. Je me réjouissais de dire que j'étais à la tête du lancement de la révolution et que j'avais contribué à inciter les pays du monde Arabe à avoir une vision plus éclairée en matière de propriété intellectuelle, visant à promouvoir davantage leurs forces, comme tout autre pays du monde.

Tout avait commencé lors de cette conférence. J'avais quitté San Francisco muni de mon enthousiasme. Je me suis promis d'introduire la protection de la propriété intellectuelle dans le monde Arabe et je pensais que Saba, où je travaillais à cette époque, devait aller de l'avant dans un domaine qui, je savais, serait un domaine de pointe.

À l'époque, Saba s'occupait de l'enregistrement des marques de commerce. En fait, l'enregistrement des marques, remonte à cent ans dans le monde Arabe. La première marque de commerce a été enregistrée par

un homme nommé Tawfiq Abu-Ghazaleh (ce n'était pas mon père). Mais l'enregistrement de marque représente le bas de l'échelle de la protection de la propriété intellectuelle. Je voulais aller au-delà des marques de commerce. Je voulais apprendre comment protéger le titulaire de la marque contre toute atteinte à sa création, comment formuler les brevets et comment les protéger ; et quelles lois devraient-être élaborées pour se conformer avec les régimes commerciaux mondiaux et les accords de propriété intellectuelle. Il y avait tellement plus à faire, que d'enregistrer des marques de commerce pour quelques sociétés internationales. Et pourtant, mes partenaires refusèrent de faire partie de ce nouveau projet. Ils dirent : “ Si vous voulez jouer à ce jeu, jouez seul. ”

Chose promise, chose due.

J'avais quitté Saba avec cette idée en tête. Ce fut un début modeste pour un engagement à vie. Moins de deux décennies plus tard, nous lançâmes la Société Arabe pour la propriété intellectuelle, appelée à l'origine “ la Société Arabe pour la Protection industrielle”.

Certains partageaient mon désir d'encourager la création d'un environnement de propriété intellectuelle strict. Franklin D. Roosevelt avait déclaré que “ l'existence d'un système de protection de la propriété industrielle, est équivalent au carburant qui alimente le feu de la créativité dans une société ”. En effet, ce n'est que dans une atmosphère de protection intellectuelle fiable que les gens seront disposés à investir des capitaux dans de nouvelles idées. Un système juridique de protection de la propriété industrielle et intellectuelle est une condition fondamentale du développement. Quant aux bonnes intentions, les accords bilatéraux et les promesses, ils ont peu de valeur et ne sont guère efficaces, tant qu'ils ne reposent pas sur des lois et un solide dispositif pour les faire respecter. Plus important encore, il faut développer une culture de respect de la propriété intellectuelle, qui doit-être, aussi solide que notre culture du respect de la propriété matérielle. Et en instaurant des lois saines en matière de propriété intellectuelle, si le projet est suffisamment attrayant, les investisseurs dans la créativité et l'innovation, auront un retour sur investissement.

Soit, neuf innovations sur dix, dans le monde, proviennent de pays où un système de protection strict est en vigueur. Par ailleurs, dans certains secteurs industriels, l'innovation n'aurait, sans doute, pas vu le jour, sans des règles de propriété intellectuelle efficaces. Seul un produit cosmétique, en cours de développement, sur cinq mille, est commercialisé et adapté

à l'usage humain. Les coûts de recherche et développement pour un seul produit pharmaceutique, s'élèvent à plus d'un milliard de dollars, à savoir, 20% des revenus des sociétés pharmaceutiques, sont consacrés à la recherche et au développement.

Je suis conscient que certains prétendent, qu'un système de propriété intellectuelle répond aux intérêts étrangers et favorise la monopolisation étrangère des technologies, au détriment des industries nationales, en particulier dans le monde Arabe. Il est vrai que certains gouvernements puissants, extérieurs à la région, ont priorisé l'application des lois sur la propriété intellectuelle, pour que leurs entreprises exportatrices nationales continuent de générer des bénéfices.

Toutefois, je veux lancer un défi aux gens pour qu'ils affrontent ces idées, dont certaines sont mises en avant par des individus qui bénéficient de l'absence d'une telle protection. Les Arabes ont fait preuve de créativité depuis la nuit des temps et, par conséquent, je suis pleinement convaincu que nous tirerons le meilleur parti de cette protection. Les Arabes sont capables, dans le cadre d'un système mondial équilibré, d'exceller dans tous les domaines de l'innovation, notamment le domaine industriel, artistique et commercial. En outre, ils sont présents dans tous les domaines scientifiques, biomédicaux, académiques et créatifs du monde entier. La question est, donc, de savoir, comment permettre à ce type de talent de s'épanouir dans le monde Arabe ? ”. Personnellement, je crois fermement que la propriété intellectuelle y contribue grandement.

Lorsque “ Abu-Ghazaleh Intellectual Property Co. ” (AGIP) a commencé à développer son expertise en matière de propriété intellectuelle, l'une des premières priorités, a été d'aider les gouvernements Arabes à mettre en place leur infrastructure juridique et d'exécution de la loi. Dans ce sens, nous avons organisé, à maintes reprises, des séminaires et des conférences de formation pour juges, avocats et hommes d'affaires dans la plupart des pays Arabes. Nous avons établi une relation de partenariat avec l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), afin de traduire le Guide de l'entreprise du Cycle d'Uruguay en Arabe, dont des parties essentielles traitent des exigences de l'Accord sur les ADPIC, (l'annexe aux accords de l'OMC relatifs à la propriété intellectuelle). Ainsi, nous avons fourni aux médias Arabes, une perspective nouvelle et à jour, sur les lois de propriété intellectuelle.

L'un des principaux aspects de notre travail a consisté à promouvoir l'adhésion des pays Arabes à l'OMC, ce qui a nécessité l'existence de systèmes de protection de la propriété intellectuelle, chose, que plusieurs pays, ne possédaient tout bonnement pas encore, à l'époque.

Une fois que les réglementations modernes en matière de propriété intellectuelle ont été mises en œuvre dans la plupart des pays Arabes, nous avons agi sur la formation et le développement, liés à l'application des lois.

Toujours à l'avant-garde

Au fur et à mesure de notre croissance, nous avons décidé de développer l'aspect commercial de notre société d'une manière différente, de celle de toutes les autres sociétés de propriété intellectuelle du monde. Les sociétés de propriété intellectuelle à l'époque, et c'est encore le cas aujourd'hui, sont des cabinets d'avocats, qui se caractérisent principalement, par leur manque d'expérience en technologies de l'information, et ne peuvent travailler que dans leur domaine de compétence.

Toutefois, si vous souhaitez effectuer des travaux de propriété intellectuelle en Jordanie, au Japon et en Malaisie, vous avez besoin d'un avocat local dans chaque pays pour veiller à ce que les brevets soient correctement déposés. Sur ces entrefaites, j'ai décidé de créer un réseau mondial de propriété intellectuelle, un guichet unique à travers lequel vous pourrez répondre efficacement à vos besoins, quel que soit le pays dans lequel vous vous dirigez.

Nous avons été l'un des premiers à nous concentrer sur les technologies de l'information, pour garantir une position de leader sur le marché. À la fin des années 1980 et dans les années 1990, du siècle dernier, nous avons mis en place nos services de technologie de l'information, pour pouvoir fournir des informations complètes et à jour.

Au fur et à mesure que notre expertise en technologie de l'information étoffait, nous avons transformé la propriété intellectuelle Abu-Ghazaleh (AGIP) en un service basé sur le Web. Cela signifie que nos clients n'ont plus besoin de nous appeler, de nous envoyer des courriers électroniques ou de nous faxer de nombreux documents fastidieux aux bureaux locaux de chaque pays, où ils souhaitent enregistrer une marque ou faire des affaires. En revanche, le client peut accéder à son dossier sur un système en ligne,

complet, et soumettre toutes les demandes 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Maintenant que nous avons des bureaux dans quatre-vingt-deux pays, nous pouvons traiter les demandes d'enregistrement fluide, partout dans le monde. Mais pour le client, c'est une simple interaction via une interface unique. Je suis fier de dire que nous avons élaboré ce système, en utilisant notre propre expertise en matière de technologie de l'information.

Idem pour Talal Abu-Ghazaleh Translation, qui est devenue la plus grande entreprise de traduction au monde, traduisant de l'anglais vers l'Arabe et de l'Arabe vers l'anglais. Cette hausse découlait des besoins de notre secteur de la propriété intellectuelle. En effet, chaque dépôt effectué dans le monde Arabe, qu'il s'agisse d'un brevet, d'une marque ou du droit d'auteur, devait être traduit.

Nous sommes devenus des traducteurs accrédités auprès d'organisations internationales, telles que la Banque Mondiale, plusieurs agences des Nations Unies, l'Organisation Mondiale du Commerce, l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, l'International Accounting Standards Board, la Fédération Internationale des Comptables, ainsi que les gouvernements, les compagnies aériennes et les organisations internationales de développement, comme 'Save the Children' qui est une organisation qui défend les droits de l'enfant à travers le monde.

Chacun de nos services clients, mis au point, a été conçu de manière à pouvoir prendre des décisions indépendantes sur la façon de faire face à la concurrence, sans être accablé par une bureaucratie centrale. C'est ainsi que nous nous sommes développés et diversifiés, car chaque service mène à un autre.

Je suis fier de notre exploit, et de la façon dont nous avons bâti un leader puissant et incontesté, sur le marché mondial. Je suis également ravi de la manière dont notre travail a soutenu un monde Arabe indépendant. Outre les avantages susmentionnés, tels que la promotion des investissements et la protection des entrepreneurs, de solides systèmes de propriété intellectuelle encouragent les esprits Arabes à poursuivre leurs activités dans leurs pays d'origine. Nous ne serons plus obligés d'accepter les vagues d'exode des cerveaux, sous prétexte, que personne ne peut compter sur la protection de ses idées dans le monde Arabe. Le monde Arabe sera plus puissant avec la protection de la propriété intellectuelle. Et, il se renforcera encore davantage, à mesure que la protection s'améliorera.

En septembre 2012, TAG.Global a organisé la première conférence Arabe sur les noms de marques. La conférence avait rassemblé les grandes entreprises du monde Arabe. Lorsque j'avais commencé dans le domaine de la propriété intellectuelle, en 1972, il n'y avait aucune marque dans le monde Arabe. Coca-Cola, cigarettes Camel, Kleenex, étaient venus de l'Ouest. Mais, au fur et à mesure des progrès accomplis par notre entreprise, inculquant, ainsi, la culture de la propriété intellectuelle, les noms de marques commencèrent à voir le jour dans la région. Aujourd'hui, nous avons toute une gamme de marques, que ce soit, dans les domaines des télécommunications comme Umniah et Zain, la logistique mondiale comme Aramex, les médias, comme Al Jazeera ou encore, The Emirates Group, dont le nom, est tout aussi synonyme de sponsoring d'équipes sportives internationales, en sus des hôtels et des compagnies aériennes.

Les Arabes ont créé des marques mondiales à forte valeur ajoutée, et je suis fier que TAG.Global ait contribué à créer le contexte, ayant permis à cette révolution de se produire.

Posséder ‘les esprits des autres’

Au début des années 80, mon grand mentor, Abdul-Aziz al-Saqr, m'avait présenté au président de la Chambre de commerce de Bahreïn Ali Fakhro. Saqr lui avait dit que j'étais un jeune brillant et qu'il devait m'écouter. Alors, je pris place à côté de lui et j'entamai ma plaidoirie en faveur de la propriété intellectuelle.

Ce projet me fascinait depuis plusieurs années et j'essayais sans relâche, de répandre le message aussi loin que je le pouvais. Il m'avait écouté et m'avait serré la main, mais n'avait pas dit grand-chose, quand je m'apprêtais à partir. En effet, mon offre n'avait pas été appréciée. Mais je m'étais habitué à l'incrédulité. Alors, je partis, plus déterminé que jamais.

Il y a quelques années, après avoir été président de la Chambre de commerce de Bahreïn pendant plus de dix ans, M.Fakhro prit sa retraite en 2001. Il fit un discours pour marquer l'occasion et il raconta cette histoire :

“ Une fois, j'avais reçu la visite d'un jeune homme, dont on m'avait évoqué son génie et incité à le rencontrer. Alors je m'assis avec lui et une fois parti, j'appelai mes collègues et leur dis : “ C'est vraiment regrettable. Il y a quelque chose qui ne va pas chez ce jeune homme. On m'a dit qu'il

aurait un avenir prometteur, mais malheureusement, cet homme est sans espoir. ”. Ils demandèrent : “ Pourquoi ? ” Je leur dis qu’il me parlait de propriété intellectuelle ! ... Posséder l’esprit ! Cela semblait insensé à l’époque, mais il nous a fallu vingt-cinq ans pour nous rendre compte qu’il n’y avait rien qui n’allait pas chez lui, au contraire, il y avait quelque chose qui n’allait pas chez nous. Il nous a fallu vingt-cinq ans pour comprendre ce dont parlait Talal Abu-Ghazaleh.”

J’étais assis dans la salle à écouter ses propos, et à ce moment-là, nous étions devenus des amis proches. Son histoire n’était pas seulement un honneur pour moi, personnellement, mais, également, une preuve du risque que j’avais pris et des difficultés que j’avais rencontrées, tant d’années auparavant.

J’essaie toujours de rester à l’avant-garde. Cependant, c’est toujours un défi. La propriété intellectuelle a été confrontée à une force révolutionnaire, qui a changé le monde, et nous ne savons toujours pas comment cette force affectera celui qui “possède l’esprit”. Cette force, de toute évidence, est bien connue de tous... C’est ce qu’on appelle l’Internet. Jusqu’à ce jour, les lois sur la propriété intellectuelle ont toujours traité le monde réel du papier, des vidéodisques et des actifs matériels, par ailleurs, elles ne traitent pas efficacement avec l’Internet. La seule protection sur le Web qui soit fiable et applicable, c’est la protection que vous pouvez obtenir avec les noms de domaine, à savoir, les extensions de domaines : .com, .net ou .org. C’est tout.

Lorsque les autorités parlent de la “ Société pour l’attribution des noms de domaine et des numéros sur Internet ” (ICANN), leurs propos reflètent leur conviction, que cet organisme gère l’Internet, mais concrètement, il ne fait pas. Les Américains refusent d’avoir une vraie discussion sur la protection de la propriété intellectuelle dans le monde virtuel. J’ai participé au débat de l’OMC sur la protection, portant sur le niveau de protection envisageable et le type d’accords pouvant être conclu. J’ai tenté de négocier, dans le cadre de l’OMC, pour aboutir à une structure garante de la protection de la propriété intellectuelle sur l’Internet. Jusqu’à présent, aucun accord n’a été conclu. Cela n’est guère surprenant, au vu de l’accélération de l’évolution technologique.

Lors d’un débat à l’OMC et à l’ONU, j’ai déclaré qu’il viendrait un jour où les États-Unis regretteraient de s’être opposés à la discipline dans le

cyberespace. Les Européens le veulent, mais, les États-Unis sont la pierre d'achoppement. Ils affirment que le cyberespace n'appartient à personne et qu'il ne devrait y avoir aucune juridiction ou frontière. Dans le domaine de la propriété intellectuelle dans le monde réel, les droits d'une personne sont protégés à l'intérieur d'une frontière nationale. Si j'enregistre une marque en Jordanie, je suis donc protégé sur le territoire jordanien. Mais, dans le cyberespace, qui va définir les infractions ? Qui peut faire appliquer les lois sur ces violations ? C'est une problématique complexe, qui doit être résolue. Le monde virtuel ne cesse de croître de façon exponentielle, et nous continuons à subir les conséquences de l'absence d'un régime international pertinent et applicable, pour la protection de la propriété intellectuelle. Pourtant, ce droit est indispensable.

Les Américains ont inventé Internet. Et, je dis toujours que nous leur sommes reconnaissants. C'est le meilleur cadeau que l'Amérique ait offert au monde. Et, parce qu'ils l'ont créé, rien ne peut être fait, à moins que, les États-Unis ne décident de le faire. La plupart des principaux serveurs d'Internet, ceux qui contrôlent l'infrastructure d'Internet, sont basées aux États-Unis. Tous les noms de domaine sont stockés à San Jose, en Californie. Même si les données et la responsabilité qui en découle, sont maintenant, plus distribuées à l'échelle mondiale, il n'en demeure pas moins que, sans le consentement des États-Unis, nous ne pouvons pas, faire grand-chose.

Coupe gratuite pour chiens

Les Américains disent que nous avons le monde réel et si vous voulez engager des poursuites pour une infraction dans le monde virtuel, vous devrez aller devant les tribunaux dans le monde réel. Absurdité.

Cela pourrait fonctionner en théorie, mais dans la pratique, les obstacles pour poursuivre en justice quelqu'un, dans le monde réel, qui viole mon nom sur Internet, sont presque insurmontables. Par exemple, nous nous sommes réveillés un matin, il y a de cela une quinzaine d'années, sur la découverte d'un site web qui disait que mon entreprise offrait gratuitement des coupes pour chiens. Quelqu'un avait pris possession de mon nom de domaine, talalabughazaleh.com. C'était un salon de toilettage pour chiens à Samoa. Ils l'ont fait parce qu'ils savaient que mon nom était célèbre et qu'ils comptaient gagner de l'argent. Imaginez si je devais me rendre aux Samoa pour intenter une action en justice, afin de récupérer mon nom !

Ce n'est que, parce qu'il existe une protection spécifique pour les noms de domaine, que j'ai pu intenter une action en justice pour cette violation, par le biais d'un système appelé La politique uniforme de résolution des litiges relatifs aux noms de domaine (UDRP), géré par l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI). L'UDRP a statué en ma faveur, fermant le nom de domaine pour le toiletteur de chiens.

Je n'aurais pas gagné l'affaire si mon nom ne figurait pas dans le domaine. S'il avait simplement utilisé mon nom sur le site Web, j'aurais dû trouver un moyen différent et beaucoup plus coûteux de le poursuivre en justice pour faire respecter mes droits. Imaginez une situation dans laquelle vous ne pouvez pas identifier le pays qui héberge le site Web, ce qui est, d'ailleurs, très courant. Plus déroutant encore, imaginez s'il existait plusieurs copies d'un site, hébergées sur des serveurs, situés dans différents pays !

Je suis entré dans le monde de la propriété intellectuelle pour une seule raison. Je voulais pousser le monde Arabe à l'avant-garde des pays développés. Ce n'était pas un simple choix, c'est un devoir national. Ériger les meilleurs systèmes de protection de la propriété industrielle, malgré tous les défis, en particulier, dans la phase de transition que nous devons traverser, est l'un des meilleurs moyens d'y parvenir. Il n'y a pas une pilule magique qui assurera notre progrès. Cela demandera de l'ardeur et beaucoup d'efforts. Une partie de ma contribution à cet effort a consisté à superviser le Dictionnaire de la propriété intellectuelle, le premier de sa catégorie en Arabe ; et publié en l'an 2000.

Cet ouvrage est le fruit d'une décennie de travail minutieux et acharné. Il fait partie d'une série de travaux visant à définir un langage commun pour les travaux de propriété intellectuelle dans la région, qui ont abouti à la publication du Dictionnaire de la terminologie des brevets, en 2012. Cela montre que les Arabes attachent un grand intérêt à la protection de la protection intellectuelle, surtout, que nous disposons, maintenant, d'une ressource commune pour la développer. En outre, TAG.Global a préparé des traductions pour les lois sur la propriété intellectuelle et a compilé les décisions des tribunaux Arabes, comme une ressource pour le bien commun. Mais la tâche à accomplir, est immense. Au cours des deux dernières décennies, je luttais contre ce que l'on appelle, communément, la fracture numérique.

D'une part, les technologies numériques semblaient avoir la capacité d'uniformiser les règles du jeu, pour tous, dans le monde, mais d'un autre

côté, de nombreux pays en voie de développement, en particulier dans les années 1990, craignaient que le train ne quitte la gare, pour ainsi dire. Les entreprises progressistes et les dirigeants gouvernementaux de la région Arabe, ont été, particulièrement, alarmés lorsque les statistiques sur la dispersion des technologies de l'information et de la communication, comme Internet et le courrier électronique, ont placé le monde Arabe en bas des graphiques mondiaux, juste au-dessus de l'Afrique subsaharienne.

Pendant le Boom économique de 1997 à 2001, les entrepreneurs Internet, les investisseurs en capital-risque, le marché boursier et une panoplie de marchands en ligne, occidentaux, s'étaient lancés dans une gigantesque spéculation faisant, ainsi, gonfler, à des proportions énormes, la valeur des entreprises, à la base sans intérêt ; jusqu'à l'éclatement de la bulle en 2001... Puis vint le sens de la réalité. Cela semble étonnant qu'au moment le plus euphorique du boom, une nouvelle société de médias, appelée America Online, avait acheté la plus grande entreprise de médias au monde, Time Warner. Au cours de ces années enivrantes de la fin des années 1990, les cercles du développement étaient de plus en plus enthousiastes et préoccupés par, ce que tout cela pouvait signifier pour le monde en voie de développement. C'est au cours de cette période, alors que les discussions et les idées coulaient à flot, que de nombreuses organisations de Technologie et de l'information de la communication pour le développement avaient vu le jour, dont le Groupe de travail sur les TIC, des Nations Unies qui, était l'un des plus importants. Alors que, le camp de la Technologie et de l'information de la communication pour le développement, commençait à peine à se mettre en place, la bulle éclata et la récession frappa le monde du développement.

On aurait dit qu'on travaillait sur le développement des mirages. La connectivité valait-elle vraiment la peine, ou valait-elle autant, que n'importe quelle entreprise Internet, qui n'était plus que des souvenirs ?

Heureusement, l'éclatement de la bulle avait provoqué une sorte de stimulation ! Cela a aidé ceux, d'entre nous, qui travaillaient dans le monde des TIC pour le développement, à faire en sorte que nos efforts et nos objectifs soient plus réalistes et plus durables. Concrètement, cela signifiait, par exemple, qu'il ne fallait pas forcer les villageois ruraux à utiliser les ordinateurs et l'Internet si une autre technologie (informatique ou autre) est plus appropriée. La télévision et la radio, bien qu'elles soient relativement anciennes et peu prestigieuses, sont souvent aussi efficaces, sinon plus, que la construction de cybercafés dans chaque village rural ou désert.

Une évolution fulgurante a été enregistrée, à savoir, en 2006, selon l'Union Internationale des Télécommunications, 78% de la population mondiale n'utilisait pas Internet, en 2011, ce nombre avait baissé à 65%. Mais ce qui était le plus remarquable, c'est que l'utilisation dans les pays en voie de développement, avait dépassé les pays développés, pour la première fois, passant de 44% à 62% du total des utilisateurs au cours de cette période.

Manifestement, la technologie est appréhendée et traitée de différentes manières. Le téléphone portable est maintenant omniprésent, bon marché et accessible dans le monde entier. Cependant, la nouvelle fracture numérique, se situe entre ceux qui peuvent utiliser leurs téléphones mobiles pour accéder à Internet et ceux qui sont limités à la fonction basique, à savoir, la phonie et la messagerie. Alors que, l'ordinateur de bureau et les connexions domestiques caractérisaient l'informatisation en Occident, de nombreuses régions du monde y avaient renoncé, en privilégiant les appareils mobiles. Le haut débit mobile, s'est avéré être un moyen pour les pays d'Afrique de surmonter les limites de l'infrastructure et de fournir l'accès à l'Internet dans des zones, jadis, non couvertes par cette technologie. Le fait que de vastes zones, demeurent sans couverture Internet, est un désavantage bien moindre, dans un environnement en perpétuelle évolution.

Ces technologies peuvent jouer un rôle social important. Par exemple, l'enquête Pew Research Survey de 2012 a révélé, que parmi les utilisateurs de médias sociaux du monde entier, tels que, Facebook et Twitter, les utilisateurs des pays Arabes étaient, environ, deux fois plus susceptibles (60 à 76%) d'utiliser les médias sociaux pour discuter de politique, de religion et de questions communautaires, que les utilisateurs des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et d'autres pays développés.

De tels chiffres remettent en question l'image stéréotypée, selon laquelle, l'opinion publique Arabe s'oppose à un engagement vigoureux dans le discours civique et montrent que le monde Arabe peut être un leader dans l'adaptation de la technologie, pour répondre aux besoins sociaux.

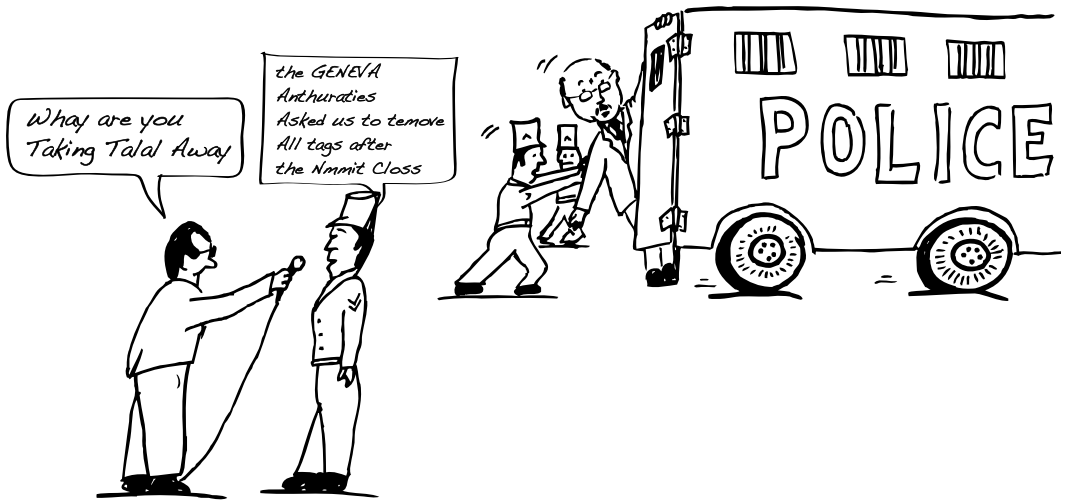
Certes, la fracture numérique est loin d'avoir disparu, néanmoins, elle diminue et évolue à mesure que les technologies se développent et selon la façon dont les gens les utilisent. Je suis persuadé qu'elle continuera de s'éroder au fil des ans. Et à mesure qu'Internet continue de transformer tous les aspects de la vie, dans toutes les parties du

monde, la gestion de la propriété intellectuelle, tout en partageant et en créant des connaissances, deviendra de plus en plus impérieuse et capitale. Il suffit de songer au fait qu'aujourd'hui, la majeure partie de la population mondiale ne dispose toujours pas d'un accès à Internet, et pourtant Internet est si important dans nos vies, pour se rendre compte à quel point, la propriété intellectuelle, gagnera en importance au rythme de milliards de personnes supplémentaires en ligne. Nous sommes peut-être plus enclins à parvenir à une universalisation de l'équité en matière d'accès à Internet, ou un niveau plus proche, avant de perfectionner le cadre mondial de la propriété intellectuelle. Et ce constat, ne fait que témoigner du long chemin qui reste à parcourir.

Tout d'abord, nous devons exhorter les gouvernements Arabes à œuvrer promptement au développement et à l'amélioration de leur système de protection de la propriété intellectuelle et industrielle, afin qu'ils soient conformes aux normes internationales. Bon nombre de ces systèmes, affichent un décalage ou présentent une mauvaise application de la loi. Si nous voulons libérer la véritable créativité des citoyens Arabes, qui sont déjà profondément engagés, la promotion et le développement de la propriété intellectuelle deviennent des conditions préalables.

**TAG aux
Nations
Unies
aux yeux
de Bruno Lanvin**

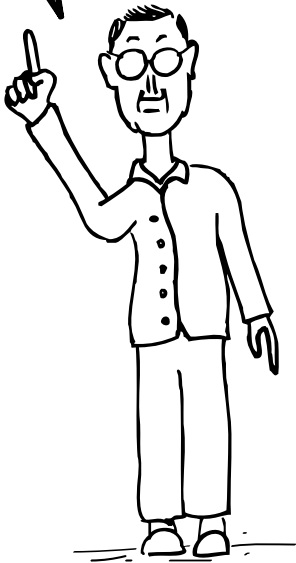




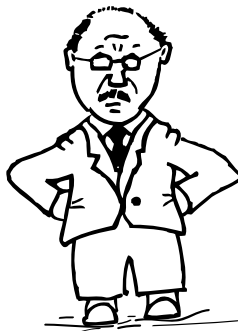


WHEN BIG PEOPLE MEET

The future is
about ARTIFICIAL
INTELLIGENCE



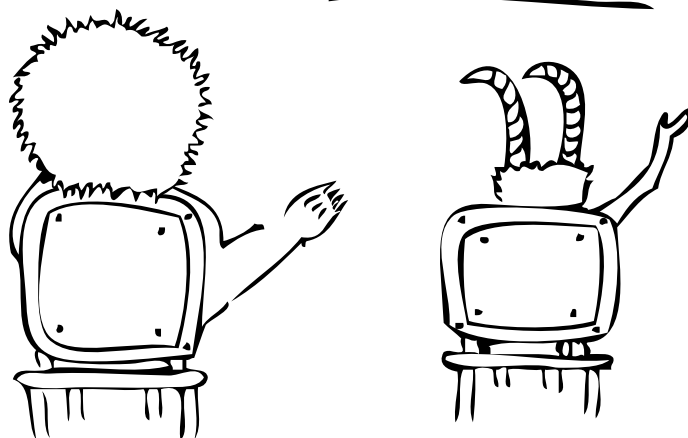
?



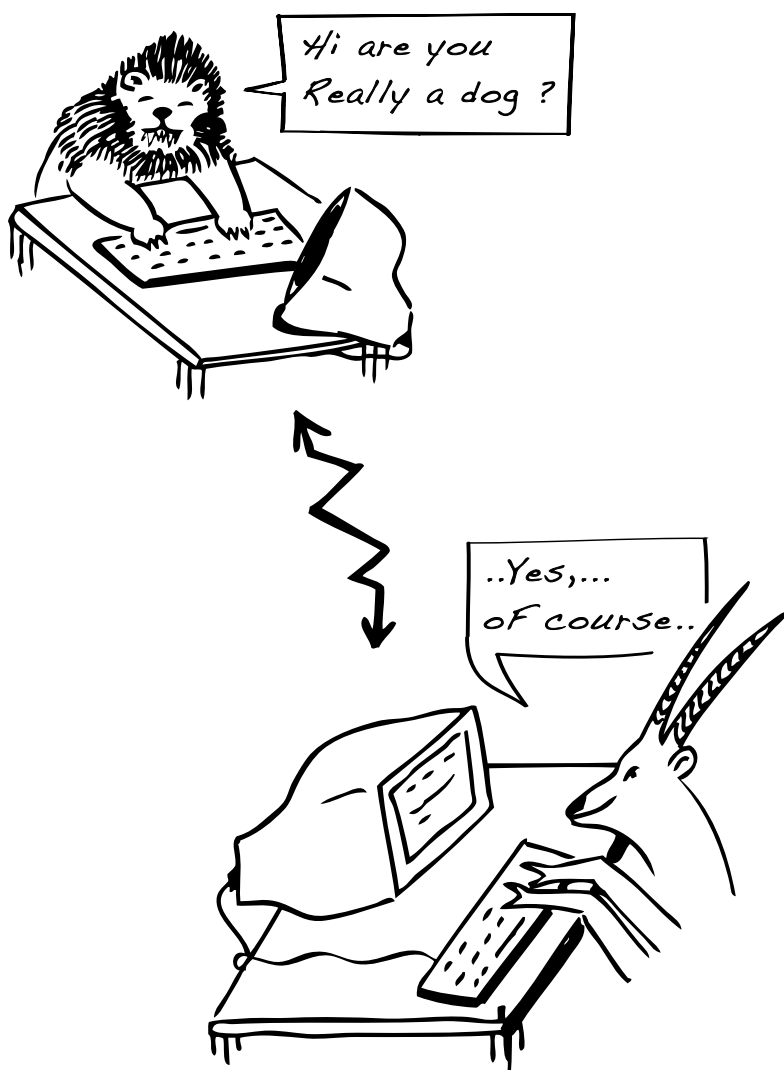
Is this About
weasons of mas
Destruction in IRAQ



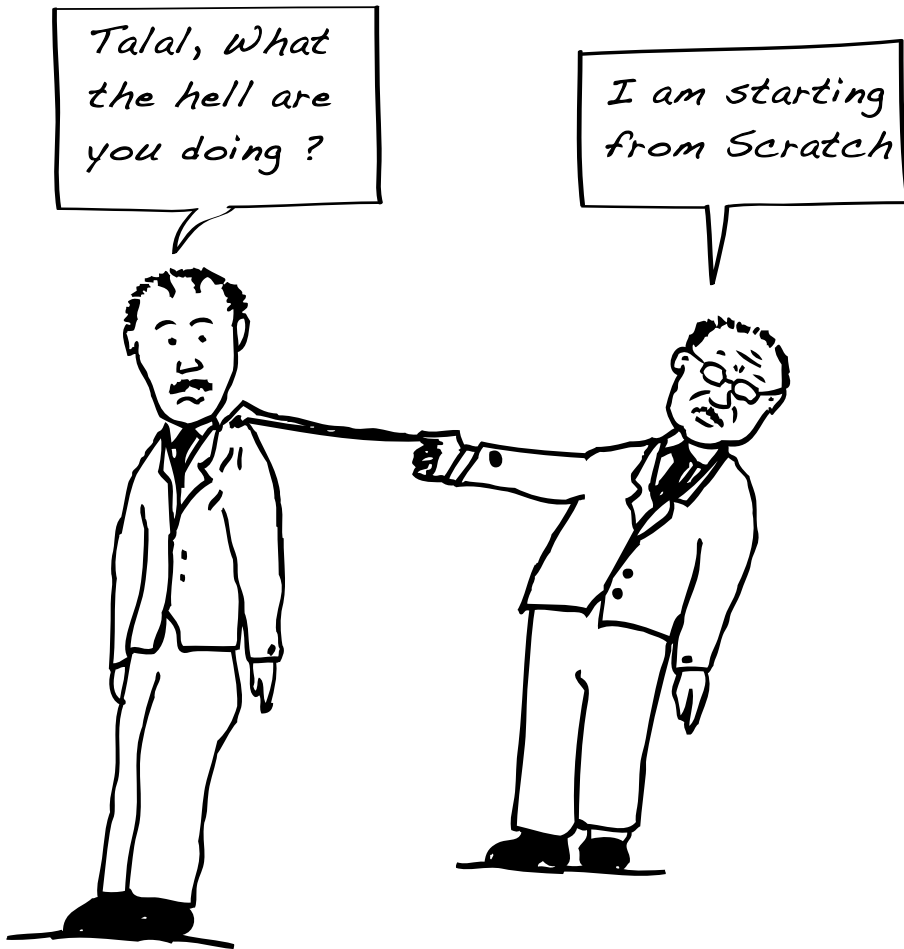
Aman with many hats ...



TALAL " on the internet "



UNICTTF BUSINESS MODEL DISCUSSION



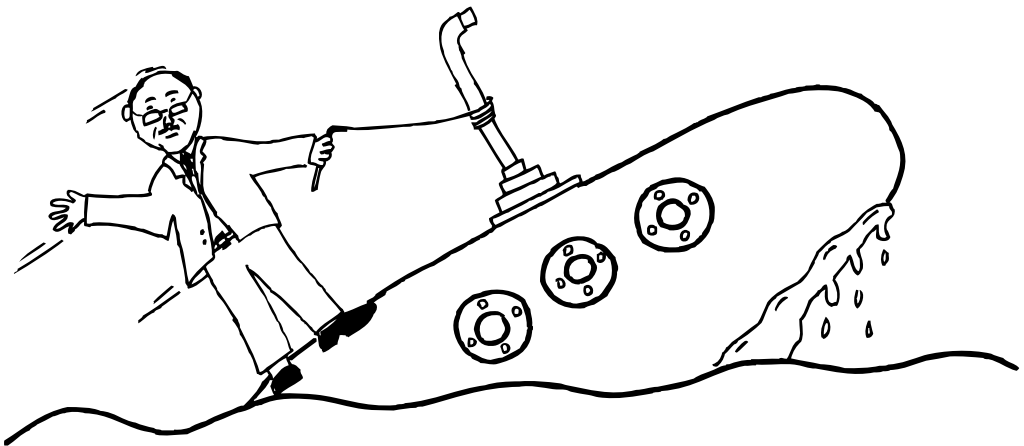
Geneva
13/9/2003
UN ICT TF



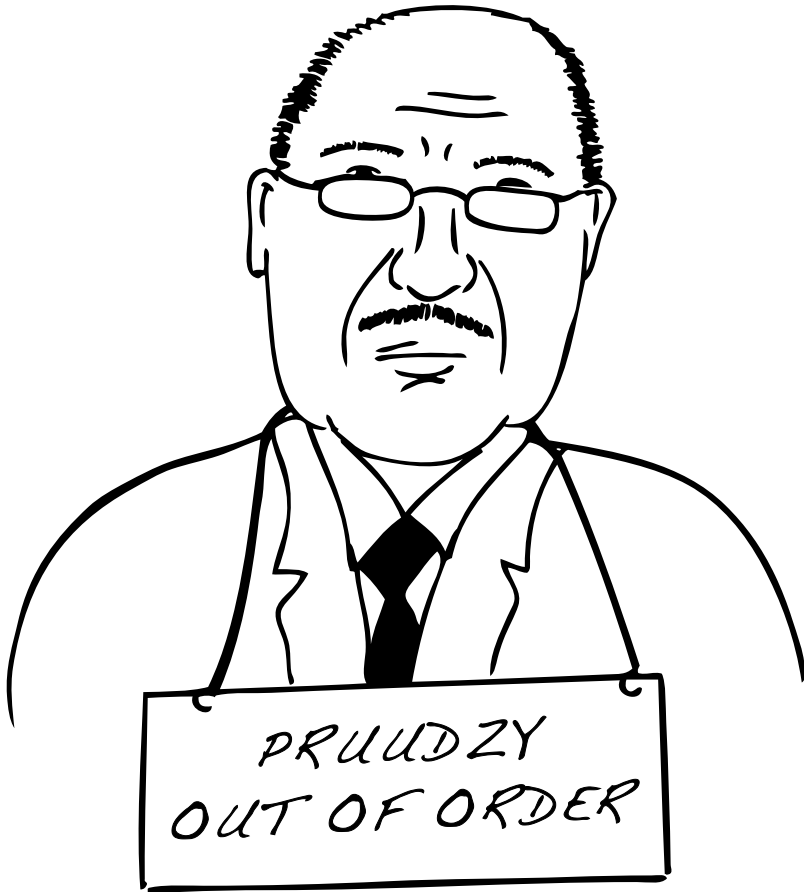


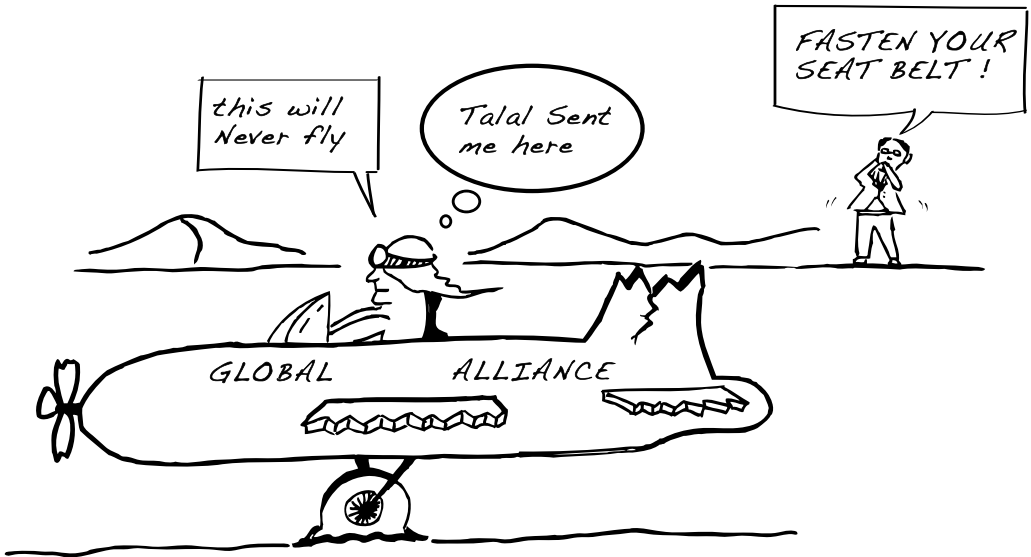
7 April 04

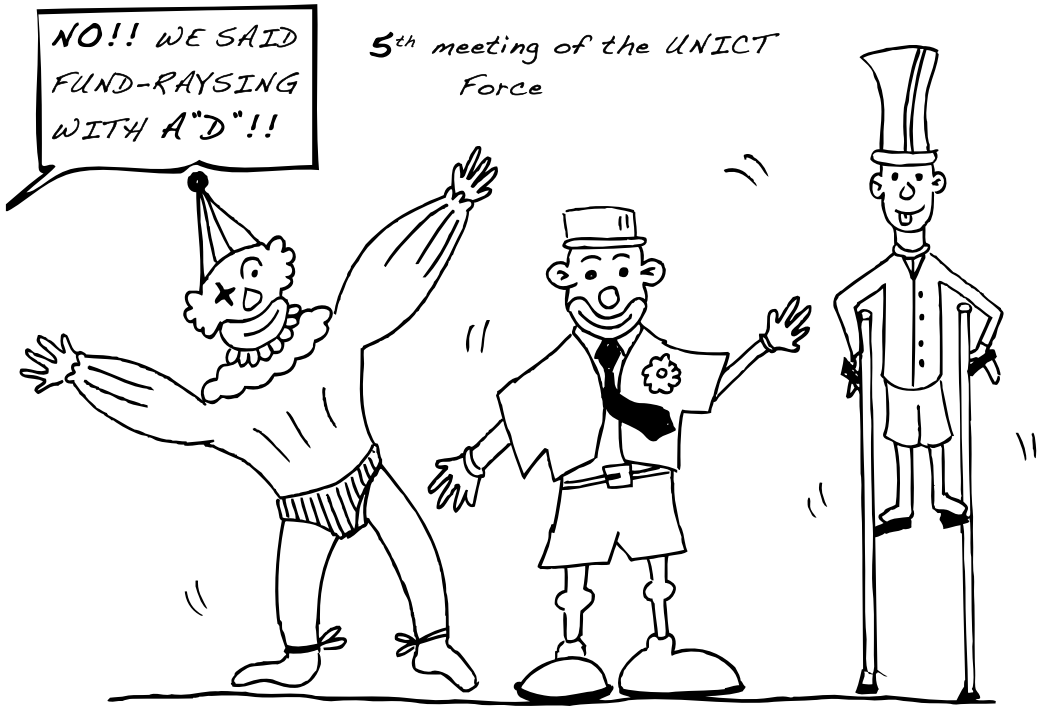
TALAL, HARNESSING EMERGING MARKETS













*New Governanco for an Emerging
world When Her Majesty Has
real, Teroolus Problems ...*

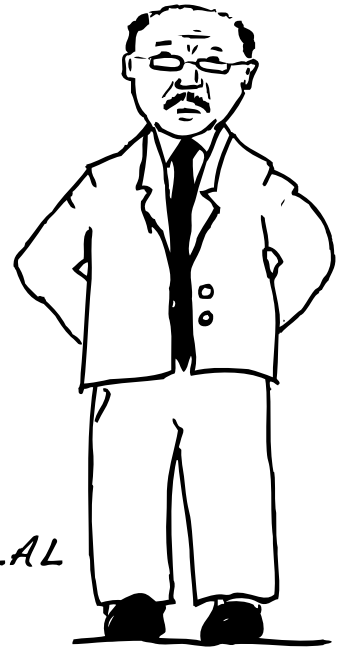


AND Now
LET ME INTRODUCE
A FOREIGN CHARACTER ..



A capital
one!

TALAL



Les sociétés de TAG.Global

- 1. Talal Abu-Ghazaleh Global (TAG.Global)** **tag.global**
The Global Organization for professional services and education
- 2. Talal Abu-Ghazaleh & Co. International (TAG-Audit)** **tagi.com**
Audit and Accounting Services
- 3. Talal Abu-Ghazaleh & Co. Consulting (TAG-Consult)** **tag-consultants.com**
Management, Economic, and Financial Consulting Services
- 4. Talal Abu-Ghazaleh Valuation (TAG-Value)** **tagvaluation.com**
Asset Valuation and Branding Services
- 5. Talal Abu-Ghazaleh Domains (TAG-Domains)** **tagidomains.com**
ICANN Accredited Registrar
- 6. Talal Abu-Ghazaleh Information Technology International (TAG-ITI)** **tagiti.com**
Consultation, Development and Implementation in the Field of Information and Communication Technology (ICT)
- 7. Talal Abu-Ghazaleh E-Solutions (TAG E-Solutions)** **tagesolutions.com**
Software Solutions
- 8. Talal Abu-Ghazaleh Intellectual Property (AGIP)** **agip.com**
Registration and Protection of Intellectual Property Rights
- 9. Talal Abu-Ghazaleh Legal (TAG-Legal)** **tag-legal.com**
Legal Services
- 10. Talal Abu-Ghazaleh International Advertising (TAG-Media)** **media.tagorg.com**
Media Consultants
- 11. Talal Abu-Ghazaleh International Press & Publishing (TAG-Publish)** **tag-publication.com**
Services and Consultations in the Field of Printing and Publishing
- 12. Talal Abu-Ghazaleh Recruitment & Human Resources Development (TAG-Recruit)** **tagirecruitment.com**
Human Resources and Recruitment Services
- 13. Talal Abu-Ghazaleh Tenders (TAG-Tenders)** **tagtenders.com**
Tenders and Bids
- 14. Talal Abu-Ghazaleh Translation (TAG-Translate)** **tagtranslate.com**
Professional Interpretation and Translation Services

15. **Talal Abu-Ghazaleh Visa Services - Chinese Visa Section (TAG-Visa)** **tag-visa.com**
Chinese Visa Services
16. **Talal Abu-Ghazaleh International University (TAGI-UNI)** **tagiuni.com**
Highly Accredited Online Academic and Professional Programs
17. **Talal Abu-Ghazaleh Digital University (TAG-DU)** **tag-du.com**
Providing Digital Educational Programs
18. **Talal Abu Ghazaleh University College for Innovation (TAGUCI)** **taguci.com**
Applied College for Business and IT
19. **Talal Abu-Ghazaleh University College of Business-Bahrain (TAG-UCB)** **tagucb.com**
Bachelor Degrees in Business Administration
20. **Talal Abu-Ghazaleh Educational Consulting (TAG-Education)** **tageducational.com**
Academic consulting and counselling in the field of higher education
21. **Talal Abu-Ghazaleh Confucius Institute (TAG-Confucius)** **tagconfucius.com**
Teaching Chinese Language
22. **Talal Abu-Ghazaleh E-Training (TAG E-Training)** **tagitc.com**
Providers of Accredited IT Training and Certification Services
23. **Talal Abu-Ghazaleh Academy (TAG-Academy)** **tag-academy.com**
Organizing, Holding and Sponsoring Training Courses, Workshops and Seminars
24. **Talal Abu-Ghazaleh Knowledge Society (TAG-KS)** **tagks.com**
It is the CSR arm of TAG.Global which, helps the youth enter labor market through offering them training courses and linking them with job seekers
25. **Talal Abu-Ghazaleh Knowledge Forum (TAGKF)** **tag-forum.org**
Event Organizing Services
26. **Electronic Arabic Encyclopedia Registration Website (TAGEPEDIA)** **register.tagepedia.org**
Enriching the online world with Arabic content
27. **Talal Abu-Ghazaleh Laptop (TAGITOP)** **tagitop.com**
Affordable state-of-the-art Laptops
28. **International Arab Society of Certified Accountants (IASCA)** **iascasociety.org**
Professional Certificates (IACPA, IACMA and IFRS Expert), Membership, Training Courses, and Professional Publications
29. **Arab Society for Intellectual Property (ASIP)** **aspip.org**
Training and Raising Awareness in Legal and Intellectual Property Fields

- 30. Licensing Executives Society - Arab Countries (LES-AC)** lesarab.org
Advancing the Business of Intellectual Property Globally
- 31. The Arab International Society for Management Technology (AIMICT)** aimict.org
Capacity building and advanced IT training
- 32. Arab Center for Mediation and Arbitration (AIPMAS)** aipmas.org
Conflict settlement related to Intellectual Property
- 33. Arab Organization for Quality Assurance in Education (AROQA)** aroqa.org
Quality of Education
- 34. Arab States Research and Education Networks (ASREN)** asrenorg.net
High Speed Research and Education Networks and e-Infrastructure Services
- 35. Talal Abu-Ghazaleh for Cloud Computing Services (TAG-Cloud)** tagicloud.com
Cloud Computing Consulting Services (CCCS)
- 36. Family Business Governance Center (FBGC)** fbgc.jo
Family business and governance
- 37. Arab Omani Management Training Institute (AOTI-Oman)** tagi-aoti.com
Organize, hold and sponsor training courses, workshops and seminars
- 38. Abu-Ghazaleh Intellectual Property News Agency (AG-IP News)** agip-news.com
Providing media services in the field of intellectual property
- 39. All 4 Palestine Organization (All4Palestine)** all4palestine.com
Providers of Prominent Palestinian Profiles
- 40. Talal Abu-Ghazaleh Information Technology International News Agency (TAG-IT News)** tagitnews.com
Media Services in the Field of Information Technology
- 41. TAG-knowledge and Wealth Creation (TAG-Creation)** tagcreation.com
Business Advisory and Wealth Creation
- 42. Talal Abu-Ghazaleh Training-Bahrain (TAGI-Training Bh.)** tagitraining.bh
Training Services
- 43. Talal Abu-Ghazaleh Education News Agency (TAG-Educa News)** tageducanews.com
Media services in the field of education
- 44. Arab Center For Dispute Resolution (ACDR)** acdr.aipmas.org
Domain Name Dispute Resolution

45. **Talal Abu-Ghazaleh Proctored Testing Centers (TAGI-Metric)** tagimetric.com
Third Party Proctored Examinations and Assessments.
46. **Talal Abu-Ghazaleh Capital Services (TAG-Capital)** tag-capital.com
Financial consultations
47. **Talal Abu-Ghazaleh University Management Advisory Services (TAG-Universities)** taguniconsult.com
Consultations in Higher Education
48. **Talal Abu-Ghazaleh for Dispute Resolution Center (TAG-Resolution)** tagresolution.com
Arbitration to settle conflicts in the field of trademarks
49. **Talal Abu-Ghazaleh Computer Refurbishment Center (TAG-CRC)** tagcrc.com
Refurbishing and developing computers
50. **Talal Abu-Ghazaleh Design & Publishing (TAG-Design)** tagidesign.com
Design of printing consultations
51. **Talal Abu-Ghazaleh Research Center (TAG-Research)** tagrsc.com
Business Education Researches
52. **Talal Abu-Ghazaleh Academy for Languages (TAG-Lingual)** tag-languages.com
Languages Training and educational courses
53. **Talal Abu-Ghazaleh Internal Audit (TAG-Audit)** taginternalaudit.com
Internal Audit Services
54. **Talal Abu-Ghazaleh Foundation (TAG-Foundation)** tag-foundation.org
Initiatives in areas of social development, economy, training and job creation, and thought and research forums
55. **TAG-International Institute for Social Responsibility (TAG-IISR)** tag-foundation.org
Social development, economic, and training initiatives
56. **Talal Abu-Ghazaleh Partners in Development (TAG-PID)** tag-foundation.org
Initiatives and forums Development
57. **Talal Abu-Ghazaleh Patents (TAG-Patents)** tagip-search.com
Patents services
58. **Talal Abu-Ghazaleh International Diploma in IT Skills (TAG-DIT)** tagitc.com
Providers of Accredited IT Training and Certification Services
59. **ICTDAR – Talal Abu Ghazaleh for Small and Medium Enterprises (ICTDAR-TAG SME)** tag.global
Provide training to small and medium businesses and entrepreneurs to build sustainable practices and enable them to access finance

- 60. Talal Abu-Ghazaleh Business and Culture Radio (TAGBC.FM)** **tagbc.fm**
Radio Channel for Disseminating Thought, Culture and Education
- 61. Talal Abu-Ghazaleh International Records (TAGI-RECORDS)** **tagirecords.com**
Protection of copyrights and neighboring rights in the field of music industry, registration and legal services of companies and domain name registration
- 62. Arabic Fluency Certificate (TALAQA)** **arabicfluency.com**
Provider of Arabic fluency exam, teaching Arabic language and teaching methods
- 63. Talal Abu-Ghazaleh Advisory (TAG-Advisors)**
Management Advisory Services, Technology Transfer Project
- 64. Jordanian National Orchestra Association (JOrchestra)**
Concerts and Musical Events

Services de Talal Abu-Ghazaleh Organisation

Audit :

1. Audit externe
2. Audit interne
3. Préparation des systèmes et des procédures financières
4. Services fiscaux et Zakat
5. Remboursement de la taxe de vente pour les touristes non-résidents et les Jordaniens lors de leur visite en Jordanie
6. Création et liquidation de sociétés
7. Audit des procédures de gouvernance dans les entreprises
8. Examen des états financiers intermédiaires
9. Audit des systèmes et procédures informatiques
10. Audit des procédures convenues
11. Évaluation d'entreprise

Juridique :

1. Plainte contre la violation de noms de domaine auprès de centres agréés et des autorités locales.
2. Services relatifs aux investissements étrangers et aux sociétés, y compris les sociétés opérationnelles, les sociétés des zones franches et les bureaux de représentation, ainsi que d'autres services connexes tels que le changement de type de société, la liquidation, les fusions et acquisitions.
3. Constitution de sociétés étrangères (Offshore) et renouvellement de leurs licences.
4. Enquête et saisie de marchandises et de marques contrefaites sur les marchés locaux en coopération avec les autorités locales.
5. Conseils juridiques relatifs à la propriété intellectuelle et aux cas de violation et de cessation de la violation. Prendre toutes les procédures administratives et judiciaires pour l'annulation des marques enregistrées et en violation de la loi.
6. Prendre des mesures à la frontière, en coopération avec les autorités locales, pour empêcher la libération de marchandises impliquant une violation des droits de propriété intellectuelle.
7. Formulation et révision de tous types de contrats de propriété intellectuelle.
8. Formulation et envoi d'avertissements pour mettre fin aux violations des droits de propriété intellectuelle.
9. Intenter une action en justice dans les cas de violation des droits de propriété intellectuelle et de concurrence déloyale.
10. Etudes juridiques de l'ignorance.
11. Services liés au droit du travail, aux problèmes de réclamations, à la révision et à la rédaction de contrats de travail.
12. Conseils juridiques sur les taxes de toutes sortes.
13. Conseils juridiques sur les promotions et l'obtention des licences nécessaires.
14. Licences de commercialisation et de distribution de produits pharmaceutiques.
15. Formulation et révision de tous types de contrats.
16. Propriété intellectuelle :
17. Enregistrement de marques de commerce, brevets et divers services de propriété

intellectuelle

1. Rechercher des marques publiées.
2. Surveillance des marques.
3. Formulation des demandes de brevet.
4. Surveillance et suivi des atteintes aux brevets.
5. Rechercher les demandes de brevet publiées.
6. Recherche par propriétaire.
7. Renouvellement des droits de propriété intellectuelle.
8. Enregistrement de nom de domaine.
9. Évaluation de la propriété intellectuelle.
10. Gérez votre portefeuille IP.
11. Dessins liés à la propriété intellectuelle.
12. Licence et excellence.

La formation :

1. Organisation de cours de formation publics et privés pour les secteurs public et privé.
2. Identifier les besoins en formation, préparer des plans de formation et évaluer l'impact de la formation.
3. Conception de systèmes de formation internes.
4. Création et développement de centres de formation.
5. Conception et développement de sacs et de manuels de formation.
6. Développement et restructuration des unités de formation internes.
7. Tenue d'ateliers spécialisés.
8. Mettre en place des programmes de formation répondant aux exigences des Arab Excellence Awards.
9. Fournir des diplômes en coopération avec des universités locales et internationales en ressources humaines et en gestion de projets.
10. Enquête quantitative (cours de formation et certificats académiques).
11. Offrir des cours de formation et des examens des certificats professionnels internationaux en matière de qualité, d'assurance, de la santé et sécurité au travail, HACCP et de la finance islamique.
12. Centres accrédités pour organiser des examens numériques et traditionnels pour un certain nombre d'universités et d'associations professionnelles.
13. Maîtrise de l'Arabe.
14. Programme de langue Arabe pour les non-natifs.
15. Lisez le programme avec vos oreilles.
16. Programmes d'apprentissage linguistique (anglais, chinois, français, italien, allemand).
17. Programme de formation en marketing électronique CIM.

Marketing numérique :

1. Planification du marketing numérique.
2. Améliorer le classement des sites sur les moteurs de recherche.
3. Annonces à affichage numérique.
4. Marketing par courriel.
5. Marketing via des sites de réseaux sociaux.
6. Le système de marketing par “pay-per-click” PPC.
7. Audit et audit des activités de marketing numérique.
8. Marketing mobile.
9. Blogging numérique.

Consultation :

1. Systèmes de gestion intégrés.
2. Systèmes de qualité ISO 9001
3. Spécifications des systèmes satisfaction du client ISO 10001
4. Spécifications traitant des réclamations des clients Systèmes ISO 10002.
5. Spécifications du processus de formation Systèmes ISO 10015.
6. Systèmes de management environnemental ISO 14001.
7. Laboratoires d'essais et systèmes d'étalonnage ISO 17025.
8. Systèmes de santé et de sécurité au travail OHSAS 18000 et ISO 45001.
9. Systèmes de services informatiques ISO 20001.
10. Systèmes de management de la sécurité des aliments ISO 22001.
11. Systèmes de management de la sécurité de l'information ISO 27001.
12. Bons procédés de fabrication.
13. Plans stratégiques.
14. Systèmes et stratégies de tarification et de rentabilité.
15. Systèmes de tableaux de bord équilibrés et gestion de la performance.
16. Systèmes et stratégies de la chaîne d'approvisionnement.
17. Systèmes de gouvernance familiale.
18. Systèmes de gouvernance d'entreprise.
19. Manuels de politique et de procédure pour les opérations.
20. Gestion de processus, optimisation, réingénierie et structure.
21. Systèmes de gestion des ressources humaines.
22. Plans de marketing.
23. Etudes de marché, enquêtes d'opinion et analyses statistiques.
24. Gestion des risques financiers.
25. Politiques et procédures financières et comptables.
26. Vérifications nécessaires opérationnelle et financière.
27. Services de fusions et acquisitions.
28. Évaluations d'entreprises.
29. Création de modèles financiers pour les entreprises.
30. Gestion des actifs et des actifs Consultation.
31. Consultation en gestion des risques.

32. Plans d'entreprise
33. Études de faisabilité économique.
34. Études de faisabilité initiales
35. Recherches et études sectorielles.
36. Restructuration et préparation des descriptions de postes.
37. Services de PAPE (premier appel public à l'épargne).
38. Évaluations du rendement des employés.
39. Environnement Études d'évaluation d'impact.
40. Audit interne de la qualité et des opérations.
41. Création de bureaux de gestion de projets PMO.
42. Gestion de projets.
43. Planification stratégique en matière de TIC.
44. Gestion du changement technologique.
45. Gestion des fournisseurs.
46. Gestion de projet et supervision de la mise en œuvre.
47. Développement de politiques et de procédures en matière de TIC.
48. Continuité des activités et reprise après sinistre.
49. Évaluation de la vulnérabilité du réseau.
50. Test de pénétration.
51. ERP Consulting and audit.

Médias :

1. Formation et conseil en matière de médias.
2. Campagnes et stratégie de communication.
3. Rédaction et rédaction.
4. Rédaction de contenu.
5. Solutions Smart Media.
6. Relations publiques.

Formation en informatique :

Diplôme international Talal Abu-Ghazaleh en informatique (Organisation pour la formation Talal Abu-Ghazaleh).

Développement des sites web :

1. Développement et conception de sites Web.
2. Vérification de sites Web.
3. Campagnes e-marketing.
4. Développement d'applications Web.
5. Développement de systèmes d'encyclopédie électroniques.
6. Développement de systèmes wiki et de forums.
7. Développement de systèmes de gestion de contenu Web.
8. Développement de systèmes de gestion d'entreprise.

Solutions électroniques :

1. Planification des ressources d'entreprise (ERP)
2. Analyse du système et restructuration du processus.
3. Audit des systèmes d'information.
4. Développement de systèmes
5. Développer des systèmes de portail.
6. Développement de systèmes de périphériques intelligents.

Infrastructure électronique :

1. Concevoir et consulter l'infrastructure des salles de serveurs.
2. Concevez et consultez l'intranet.
3. Concevez et appliquez le carnet d'adresses pour les périphériques et le courrier électronique.
4. Conseil en hébergement Web.
5. Consultation Open Source.
6. Services d'assistance technique pour les technologies de la communication et de l'information.
7. Consulter les solutions de sauvegarde et les plans de reprise après sinistre

Ressources humaines :

1. Ressources humaines.
2. Formation à diverses ressources humaines.

Programmes d'alphabétisation :

1. Programmes d'alphabétisation numérique.
2. Programmes d'alphabétisation.
3. Programmes d'alphabétisation.

Archivage :

1. Programme d'archivage électronique.
2. Service d'archivage et de documentation de fichiers.

Cloud computing :

1. Planification stratégique en informatique en nuage.
2. Services de conseil en structures de dessin informatique / électronique.
3. Identifier et démontrer des services en nuage.
4. Services de conseil dans les solutions hybrides.
5. Conception de solutions de bureaux virtuels.

Base de données :

1. Une base de données contenant les informations de contact les plus récentes et les plus centralisées pour les clients, les organisations à but non lucratif, les institutions de financement et les institutions gouvernementales, ainsi que l'autosuffisance des experts du groupe et de l'extérieur, dans différents secteurs et disciplines.
2. Une base de données CRM spéciale

Des publications :

1. Services d'impression et de conseil.
2. Publication et distribution.
3. Supervision et suivi à toutes les étapes de l'impression

Conception graphique :

1. Conception et traitement des publications.
2. Conception et développement de marques.

Garantir la sécurité des examens :

Fournir un centre d'examen sécurisé équipé de services de surveillance en ligne et un centre de vérification de l'identité des étudiants utilisant les dernières technologies.

Multimédia :

Photographie et vidéographie

Analyse de marché et analyse concurrentielle :

1. Concurrents et analyse complète de la concurrence.
2. Analyser le marché et mener des études comparatives entre concurrents dans divers domaines.
3. Explorer les opportunités offertes au groupe en suivant l'actualité des sociétés locales et internationales et en rendant compte directement à la direction.

Conseils en tourisme :

Services de conseil dans les domaines du tourisme et du marketing.

Recrutement externe et recrutement interne du groupe :

1. Emploi
2. Évaluation des candidats aux fins de recrutement.
3. Préparation des tests à des fins d'emploi.
4. Évaluation des employés à des fins de promotion.
5. Former les entreprises aux procédures de recrutement.

Traduction :

1. Fournir des services de traduction dans toutes les langues principales et dans tous les domaines.
2. Services d'interprétation.
3. Langage de révision et d'audit.

Services universitaires :

1. Aider les étudiants à choisir le programme en fonction de leur admissibilité, de leur volonté d'étudier à l'étranger et de leurs souhaits.
2. Des conseils pour suivre les procédures de candidature et compléter les documents supplémentaires requis.
3. Aider les étudiants à prendre une décision éclairée quant à l'offre à accepter pour assurer leur inscription à l'université.
4. Aide à remplir la demande de visa.
5. Aide à trouver un logement étudiant.
6. Fournir des informations avant le départ et un suivi après l'arrivée.
7. Tenue des examens d'acceptation au Centre Talal Abu-Ghazaleh pour les certificats de connaissances et de connaissances globales.
8. Aider les étudiants à traduire les documents pertinents par le biais de la société de traduction, de distribution et d'édition Talal Abu-Ghazaleh.
9. Fournir des cours de formation au TOEFL et à l'IELTS par l'intermédiaire de la société de formation Talal Abu-Ghazaleh.
10. Introduction aux cours de langue chinoise à l'Institut Confucius Talal Abu-Ghazaleh.
11. Organiser des expositions pour fournir à nos partenaires des services universitaires.

Services de consultation pour les offres :

1. Services de rapport d'appels d'offres.
2. Services consultatifs pour l'élaboration de directives et de règlements pour les appels d'offres.
3. Services de conseil pour la gestion des contrats et les obligations légales.
4. Services de conseil pour gérer le registre des fournisseurs.
5. Services de conseil pour la préparation des documents d'appel d'offres, la sollicitation et l'évaluation des offres.
6. Analyse des documents d'appel d'offres, offres et gestion des risques des offres.
7. Services de formation pour la préparation de services de conseil pour l'exécution d'appels d'offres par le biais de nos consultants et réseau de spécialistes et partenaires

Talal Abu-Ghazaleh Foundation Services

Société Arabe internationale des comptables agréés (IASCA)

1. Examens professionnels.
2. Services pour l'adoption de normes internationales d'information financière.
3. Traduction de publications professionnelles et programmes d'enseignement.
4. Services pour l'adoption de normes comptables pour le secteur public.
5. Cours de formation.
6. Services de conseil (établissement de systèmes financiers, rédaction de programmes d'études et de formation, rédaction de guides d'audit, établissement des besoins en formation)

Société de la connaissance Talal Abu-Ghazaleh (TAG-KS)

1. Services de formation.
2. Gestion des stations de connaissances.

Société Arabe pour la propriété intellectuelle (ASIP)

1. Cours de formation spécialisés dans le domaine de la propriété intellectuelle.
2. Conférences et ateliers.
3. Services de conseil juridique et en propriété intellectuelle.
4. Publications professionnelles.

Société internationale de technologie de gestion Arabe (AIMICT)

1. Certificats professionnels dans les domaines de la qualité et du leadership
2. Services de conseil et de qualification dans les domaines de la qualité et de la gestion
3. Formation et renforcement des capacités dans les domaines de la qualité, de la gestion, de la gestion de la technologie et du leadership.

ICTDAR - Programme Talal Abu-Ghazaleh pour les petites et moyennes entreprises

Le programme vise à aider les hommes d'affaires et les entrepreneurs à accroître leur productivité et leurs compétences en utilisant les technologies de l'information et de la communication.

Licensing Executives Society - Pays Arabes (LES-AC)

1. Programme professionnel "Praticien certifié en licences de propriété intellectuelle".
2. Services de formation professionnelle et de renforcement des capacités.
3. Adhésion à la Licensing Executives Society International (LESI).

4. Opportunités de mise en réseau avec des experts internationaux dans les domaines de la propriété intellectuelle, des brevets, de la commercialisation de la technologie et du transfert de technologie
5. Services de conseil en matière de licences.
6. Publications et ouvrages professionnels

Tous pour la Palestine Organisation

Fournisseurs de profils Palestiniens bien connus.

Encyclopédie électronique en Arabe (TAGEPEDIA)

Fournisseurs de contenu numérique en Arabe.

Talal Abu-Ghazaleh Création de connaissances et de richesses (TAG-Creation)

1. Conseils aux entreprises.
2. Commercialisation d'inventions.
3. Partenariats commerciaux.
4. Services de propriété intellectuelle.
5. Services juridiques.
6. Services de consultants.
7. Développement et gestion de sociétés.
8. Formation

Organisation Arabe pour l'assurance de la qualité dans l'éducation (AROQA)

1. Services d'assurance de la qualité pour les établissements d'enseignement.
2. Accréditation scolaire des écoles.
3. Accréditation académique des entreprises et des programmes d'enseignement par le biais d'un établissement d'accréditation international.

Université internationale Talal Abu-Ghazaleh (TAGI-UNI)

Programmes académiques et professionnels en ligne hautement agréés.

Talal Abu-Ghazaleh Radio des entreprises et de la culture (TAGBC.FM)

Chaîne radiophonique "Ma'an d'Amman" pour diffuser pensée, culture et éducation.

Talal Abu-Ghazaleh Institut international pour la responsabilité sociale (TAG-IISR)

1. Formation aux activités de planification stratégique et de responsabilité sociale.
2. Supervision et planification de campagnes de sensibilisation dans le domaine de la responsabilité sociale.
3. Mise en place de politiques de responsabilité sociale.
4. Réalisation de l'évaluation de la mise en œuvre et fournir des informations aux organisations concernées.
5. Réaliser une évaluation des initiatives de responsabilité sociale et de leur impact.
6. Élaborer des plans et préparer des budgets de responsabilité sociale.
7. Créer une consolidation entre les initiatives et les entités de responsabilité sociale.
8. Organiser des séminaires, des conférences et des rassemblements locaux, régionaux et internationaux.

Forum Talal Abu-Ghazaleh sur les connaissances (TAGKF)

1. Services de conseil économique.
2. Recherches et études économiques en Jordanie.
3. Organisation d'événements liés à l'économie.
4. Développement d'une vision économique à court, moyen et long terme à proposer aux décideurs.
5. Hébergement et organisation conférences et autres événements et activités.

Réseau de recherche et d'éducation des États Arabes (ASREN)

1. Interconnecte l'infrastructure des réseaux nationaux Arabes de recherche et d'éducation.
2. Fournit des services de communication éducative sans fil et une compatibilité technique pour les réseaux de recherche et d'enseignement.
3. Fournit des services de connectivité technique et de communication aux réseaux européens et mondial Réseaux de recherche et d'enseignement, sources de calcul et bases de données de recherche et d'enseignement.

Agence de presse sur la propriété intellectuelle Abu-Ghazaleh (AG-IP-News Agency)

1. Rédaction et rédaction de nouvelles dans le domaine du journalisme de la propriété intellectuelle (IP).
2. Édition et relecture de nouvelles dans le domaine de la propriété intellectuelle.
3. Contrôle de la qualité de la traduction de nouvelles en anglais et vice versa.

Talal Abu-Ghazaleh Visa Services - Section des visas chinois (TAG-Visa)

Services des visas chinois.

Talal Abu-Ghazaleh Institut Confucius (TAG-Confucius)

1. Enseignement de la langue chinoise.
2. Cours intensifs de chinois dans le domaine des affaires.
3. Octroi de bourses d'études à la Chine pour apprendre la langue et la culture chinoises.
4. Organisation de camps d'été en Chine.
5. Enseignement La langue chinoise à l'école.
6. Organisation d'événements et d'activités liées à la culture et à l'histoire chinoises

Talal Abu-Ghazaleh, agence de presse spécialisée dans les technologies de l'information (TAG-IT News Agency)

1. Rédaction de nouvelles dans le domaine des technologies de l'information.
2. Edition et relecture de nouvelles dans le domaine des technologies de l'information vice-versa.

Talal Abu-Ghazaleh, une agence de presse spécialisée dans l'éducation (TAG-Educa News Agency)

1. La rédaction d'actualités dans le domaine de l'éducation.
2. La révision et la relecture d'informations dans le domaine de l'éducation.
3. Le contrôle de la qualité des traductions traduites de l'anglais à l'Arabe et vice-versa.

Université numérique Talal Abu-Ghazaleh (TAG-DU)

1. Maîtrise en ligne en administration des affaires.
2. Records internationaux de Talal Abu-Ghazaleh (SDROCER-IGAT)
3. Protection du droit d'auteur et des droits voisins dans l'industrie de la musique, enregistrement et services juridiques des entreprises et enregistrement des noms de domaine.

Talal Abu-Ghazaleh

Fondateur et président de TAG.Global

1. Certificats académiques

- Ph Ph.D. honoraire en gestion et économie, Université de Jerash, Jordanie (2016).
- Ph Ph.D. honoraire en administration des affaires, Université Mutah, Jordanie (2015).
- Ph Ph.D. honoraire en arts humains, Université de Bethléem, Palestine (2014).
- Ph Ph.D. honoraire dans les arts, Canisius College, Buffalo, États-Unis (1988).
- Licence en sciences en administration des affaires, Université américaine de Beyrouth, Liban (1960).

2. Positions parlementaires

- Conseil suprême du Royaume hachémite de Jordanie (2016).
- Conseil suprême du Royaume hachémite de Jordanie (2010-2011).

3. Prix officielles

- Ordre du commandant du mérite civil, Sa Majesté le roi Philippe VI, roi d'Espagne, ambassade d'Espagne, Jordanie 2018.
- Prix de l'indépendance du Premier Ordre par Sa Majesté le Roi Abdallah II bin Al-Hussein, Palais de Raghadan, Royaume hachémite de Jordanie (2016).
- Prix de renforcement des relations sino-arabes de SE M. Xi Jinping, président de la République populaire de Chine, Égypte (2016).
- Prix de la créativité dans l'innovation et la transformation numérique des organisations donatrices régionales, Bahreïn (2016).
- Prix du prince sultan bin Abd-Alaziz pour les jeunes entrepreneurs, (2012)
- Prix présidentielle présentée par le président de la République libanaise, le général Emile Lahoud, Liban (2001).
- Légion d'Honneur 'Chevalier de la Légion d'Honneur de M. Robert Mitterrand, Le Palais de l'Élysée, France (1985).
- Prix de la République tunisienne de Son Excellence le Président Habib Bourguiba, République tunisienne (1985).
- Prix de l'indépendance du Royaume hachémite de Jordanie par Sa Majesté le défunt roi Hussein Bin Talal, Palais de Raghadan, Royaume hachémite de Jordanie (1967).

4. Présidence des institutions, organismes et conseils

- Président - Conseil honoraire de la Coalition pour l'urbanisation durable, États-Unis (2015).

- Coprésidence - Réseau mondial des technologies numériques pour une urbanisation durable, États-Unis (2015).
- Président - Réseau des chefs de secrétariat pour l'environnement du Royaume hachémite de Jordanie (2015).
- Président honoraire de l'Association Palestinienne des experts-comptables agréés, Palestine (2015).
- Président de l'Alliance Arabe pour l'industrie des services, Liban (2015).
- Président de la Jordan National Orchestra Association, Royaume hachémite de Jordanie (2014).
- Président du groupe de travail du Forum économique Arabe du Royaume hachémite de Jordanie (2013).
- Président du Forum des affaires et de la culture arabo-chinoise du Royaume hachémite de Jordanie (2013).
- Président du Talal Abu-Ghazaleh College of Business (TAG-UCB), Royaume de Bahreïn (2012).
- Président de l'Université internationale Talal Abu-Ghazaleh (TAG-UNI), Liban (2012).
- Président de l'Alliance Arabe pour l'industrie des services, Qatar (2012).
- Chef de l'Observatoire économique jordanien, Royaume hachémite de Jordanie (2012).
- Responsable du centre de recherche et d'action stratégique, Suisse (2012).
- Président de la Fondation Arabe des entreprises et de l'éducation pour le Royaume hachémite de Jordanie (2012 Jusqu'à présent).
- Président de l'Initiative pour toute la Palestine, France (2011 Jusqu'à présent).
- Président, Comité consultatif supérieur, Organisation de coopération internationale, Turquie (2012 Jusqu'à présent).
- Président du Forum de développement de la politique économique du Royaume hachémite de Jordanie
- Président de l'Organisation Arabe pour les réseaux de recherche et d'éducation (ARSEN), Allemagne (2010 Jusqu'à présent).
- Président de l'Alliance mondiale des Nations Unies pour les technologies de l'information et de la communication et le développement (GAID), États-Unis d'Amérique (2009-2010).
- Président du conseil de la société de la connaissance afro-asiatique, Egypte (2009).
- Président, Arab World Internet Institute, États-Unis d'Amérique (2008).
- Président du Comité de l'Encyclopédie de l'Excellence et de la Civilisation du Royaume d'Arabie Saoudite (2008).
- Coprésident du Pacte mondial des Nations Unies, États-Unis d'Amérique (2006-2008).
- Président de l'Organisation Arabe pour l'assurance qualité dans l'éducation, Belgique (2007 Jusqu'à présent).
- Président du Pacte mondial des Nations Unies, New York, États-Unis d'Amérique (2007-2008).

- Président du Collège Talal Abu-Ghazaleh d'études supérieures en administration des affaires (TAG-SB), Royaume hachémite de Jordanie (Depuis 2006).
- Président du Groupe des Nations Unies pour la technologie de l'information et de la communication et le développement, New York (2006-2010).
- Vice-président du Groupe des Nations Unies pour les technologies de l'information et de la communication, États-Unis d'Amérique (2006-2010).
- Responsable du groupe de prise de décision, groupe Evian, Suisse (2006-2009).
- Président du groupe Evian, région Arabe, Suisse (2006-2009).
- Président, Initiative commerciale en faveur de la société de l'information, Chambre de commerce internationale, France (2006-2008).
- Président du groupe de travail de la Chambre de commerce internationale, France (2005 Jusqu'à présent).
- Président du conseil d'administration de l'Europe, France (2005-2007).
- Président du Groupe de l'information des Nations Unies et du Groupe de travail sur la technologie des télécommunications (UN ICT TF), USA (2004-2006).
- Président du Comité consultatif sur la gouvernance de l'Internet, Équipe des Nations Unies chargée des TIC (UN ICT TF), États-Unis d'Amérique (2003-2004).
- Président du Groupe de travail du CIC sur la gouvernance de l'Internet (ICT TF), France (2003-2004).
- Président de la Société Arabe pour la médiation et l'arbitrage dans le domaine de la propriété intellectuelle, Royaume hachémite de Jordanie (2003 Jusqu'à présent).
- Président, commerce électronique et technologies de l'information et de la communication, Chambre de commerce internationale, France (2001-2008).
- Président du réseau régional Arabe du groupe TIC des Nations Unies, États-Unis d'Amérique (2001-2004).
- Président du Groupe de travail sur les ressources humaines et le renforcement des capacités du Groupe des Nations Unies sur les TIC, États-Unis d'Amérique (2001-2002).
- Président du conseil d'administration des noms de domaine Arabes du Royaume hachémite de Jordanie (2001).
- Président, Licensing Executives Society - Pays Arabes, Royaume hachémite de Jordanie (1998 Jusqu'à présent)
- Président du Comité d'experts sur les normes professionnelles des Nations Unies, Suisse (1995-1998).
- Président du Middle East Council, Centre d'études stratégiques internationales, États-Unis d'Amérique (1995-1997).
- Président de la Conférence des Nations Unies sur le développement de l'enseignement de la comptabilité aux États-Unis d'Amérique (1995).
- Président du Groupe de travail d'experts gouvernementaux sur les normes internationales de comptabilité et de publication aux Nations Unies, États-Unis d'Amérique (1995-1996).

- Président du Comité des pays en développement industriels et modernes, du Comité des normes comptables internationales (1989-1995).
- Président de la Société Arabe pour la connaissance et la gestion (AKMS), États-Unis d'Amérique (1989 Jusqu'à présent).
- Président du Comité des pays sur les normes de comptabilité internationales, Comité sur les pays industriels et en développement modernes (1989-1992).
- Président de la Société Arabe de la propriété intellectuelle, Allemagne (1987 Jusqu'à présent), (avec voix consultative auprès de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle).
- Président de la Société internationale Arabe des comptables agréés, Royaume-Uni (1985 Jusqu'à présent), (avec voix consultative auprès du Conseil économique et social des Nations Unies).

5. Membres du conseil

- Comité consultatif de l'Indice de compétitivité mondiale (GTCI), INSEAD, France (2017).
- Conseil de haut niveau du Fonds des Nations Unies pour les investissements communautaires (UNSIF-LAB), (2017).
- Membre honoraire de l'Association des comptables et des auditeurs du Koweït, Koweït (2017).
- Ambassadeur spécial pour le tourisme, UNTWO, Madrid, Espagne (2017).
- Comité fondateur du Conseil islamique des institutions donatrices, Qatar (2016).
- Comité consultatif de l'Indice de compétitivité mondiale (GTCI), INSEAD, France (2014).
- Comité consultatif de Hamdan Bin Mohammed e - Université, Émirats Arabes Unis (2014).
- Comité international de Bretton Woods, États-Unis d'Amérique (2014).
- Ambassadeur international en responsabilité sociale du Réseau régional pour la responsabilité sociale du Royaume de Bahreïn (2014).
- Commission royale pour l'intégrité, Royaume hachémite de Jordanie (2013).
- Conseil des relations Arabes avec l'Amérique latine et les Caraïbes sous la présidence de Leonel Fernandez, ancien président de la République dominicaine, Émirats Arabes Unis (2013).
- Groupe d'experts sur l'avenir du commerce mondial de l'Organisation mondiale du commerce, Suisse (2012).
- Festival of Thinkers, Émirats Arabes Unis (2011).
- Conseil consultatif international de l'Université de Bahreïn, Royaume de Bahreïn (2010-2011).
- Comité consultatif international, ville électronique du roi Hamad bin Isa Al Khalifa, Royaume de Bahreïn (2009).

- Conseil d'administration de l'organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques (2008).
- Conseil exécutif, Chambre de commerce internationale, France (2006-2009).
- Conseil d'administration de l'Organisation Arabe de lutte contre la corruption au Liban (2007 Jusqu'à présent).
- Conseil de la Chambre de commerce internationale, France (2007).
- Conseil des gouverneurs du Pacte mondial des Nations Unies, États-Unis d'Amérique (2006-2008).
- Comité consultatif du groupe Evian, Suisse (2005-2009).
- Conseil d'administration de la Fondation King Hussein, États-Unis d'Amérique (2005 Jusqu'à présent).
- Conseil consultatif international, Alliance mondiale, États-Unis d'Amérique (2005).
- Comité consultatif, World Lynx Arab Region États-Unis d'Amérique (2004-2005).
- World Lynx International Board, États-Unis d'Amérique (2003-2004).
- Comité consultatif sectoriel de la Fédération internationale des comptables (IFAC), États-Unis d'Amérique (2003-2006).
- Conseil d'administration du King Hussein Cancer Center (KHCC), Royaume de Jordanie (2003-2006).
- Conseil d'administration de l'Institut national de musique (NMC) du Royaume hachémite de Jordanie (2003-2005).
- Comité consultatif, Development Gateway pour la société de la connaissance, Banque mondiale, États-Unis d'Amérique (2002-2005).
- Bureau de conseil aux entreprises de l'Organisation Mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), Suisse (1999-2000).
- Comité consultatif du Centre d'études stratégiques et internationales du Moyen-Orient (CSIS), États-Unis d'Amérique (1995-1997).
- Conseil d'administration de la Fédération internationale des comptables (IFAC), États-Unis d'Amérique (1992).
- Conseil d'administration du Comité des normes comptables internationales (IASC), Royaume-Uni (1988-1990).
- Forum de la pensée Arabe (1988 Jusqu'à présent).
- Conseil d'administration du Comité des pratiques d'audit internationales (IAPC) de la Fédération internationale des comptables (IFAC), États-Unis d'Amérique (1987-1990).
- Conseil des gouverneurs Kick Center pour les études stratégiques internationales, États-Unis d'Amérique (1985-1988).
- Conseil d'administration de l'Université américaine de Beyrouth, Liban (1980-1982).

6. Initiatives de responsabilité sociale

En éducation et recherche scientifique

- Collège Talal Abu-Ghazaleh College of Business, Université américaine de Beyrouth (1978-1983).
- Organisation Arabe pour les réseaux de recherche et d'éducation (ARSEN).
- Organisation Arabe pour l'assurance de la qualité dans l'éducation (AROQA).
- Talal Abu-Ghazaleh Collège pour les études supérieures en administration des affaires – Jordanie (TAG-SB).
- Talal Abu - Université Ghazaleh – Bahreïn (TAG-UCB).
- Université internationale Talal Abu-Ghazaleh (TAGI-UNI)
- Partenariat pour les indicateurs TIC dans l'éducation avec l'UNESCO
- Centre Talal Abu-Ghazaleh Confucius : mettre en valeur les valeurs communes des cultures Arabe et chinoise (TAG-Confucius).
- Talal qualifié Abu-Ghazaleh Cambridge Technologies de l'information.

En renforcement des capacités

- Conçu et produit par Taji Top, le premier ordinateur portable Arabe à hautes capacités.
- Société de la connaissance Talal Abu-Ghazaleh (TAG-Knowledge) a pour objectif de responsabiliser la jeunesse Arabe sous la responsabilité du groupe social.
- Le Prix de la connaissance Talal Abu-Ghazaleh (TAG-Knowledge) offre des bourses d'études à des enfants Palestiniens exceptionnels pour étudier au Collège d'études supérieures Talal Abu-Ghazaleh.
- Prix Abu-Ghazaleh pour expert-comptable Arabe certifié pour des comptables de Cisjordanie et de Gaza.
- Bourse pour les premiers diplômés en comptabilité dans les universités Arabes pour le premier étudiant à obtenir le certificat de Certified Professional Certified Accountant.
- Lancement du prix Adel Al-Saadi pour le premier étudiant à la Société Arabe des comptables agréés.
- Talal Abu-Ghazaleh Encyclopédie Arabe (TAGEPEDIA).
- Talal Abu-Ghazaleh Centre de recherche pour les entreprises de l'Université de Canesius.
- Prix littéraire pour la nouvelle "Echo Echo", le Conseil suprême pour la protection des arts, des lettres et des sciences sociales parmi les étudiants et étudiants des universités et des instituts supérieurs de nouvelle dans les pays Arabes.

Dans les médias et presse

- Talal Abu - Agence de presse sur la propriété intellectuelle de Ghazaleh
agip-news.com
- Talal Abu - Agence de technologie de l'information de Ghazaleh
tagitnews.com
- Talal Abu - Agence de presse éducative Ghazaleh
tageducanews.com

Dans les publications

- Talal Abu-Ghazaleh ICT Dictionary, dictionnaire des technologies de l'information et de la communication, 2e édition (2013)
 - Talal Abu-Ghazaleh IP Dictionary, dictionnaire de la propriété intellectuelle, 2e édition (2013).
 - Dictionnaire des brevets de Talal Abu-Ghazaleh (2012).
 - Dictionnaire juridique de Talal Abu-Ghazaleh (2012).
 - Dictionnaire des syndromes verbaux de Talal Abu-Ghazaleh (2012).
 - Dictionnaire des technologies de l'information et de la de Talal Abu-Ghazaleh, 1ère édition (2008).
 - Dictionnaire de comptabilité et de gestion de Talal Abu-Ghazaleh (2001).
 - Dictionnaire de la propriété intellectuelle IP de Talal Abu-Ghazaleh, 1ère édition (2000).
 - Dictionnaire de comptabilité Talal Abu-Ghazaleh (Anglais-Arabe) Première édition (1978).
-

En service communautaire

- Le marché électronique de Jérusalem, un portail électronique et une place de marché commerciale en direct entre la Palestine et le monde pour soutenir les Palestiniens Arabes à Jérusalem.
- The Palestinian Exchange Market, un portail électronique destiné à faciliter le travail des hommes d'affaires Palestiniens avec le monde.
- Association jordanienne des entreprises familiales pour sensibiliser et élaborer des normes de gouvernance.
- La coopération de TAG-Org avec le Centre de soutien à la société civile du Qatar et le Réseau régional pour la responsabilité sociale des entreprises.
- Services professionnels visant à améliorer les rôles et les performances de la Jordan News Agency (Petra).
- Talal Abu-Ghazaleh Knowledge Forum "Un espace de dialogue et d'échange de connaissances".
- Centre de gouvernance pour la sensibilisation et l'exercice du rôle social au service de la société.
- Talal Abu-Ghazaleh Centre Cambridge pour les compétences informatiques: contribuer à la construction d'une société de la connaissance.
- Talal Abu-Ghazaleh Computers Refurbishment Center et ses projets et initiatives largement diffusés auprès d'organisations caritatives et d'écoles.
- Centre de formation en ligne dans le camp de Gaza pour fournir aux jeunes des compétences en connaissances électroniques.
- En coopération avec TAG-Org et l'Organisation internationale de secours : Former des centaines de personnes en Jordanie aux compétences en entrepreneuriat.
- Soutenir et former des chercheurs et des étudiants et les préparer au marché du travail.

- Un programme pour l'autonomisation des femmes à Bahreïn en coopération avec le Conseil suprême des femmes.
- Un programme de formation pour les nouveaux diplômés des camps jordaniens.
- Concours fictif pour la formation d'étudiants en droit des collèges en droit de la propriété intellectuelle.
- "Testez vos connaissances" Concurrence sur les symboles de marque de commerce pour mesurer la connaissance des marques de commerce et des symboles.
- Réseau TIC Arabe pour motiver le développement social des populations démunies de la région.
- Coopération avec des associations de comptables et d'audit dans le monde Arabe.
- Développement des lois Arabes sur la propriété intellectuelle.
- TAG-Org est partenaire du Prix du Prince Sultan bin Abd-Alaziz pour les jeunes entrepreneurs.

7. Patronages Musique

- Patron, Palais Garnier, France (2016).
- Patron, concerts de la Jordanian National Orchestra Association (JOrchestra) au Royaume hachémite de Jordanie (de 2014 Jusqu'à présent).
- Patron, The Second Modernity: La collaboration artistique de la conférence Fairuz et Ziad Rahbani, programme Anis Makdisi de littérature, Université américaine de Beyrouth (AUB), Liban (2006).
- Patron, Walid Gholmieh Symphonies (2006).
- Concert privé de Ramzy Yassa et Ghada Ghanem, Cambridge, Royaume-Uni (août 2004).
- Président de l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra national de Paris (AROP) (depuis 2004).
- Conseil d'administration et président du Conservatoire national de musique (NMC), Amman, Royaume hachémite de Jordanie (2003-2005).
- Président de l'Orchestre Symphonique National Libanais (LNSO) (depuis 2003).
- Président de l'Opéra de Paris (depuis 2001).
- Concert privé de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Salzbourg, Autriche (2000).
- 28ème Assemblée générale du Conseil international de la musique, Royaume hachémite de Jordanie (1999).
- Concert du jubilé d'or de T`AGO, Londres, Royaume-Uni (1997).
- Concert privé de Ramzi Yassa, USA (1994).
- Pátron, Freunde der Salzburger Festspáele (1976).

8. Publications professionnelles (supervision et support)

- L'impératif d'un programme de réforme de l'OMC, Suisse (2013).
- L'OMC à la croisée des chemins, Genève (2012).
- Comptable en management certifié Arabe (2012).
- Guide d'utilisation d'ISAS dans les audits de petites et moyennes entreprises (2012).
- Le guide de poche de Vest sur les IFRS (2012).
- Guide de contrôle de la qualité pour les pratiques de petite et moyenne taille (2012).
- Loi commerciale islamique (2010).
- Banque islamique et Takaful (2010).
- Marchés et instruments de capitaux islamiques (2010).
- Comptabilité des institutions de fonds internationaux (IF) (2010).
- Leaders Outlook, magazine de la TAG Graduate School of Business (2010).
- Norme internationale d'information financière pour les petites et moyennes entreprises (2009).
- Le Guide des licences des meilleures pratiques en matière de licences (LESI), Licensing Executives Society International (2007).
- Guide anti-blanchiment d'argent (2006).
- Guide de gouvernance d'entreprise (2006).
- Cahier et guide sur les normes internationales d'information financière (IFRS) (Wiley) (2006-2008-2011).
- Autorisé Arabe Manuel de la propriété intellectuelle de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) : politique, législation et utilisation (2005).
- Traduction officielle en Arabe des normes comptables internationales dans le secteur public (2005).
- Traduction officielle en Arabe des normes internationales d'audit et de l'éthique des affaires (2005).
- Traduction en Arabe autorisée du "Guide des délais de conservation de la loi pour les livres marchands et des cahiers d'auditeurs" (2004).
- Langue Arabe autorisée "Normes internationales d'information financière" (2003-2013).
- Manuel de normes internationales sur les déclarations d'audit, de certification et d'éthique (2001-2013).
- Langue Arabe autorisée "Normes comptables internationales dans le secteur public" (2001-2013).
- Langue Arabe autorisée "Normes internationales d'audit et code de déontologie" (2001).
- Traduction anglaise, "Lois sur la propriété intellectuelle des pays Arabes" (2000).
- Langue Arabe autorisée "Normes comptables internationales" (1re édition 1999, 2e édition 2000, 3e édition 2001).
- Arabe autorisé "Guide de l'entreprise du système commercial mondial" (1999).

- Authorised Arabic / English “Rapports comptables et financiers sur les coûts et les passifs environnementaux (1999).
- Lois sur les marques dans les pays Arabes : Guides de pays (1998).
- Version Arabe officielle des “Normes internationales d’audit” (1re édition 1998, 2e édition 2001, 3e édition 2002).
- Version Arabe officielle du “Guide du système de commerce mondial” (1re édition 1998, 2e édition 2000).
- La comptabilité en tant qu’outil décisionnel dans le tourisme (1983).

9. Prix d’honneur

- Prix mondial de l’Association des anciens élèves de l’AUB (Université américaine de Beiru) pour 2016.
- Prix honorifique pour la reconnaissance et la reconnaissance du partenariat solide avec le Programme des Nations Unies pour le développement, Jordanie (2016).
- Prix de responsabilité sociale Abu-Ghazaleh lancés par le réseau régional de la RSE pour ses efforts dans le domaine des initiatives sociales, Royaume de Bahreïn (2014).
- Prix du leader visionnaire décerné par les Asian Education Leadership Awards, Émirats Arabes Unis (2013).
- Le Prix Arabe des médias d’innovation de Son Altesse Sheikh Jaber Mubarak Al Hamad Al Sabah, Koweït, (2012).
- Prix de l’homme de l’année décerné par le Palestine International Institute, Royaume hachémite de Jordanie (2012).
- Prix de la “personnalité Arabe des TIC” de l’année 2010 de l’Union des associations Arabes des TIC, Royaume de Bahreïn (2010).
- Prix honorifique, Fédération Arabe pour la protection des droits de propriété intellectuelle (AFPIPR), Royaume hachémite de Jordanie, (2009).
- Le prix International Lifetime Achievement Award, EAU (2008).
- Académie du Temple de la renommée IP, États-Unis (2007).
- Prix Aljazeera pour l’ensemble des réalisations, Qatar (2004).
- Prix international Gold Mercury de Son Altesse Royale le Prince Khalifah Bin Salman Al Khalifah, Royaume de Bahreïn (1978).

10. Certificats d’appréciation

- Certificat d’appréciation, présenté par le Centre de recherche et de traduction de l’Université Prince Sultan, Arabie saoudite, (2017).
- Certificat d’appréciation, Comptables agréés les plus éminents au monde, Journal of International Accounting, Royaume-Uni, (2014).
- Certificat d’appréciation, l’un des 500 Arabes les plus influents au monde, Arabian Business Magazine, Emirats Arabes Unis, (2012).

- Certificat d'appréciation, Forum des entreprises Palestiniennes, Jordanie, (2011).
- Certificat d'appréciation, Société d'échanges culturels bahreïnite-américaine, Bahreïn, (2010).
- Certificat d'appréciation, Direction générale de l'éducation, KSA, (2010).
- Certificat d'appréciation, Forum des médias pour la jeunesse, Jordanie, (2010).
- Certificat d'appréciation, Université islamique, Palestine, (2005).
- Global Leadership Award, Royaume-Uni, (1997).
- Certificat d'appréciation, International Accounting Standards Board, Royaume-Uni (1988-1990).

11. Boucliers d'appréciation

- Bouclier honoraire, Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Tripoli et du nord du Liban, présenté par M. Tawfiq Daboussi, Liban, (2018).
- Bouclier honoraire, présenté par Yacoub Sarraf - Ministère de la Défense nationale, Liban, (2018)
- Bouclier honoraire, présenté par le général Ahmad Sarhan Al Fakeh - Direction de la sécurité publique, Jordanie (2017).
- Bouclier honoraire, Forces armées jordaniennes - L'Armée Arabe, présenté par le major-général Mahmoud Abdel Halim Freihat, Jordanie (2017).
- Bouclier honoraire, Conseil des professions de la comptabilité et de l'audit, Soudan, (2017).
- Bouclier honoraire, Université Prince Sultan, Émirats Arabes Unis, (2017).
- Bouclier honoraire, Forces armées égyptiennes - Ministère de la Défense, présenté par le colonel d'état-major Tamer Fekry, Égypte (2015-2017).
- Décoration de la créativité dans l'innovation et la transformation numérique, Organismes donateurs régionaux, Bahreïn, (2016).
- Bouclier honoraire, 7ème sommet du Bosphore, plateforme de coopération internationale (UIP-ICP), Turquie, (2016).
- Prix Or pour le développement durable et Commissaire aux Nations Unies pour la promotion des objectifs du développement durable des Nations Unies pour 2030, Oman, (2016).
- Bouclier honoraire, Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Jordanie, (2016).
- Arab-Golden Shield of Excellence, Conseil des femmes Arabes pour la responsabilité sociale, Émirats Arabes Unis, (2016).
- Honoraire d'économiste distingué, Chambre de commerce d'Amman, Jordanie, (2016).
- Bouclier honoraire, présenté par le sénateur Muhammad Ishaq Dar, ministre des Finances du Pakistan (2016).
- Bouclier honoraire, présenté par Khalifa bin Ahmed Al Dhahrani, Bahreïn, présidente du Conseil des représentants de Bahreïn (2016).
- Honorary Shield, Association des comptables et des auditeurs du Koweït, présentée par le président et les membres du conseil d'administration du Koweït (2015-2016).

- Bouclier honoraire, Union des hommes d'affaires Palestiniens et turcs, Turquie, (2015).
- Bouclier honoraire, présenté par le Forum des entreprises Palestiniennes et jordaniennes en Jordanie (2015).
- Bouclier honoraire, présenté par la Municipalité de Greater Ma'an, Jordanie (2015).
- Bouclier honoraire, municipalité du Grand Amman, Jordanie (2015).
- Bouclier honoraire, Union générale des chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture des pays Arabes, Liban, (2014).
- Bouclier honoraire, présenté par le président Abdul Rahman Sewar Al Zahab, Soudan, (2014).
- Bouclier honoraire, présenté par SE la Docteure Fatima bint Mohammed Al Balushi, ministre du Développement social, Bahreïn (2014).
- Bouclier honoraire, Université des sciences appliquées, Jordanie, (2014).
- Bouclier honoraire, Chambre de commerce et d'industrie de Ras Al-Khaimah, Émirats Arabes Unis (2014).
- Bouclier honoraire, Université des sciences et technologies du Soudan, Soudan (2014).
- Visionary Leader Award, Asian Education Leadership Awards, Émirats Arabes Unis, (2013).
- Bouclier honoraire, hôpital spécialisé, Jordanie, (2013).
- Bouclier honoraire, Université Hamdan Bin Mohammed Smart, Emirats Arabes Unis, (2013).
- Bouclier honoraire, Congrès international de la jeunesse Arabe, Jordanie, (2013).
- Honorary Shield, Conférence et exposition sur les fournitures et solutions éducatives dans le Golfe, Royaume-Uni, (2013).
- Bouclier honoraire, présenté par la Bibliothèque nationale de Jordanie (2013).
- Bouclier honoraire, ambassade de Palestine en Jordanie (2013).
- Bouclier honoraire, Forum des critiques d'art dramatique, Jordanie (2013).
- Bouclier honoraire, présenté par Shaikha Mai bint Mohammed Al Khalifa - ministre de la Culture de Bahreïn, Bahreïn, (2013).
- Prix Arabe pour la créativité des médias au Forum des médias Arabe, présenté par le Premier ministre du Koweït, SA Cheikh Jaber Al Moubarak Al-Hamad Al-Sabah, Koweït (2012).
- Bouclier honoraire, Forum des entreprises Palestiniennes, Tunisie, (2012).
- Bouclier honoraire, Conférence sur la gestion des connaissances, Émirats Arabes Unis, (2012).
- Bouclier honoraire, présenté par Sheikha Intisar Al Sabah, Koweït, (2012).
- Honorary Shield, Université américaine de Sharjah, Émirats Arabes Unis (2012).
- Distinction Award, Canisius College - New York, États-Unis, (2011).
- Bouclier honoraire, Forum des entreprises libano-palestiniennes, Liban, (2011).
- Honorary Shield, Institut de l'Université du Pays de Galles, Royaume-Uni (2011).

- Bouclier honoraire, présenté par SE Cheikh Nahyan Bin Moubarak Al Nahyan, Collèges supérieurs de technologie, Émirats Arabes Unis, (2011).
- Bouclier honoraire, Forum des dirigeants Arabes, Bahreïn, (2011).
- Bouclier honoraire, 3e Conférence sur la responsabilité sociale des entreprises, Qatar, (2011).
- Bouclier honoraire, Secrétariat général de l'Association des universités Arabes, Jordanie, (2011).
- Bouclier honoraire, Conseil de la Shura, Bahreïn, (2010).
- Bouclier honoraire, président du Conseil des représentants, Bahreïn, (2010).
- Bouclier honoraire, Fonds du Prince Sultan Bin Abdulaziz pour le développement de la femme, présenté par le Prince Mohammad Bin Fahd Bin Abdulaziz, Gouverneur de la province de l'Est, Arabie saoudite (2009).
- Bouclier honoraire, institution d'audit de l'État, Oman (2009).
- Bouclier honoraire, Université normale de Shenyang, Chine (2009).
- Bouclier honoraire, Fédération Arabe pour la protection des droits de propriété intellectuelle, Jordanie, (2009).
- Bouclier honoraire, Société koweïtienne des avocats, Koweït (2009).
- Bouclier honoraire, Université du Koweït, Koweït (2009).
- Bouclier honoraire, Université Naif Arab pour les sciences de la sécurité, Arabie saoudite, (2009).
- Bouclier honoraire, Association Palestinienne des experts-comptables agréés, Liban, (2009).
- Bouclier honoraire, Chambre de commerce et d'industrie, KSA (2009).
- Honorary Shield, Université américaine des sciences et technologies, Liban (2008).
- Bouclier honoraire, Université de Bahreïn, Bahreïn (2007).
- Bouclier honoraire, Emirates Telecommunications Corporation (Etisalat), Émirats Arabes Unis, (2007).
- Bouclier honoraire, Chambre de commerce internationale, Émirats Arabes Unis (2007).
- Bouclier honoraire, Ligue des États Arabes, Égypte (2006).
- Prix Al Jazeera pour l'ensemble des réalisations, Réseau Al Jazeera, Qatar, (2004).
- Bouclier honoraire, présenté par le Sultanat d'Oman Audit Institution à l'occasion du 20e anniversaire de la Société Arabe des comptables agréés, Royaume-Uni, (2004).
- Honorary Shield, Université de Cambridge, Royaume-Uni, (2003)
- Bouclier honoraire, Association d'ingénieurs Palestiniens, Palestine (1998).
- Bouclier honoraire, présenté par Son Altesse Royale le Prince Saud bin Nayef, Arabie saoudite, (1998).
- Honorary Shield, American Accounting Association, États-Unis (1986).
- Bouclier honoraire, Association des comptables et des auditeurs du Koweït, Koweït (1983).

Talal Abu-Ghazaleh Organisation Bureaux

Plus de 100 bureaux dans le monde

Royaume hachémite de Jordanie, Amman

Administration générale

Appartement numéro 26, Av. Al Amir Chaker Bin Yazid Al-chmisseni, Amman, Royaume hachémite de Jordanie.

Boite postale : 921100, Amman 11192 Royaume hachémite de Jordanie

Tel. : +962 6 5100 900

Fax : +962 6 5100 901

Pl : agip@agip.com

Vérification : tagi@tagi.com

AGIP

Appartement numéro 26, Av. Al Amir Chaker Bin Yazid Al-chmisseni, Amman, Royaume hachémite de Jordanie.

Boite postale : 921100, Amman 11192 Royaume hachémite de Jordanie

Tel. : +962 6 5100 900

Fax : +962 6 5100 901

jordan@agip.com

TAGI

Appartement numéro 26, Av. Al Amir Chaker Bin Yazid Al-chmisseni, Amman, Royaume hachémite de Jordanie.

Boite postale : 3966, Amman 11953 Royaume hachémite de Jordanie

Tel. : +962 6 5100 900

Fax : +962 6 5100 901

tagco.amman@tagi.com

Université Talal Abu-Ghazaleh (TAGUCABIT)

Appartement numéro 104, Av. Maecque, Amman, Royaume hachémite de Jordanie.

Boite postale : 921951, Amman 11192 Royaume hachémite de Jordanie

Tel. : +962 6 5509222

Fax : +962 6 5509102

info@tagcb.edu.j

Université internationale Talal Abu-Ghazaleh (TAGI-UNI)

Bureau régional : Appartement numéro 46, Av. Abdul Rahim Al Wakid, Al-chmisseni, Amman, Royaume hachémite de Jordanie.

Boite postale : 921100, Amman 11192, Royaume hachémite de Jordanie

Tel. : + 962 6 5100250

Fax : +962 6 5100251

info@tagiuni.com

Ma'an

Bâtiment de l'administration générale, parc industriel d'Al Rawda, Av. Al Madoura, Ma'an

Tel. : + 962 6 5100250

+962 79 8340944

maan.archiving@tagorg.com

AFGHANISTAN, Kaboul

Maison No. 184, Av. 14, région 10, Wazir Akbar Khan, Kaboul, AFGHANISTAN

Boite postale : 13004, Jalai- i- Fathullah, Kaboul, AFGHANISTAN

Tel. : +93 20 2312688

+93 77 9464384

Fax : +93 20 2312689

Pl : afghanistan@agip.com

Audit : Afghanistan@tagi.com

République algérienne, Algérie

Centre de commerce et d'affaires de Jérusalem, 5e étage, bureau No 09-22

Boite postale : 143, Cheraga

Tel. : + 213 21 341419

Fax : + 213 21 341423

algeria@agip.com

Royaume de Bahreïn, Manama

TAG-Org bâtiment No. 1002 routes No. 5121, Suwayfiah 351, Manama

Boite postale : 990 Manama, Royaume de Bahreïn

Tel. : +973 17550003

Fax : + 973 17550049

Pl : bahrain@agip.com

Audit : tagco.bahrain@tagi.com

Université Talal Abu-Ghazaleh des Affaires (TAG-UCB)

Bâtiment 1002 route 5121, Suwayfiah 351, Manama

Boite postale : 990 Manama, Royaume de Bahreïn

Tel. : +973 17383000

Fax : +973 17383001

info@tagucb.edu.bh

République populaire de Chine, Shanghai

413, Tour de Tongsheng, No 458

Route Pudong Fushan, Shanghai, Chine, 200122

Tel. : +86 21 58786281

Fax : +86 21 58782853

china.admin@tagorg.com

Pékin

Chambre 1017, 10/F, bâtiment 2, No. 2 Qingheyong Dong Lu, region Chaoyang, Beijing, Chine, 100012
Tel. : +86 10 5365 1720
Fax : +86 10 5877 1222
beijing@agip.com

Hong Kong

Suite 1201, 12e étage, 1 route Peking, Tsim Sha Tsui, Hong Kong
Tel. : +852 39809332
Fax : + 852 39809333
marketing.hk@tagorg.com

Guangzhou

Suite 1201, 12e etage, 1 route Peking, Tsim Sha Tsui, Hong Kong
Tel. : +86 18922426008
marketing.china@tagorg.com

Chypre, Nicosie

7 Av. Efesou, appartement 401 ; 1055 Nicosie, Chypre
Boite postale 16270, 2087 Nicosie, Chypre
Tel. : +357 22 518 680
Fax : +357 22 518 610
cyprus@agip.com

République Arabe d'Égypte, Caire

Bâtiment TAG-Org, A26 le village intelligent, Km. 28 Caire / Alexandria Désert route, cité 6 Octobre, Caire, République Arabe d'Égypte
Boite postale 150 le village intelligent 12577, cité 6 Octobre, Caire, République Arabe d'Égypte
Tel. : +202 35352900
Fax : +202 35370433
Pl : egypt@agip.com
Audit : tagco.cairo@tagi.com
Consultation : agcon.egypt@tag-consultants.com
Formation : training.egypt@tagitaining.com

Inde, New Delhi

AGIP TMP Agents India Pvt, Ltd. HL Arcade, 3e étage, parcelle No. 14, Secteur – V (MLU) Market, Au-dessus de AXIS Bank Dwarka, New Delhi 110075, Inde
Tel. : +91 11 4512 2000
Fax : +91 11 4512 2099
india@agip.com

Mumbai

203, Metro Avenue, route Pereira, en face de la route Andheri Kurla, en face de la route Guru Nanak Petrol Pump, près de W E Highway Metro Station, Chakala, Andheri East, Mumbai-400099.
Tel. : +91 99 306 59638
marketing.mumbai@agip.com

Bangalore

Bureau No 303, 3e étage, le centre commercial, Bâtiment Al-Sagha No 45, route Dickenson, près du centre Manipal, Bangalore – 560042
Tel. : +91 11 4512 2000
+91 96 33318694
Fax : + 91 11 4512 2099
bengaluru@tagorg.com

Irak, Bagdad

710, Av. 20, Bâtiment 122, cite Al Matana- Zaytouna- près de place Maysaloon, Bagdad, Irak
Boite postale : 28361, Al-Dawoodi, code postal 12631, Bagdad, Irak
Tel. : + 964 7902153509
+964 7702696631
Fax : + 962 6 5100 901
Pl : iraq@agip.com
Audit : tagco.iraq@tagi.com

Erbil

Village italien/ maison n ° 463 à côté de la 2e porte, Kurdistan, Erbil
Tel. : +964 6 62561715
+964 750 4221470
+964 750 4237048
Fax : + 962 6 5100 901
Pl : erbil@agip.com
Audit : tagco.erbil@tagi.com

Etat du Koweït, Koweït

Sharq- Av. Ahmad Al Jaber, complexe Dar Al Awadi – 19e étage
Boite postale : 4729 – Safat 13048, Etat du Koweït
Tel. : +965 22433004
Fax : +965 22440111
Pl : kuwait@agip.com
Audit : tagco-kuwait@tagi.com

Liban, Beyrouth-TAGI

Av. Alam Elddin, immeuble Al Mansour, 1er étage, Sanayeh, Beyrouth
Boite postale : 11-7381, Beyrouth, Liban
Tel. : +961 1 754 222
Fax : +961 1 353 858
tagco.beirut@tagi.com

Beyrouth-AGIP

Rue Anis Tabbara, Bâtiment Al Halabi, 1er étage, Sanayeh, Beyrouth
Boite postale : 11-7381, Beyrouth, Liban
Tel. : +961 1 753 222
Fax : +961 1 350548
lebanon@agip.com

LIBYE, Tripoli

La société Arabe des technologies de l'information -
Cité Andalous derrière la banque Arabe

Tel. : +218 92 4555319
+218 91 9418846

kdurah@tagi.com

Royaume du Maroc, Casablanca

Espace Porte d'Anfa, Porte C, Rue Bab Mansour
3e étage, Appartement No 11 Casablanca 20050,
Royaume du Maroc

Boite postale : 19005 El Hank, Casablanca, Royaume
du Maroc

Tel. : +212 5 22 3661 19 / 21 / 26

Fax : +212 5 22 366 133

morocco@agip.com

Le sultanat d'Oman, Muscat

Al-Wateyah, rue Al-Wakalat, bâtiment Al-Rumailah
No 106,2e étage

Boite postale : 2366 Ruwi, Code postal 112, Muscat

Tel. : +968 24 563650

Fax : +968 24 563249

IP : agip.oman@agip.com

Audit : tagco.oman@tagi.com

Salalah

Salalah, Centre commercial, rue du 23 juillet, 3e
étage

Boite postale : 906 Salalah 211

Tel. : +968 24563650

Fax : +968 24566281

tagco.oman@tagi.com

Pakistan, Karachi

Anum Empire 604, 6e étage, bloc 7/8, Sharae-Faisal,
Karachi, Pakistan

Boîte postale : 13035 Karachi, Pakistan

Tel. : +92 21 34388113 / 4

Fax : +92 21 34388115 / 6

pakistan@agip.com

L'Etat de Palestine, Gaza

Place Al-Quds St-Ansar, bâtiment Alawkaif, apparte-
ment 10-11, Palestine

Boîte postale : 505, ville de Gaza, Palestine

Tel. : +970 8 2626071 / 2626072 / 2626073 /
2626075

Fax: +970 8 2626070 / 2626074

IP: gaza@agip.com

Audit: tagco-gaza@tagi.com

Ramallah

Bâtiment Tour verte, 3e étage, rue Al-Nuzha, près de
la bibliothèque publique de Ramallah

Boîte postale : 3800, Al-Beerah, Ramallah, Palestine

Tel. : +970 2 298 8220 / 298 8221 / 298 9401

Fax : +970 2 298 8219 / 298 8150

PI : westbank@agip.com

Audit : tagco.ramallah@tagi.com

QATAR, Doha

Business Park, Bloc E, 5e étage, Route de l'aéroport.

Boîte postale : 2620, Doha, État du Qatar

Tel: +974 44424023 / 44440911 / 44424024/
44416455

Fax: +974 44355175 / 44425687

Audit : tagco.qatar@tagi.com

PI : agip.qatar@tagi.com

Légal : taglegal.qatar@tag-legal.com

Arabie saoudite, Riyad

Olaya Av. principale, à côté du ministère de l'In-
térieur

Boîte postale : 9767, Riyadh 11423, Royaume d'Ara-
bie saoudite

Tel. : +966 11 464 2936

Fax : +966 11 465 9915 / 465 2713

IP : ksa@agip.com

Audit : tagco.riyadh@tagi.com

Khobar

Tour Mada (A), 1e étage, Rue Prince Turki Bin Ab-
dul-Aziz, Corniche, Al-Khobar

Boîte postale : 3187, Al-Khobar 31952, Royaume
d'Arabie Saoudite

Tel. : +966 13 882 0940

Fax: +966 13 882 1032

tagco.khobar@tagi.com

Jeddah

Centre Sabah, 3e étage, intersection de la rue Tahlia
avec la rue Prince Sultan, rond-point Saif North

Boîte postale : 20135, Jeddah 21455, Royaume
d'Arabie Saoudite

Tel: +966 12 606 0430

Fax: +966 12 606 0402

tagco.jeddah@tagi.com

Soudan, Khartoum

Bâtiment Elasima, 13 Souq cité jardin, 3e étage,
appartement No 301, Khartoum, Soudan

Boîte postale : 1623 Khartoum, Soudan

Tel: +249 1 83763483 Fax: +249 1 83763484

sudan@agip.com

République Arabe Syrienne, Damas

Kafersoseh - L'autoroute du Sud
Boîte postale : 31000, Damas, République Arabe syrienne
Tel. : +963 11 214 0160 / 1
Fax: +963 11 214 0164 / 2
syria@agip.com

République Tunisienne, Tunis

Appartement B. 3.2, 7 Rue Chott Errommen, Montplaisir, Tunis 1002
Boîte postale : 1, Montplaisir 1073, Tunis, Tunisie
Tel. : +216 71 90 3141 / 90 1078 / 90 4621 / 90 8499
Fax: +216 71 90 9426
tunisia@agip.com

Turquie, Ankara

Tunus Cad. No. 15/4 Kavaklidere, 06680 Ankara, Turquie
Tel. : +90 312 4176095 (pbx)
Fax: +90 312 4170091
turkey@agip.com

Istanbul

Bureau de Çebi Natura green, Barbaros Hayrettin, Av. Paşa 1992, Rue No: 14, maison: 144, Esenyurt - İSTANBUL, Turquie
Tel. : +90 212 852 09 01
+90 212 852 09 02
Fax : +90 312 417 00 91
marketing.istanbul@tagorg.com

Émirats Arabes Unis, Abu-Dhabi

Rue Zayed I (Electra), Global Tower, 3e étage, bureau No 303, 304
Boîte postale : 4295, Abu-Dhabi, EAU
Tel: +971 2 6724425 / 6724426
Fax: +971 2 6723526 / 6765003
tagco.abudhabi@tagi.com

Dubai**Dubai-TAGI**

Gulf Towers, Entrée A1, 7ème étage, route Oud Metha, Bur Dubai, Dubaï
Boîte postale : 1991, Dubaï, Émirats arabes unis
Tel: +971 4 3967778 (8 Lines)
Fax: +971 4 3967779
tagco.dubai@tagi.com

Dubai-AGIP

Gulf Towers, Entrée A2, 7e étage, route Oud Metha, Bur Dubai, Dubaï
Boîte postale : 1991, Dubaï, Émirats Arabes Unis
Tel: +971 4 3966663 (8 Lines)
Fax: +971 4 3966662
uae@agip.com

Ras Al-Khaimah

Bâtiment Al-Seer No 1, 3e étage, rue Oman, Al-Nakheel
Boîte postale : 403, Ras Al-Khaimah, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 7 228 8427
Fax : +971 7 228 5929
tagco.rak@tagorg.com

Al-Ain

Sheikha Salama Bâtiment Bint Zayed Al Nahyan, 1e étage, bureau No 104, Tour de l'horloge de Ronda
Boîte postale : 18006 Al-Ain, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 3 765 7966
Fax : +971 3 765 7988
tagco.abudhabi@tagi.com

Jebel Ali

Free Zone de Jebel Ali, LOB 16, bureau 127
Boîte postale : 17191, Jebel Ali, Dubaï, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 4 8816996
Fax. : + 971 4 8818117
uae@agip.com

Umm Al-Quwain

Bâtiment Daret Al'malik, 1e étage, rue King Faisal
Boîte postale : 274, Um Al Quwain, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 6 766 0855
Fax : +971 7 228 5929
tagco.rak@tagorg.com

Hamriyah

Free zone de Hamriyah - Numéro de bureau: E2-115G-14, Sharjah, Émirats Arabes Unis
Boîte postale : 42740 Zone franche de Hamriyah, Sharjah, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 6 5378800
Fax : +971 6 5378811
tagco.sharjah@tagi.com

Ajman

Bâtiment Ajman Tower, quartier d'Al Bustan, Union Street
Boîte postale : 1785, Ajman, Émirats Arabes Unis
Tel. : +971 6 5378800
Fax : +971 6 5378811
tagco.sharjah@tagi.com

République du Yémen, Sana'a

Zone de Hadda, zone diplomatique
Boîte postale : 2055, Sanaa, République du Yémen
Tel. : +967 1 453 333
Fax : +967 1 453 334
PI : yemen@agip.com
Consultation : yemen@tag-consultants.com
Compétences informatiques : agca.yemen@agcaitc.com
Formation : training.yemen@tagitraining.com
Traduction : translation.yemen@tagtranslate.com

République islamique d'Iran, Téhéran

Grand étage, No 37, sixième rue, rue Arabali, rue Apadana, avenue N Sohrevardi, Téhéran, Iran
Boîte postale : 1554718713
Tel. : +98 21 88755256 / 88748158 / 88753894
Fax : +98 21 88734626
iran@agip.com

NIGERIA, Abuja

Terrain 453 D, 2e avenue, domaine de Gwarimpa, FCT Abuja, Nigéria
Tel. : +234 802 809 0404
nigeria@agip.com

Russie, Moscou

Av. Nikulinskaya, Bâtiment 31, 1e étage 119602, Moscou, Fédération de Russie
Tel. : +7 495 437 23 27
+7 917 525 12 32
russia@agip.com

Malte, San Gwann

San Gwann, 11, route Pluviera, San Gwann, Mata
Code postal: SGN1931
Tel. : +218 92 4555319
+218 91 9418846
kdurah@tagi.com

Suisse, Genève

15, rue du Cendrier, CH-1211 Genève 1, Suisse
Fax : +41 227382722
audicslt@audiconsult.ch

Zurich

Roosstrasse 63, 88832 Wollerau
Allemagne, Düsseldorf
Cabinet d'avocats POPPEK, Goethestraße 7 D-40237
Düsseldorf
Tel. : +49 0 211-353588
Fax : +49 0 211-352997
office@law-poppek.de

Belgique, Bruxelles

1000 Bruxelles, Place de Meeus, 38/40, Belgique
Canada, Montréal
165 avenue Metcalfe Montréal, QC. H3Z 2H5, Canada
Tel. : +1 514 933 6190
Fax : +1 514 933 9023
nsalame@tagorg.com

France, Paris

Avocat à la Cour 146, rue de Longchamp 75116
PARIS
Tel. : +33 1 4727 0228
Fax : +33 1 4727 0246
fboustany@tagi.com

HONGRIE, Budapest

H-1054 Budapest, Szabadság tér 7, Hongrie
Tel. : +36 30 408 5891
gbusku@agip.com



for professional services, education, capacity building and intellectual property

— tag.global —

JORDAN (The International Office):

① Amman - Corporate House ② Amman Office ③ Amman (University) ④ Irbid ⑤ Maan

ASIA

TAG.Global Offices: AFGHANISTAN: ⑥ Kabul, BAHRAIN: ⑦ Manama, BANGLADESH:

⑧ Dhaka, CHINA: ⑨ Beijing, ⑩ Chengdu, ⑪ Guangzhou, ⑫ Shanghai, INDIA: ⑬ Bangalore,

⑭ Mumbai, ⑮ New Delhi, INDONESIA: ⑯ Jakarta, IRAN: ⑰ Tehran, IRAQ: ⑱ Baghdad,

⑲ Erbil, KAZAKHSTAN: ⑳ Almaty, KUWAIT: ㉑ Kuwait, LEBANON: ㉒ Beirut (AGIP),

㉓ Beirut (TAG-Audit), MALAYSIA: ㉔ Kuala Lumpur, OMAN: ㉕ Muscat, ㉖ Salalah, ㉗ Duqm,

PAKISTAN: ㉘ Karachi, ㉙ Lahore, PALESTINE: ㉚ Gaza, ㉛ Ramallah, QATAR: ㉜ Doha,

RUSSIA: ㉝ Moscow, SAUDI ARABIA: ㉞ Khobar, ㉟ Riyadh, ㊱ Jeddah, SRI LANKA: ㊲ Colombo,

SYRIA: ㊳ Damascus, THAILAND: ㊴ Bangkok, TURKEY: ㊵ Ankara, UNITED ARAB

EMIRATES: ㊶ Abu-Dhabi, ㊷ Ajman, ㊸ Al-Ain, ㊹ Hamriya, ㊺ Sharjah, ㊻ Dubai, ㊼ Jebel Ali,

㊽ Ras Al-Khaimah, ㊾ Um Al-Quwain, ㊿ Fujairah, UZBEKISTAN: ① Tashkent,

YEMEN: ② Sana'a.

Liaison Offices: AUSTRALIA: ③ Sydney, CHINA: ④ Hong Kong, JAPAN: ⑤ Osaka,

SINGAPORE: ⑥ Singapore, SOUTH KOREA: ⑦ Seoul, TURKEY: ⑧ Istanbul.

AFRICA

TAG.Global Offices: ALGERIA: ⑤9 Algeria, CAMEROON: ⑥0 Douala, DJIBOUTI: ⑥1 Djibouti,

EGYPT: ⑥2 Cairo, ETHIOPIA: ⑥3 Addis Ababa, KENYA: ⑥4 Nairobi, LIBYA: ⑥5 Tripoli,

MOROCCO: ⑥6 Casablanca, NIGERIA: ⑥7 Abuja, SUDAN: ⑥8 Khartoum, TANZANIA: ⑥9 Dar es Salaam,

TUNISIA: ⑦0 Tunis.

Liaison Offices: SOUTH AFRICA: ⑦1 Johannesburg.

EUROPE

TAG.Global Offices: FRANCE: ⑦2 Paris.

Liaison Offices: BELGIUM: ⑦3 Brussels, CYPRUS: ⑦4 Nicosia, GERMANY: ⑦5 Dusseldorf,

HUNGARY: ⑦6 Budapest, ITALY: ⑦7 Rome, MACEDONIA: ⑦8 Skopje, ROMANIA: ⑦9 Bucharest,

SWITZERLAND: ⑧0 Geneva, ⑧1 Zurich, POLAND: ⑧2 Warsaw, SPAIN: ⑧3 Madrid,

UNITED KINGDOM: ⑧4 London.

NORTH AMERICA

TAG.Global Offices: CANADA: ⑧5 Montréal, ⑧6 Ontario, MEXICO: ⑧7 Mexico City.

Liaison Offices: CANADA: ⑧8 Ottawa.

SOUTH AMERICA

TAG.Global Offices: ARGENTINA: ⑧9 Buenos Aires, BRAZIL: ⑨0 Rio de Janeiro, CHILE: ⑨1 Santiago,

VENEZUELA: ⑨2 Caracas.

In Our 50th Anniversary



Our Leadership in Capacity Building

	Translated Pages:	10,000,000+
	Professional Reports:	1,000,000+
	Professionals Trained:	500,000+
	Granted Professional Certificates:	500,000+
	Abu-Ghazaleh Intl Certificate in IT:	250,000+
	Contracted Trainers:	10,000+
	Contracted Advisers:	50,000+
	Affiliated Training Centers:	1,000+

Our Consulting Services

	Archived Documents:	150,000,000+
	Trademarks in the IPPR Database:	2,000,000+
	Scientific Subjects in TAGEPEDIA:	1,000,000+
	Conducted Feasibility Studies:	10,000+
	Restructured Institutions by Us:	4,000+
	ISO Certified Organizations:	400+

Presence Online

	Annual Online Outreach:	30,000,000+
	Search Engine Results:	1,500,000+
	Active Followers on Social Media:	1,000,000+
	Videos Online:	4,000+
	Social Media Page:	100+

Our International Status

	Total Clients (All Services):	1,000,000+
	TM TMs Registered Globally:	500,000+
	IPRs Managed:	100,000+
	Annual Increase (Clients):	25,000+
	Our Audit Firm is among the Global Top 20	
	Best IP Firm in the Middle East for 10 Years	
	Number of Convictions against Us Globally:	0
	Inducted to the IP Hall of Fame, Chicago 2007	

Our Knowledge-based Achievements

	150 Databases with Classified Records:	500,000+
	Developed E-Software Solutions:	100
	TAG.Global's Websites:	60
	TAG.Global's Own Internet Line: TAG-ISP	
	Constructed and own TAG-Computing Cloud	
	1 st Global Accredited Domain Name Registrar	

TAGTech Products

	TAG-DC		TAGITOP-Plus		TAGITOP-Uni
	TAG-TAB II		TAGITOP-Plus II		TAGITOP-Pro
	TAG-TAB Kids		TAGITOP-Multi		TAG Phone

Talal Abu-Ghazaleh Foundation (CSR)

- Our knowledge stations serving communities: 200
- Our fully operated & funded capacity building institutions: 50
- Talal Abu-Ghazaleh allocates 50% of its annual profits to Talal Abu-Ghazaleh Foundation and invests the other half in developing its capacities and expanding activities



ISBN: 978-9957-559-74-8



9 789957 559748 >

ISBN E-Book: 978-9957-559-75-5



9 789957 559755 >